POURQUOI MARSEILLE DÉVORE SES «ENFANTS»

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 22 JUILLET 2014
N° 3562 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

Les naufragés du PSG

LANDREAU
« J'ESPÈRE QUE NEUER SERA LE PROCHAIN BALLON D'OR »

DOSSIER
BRÉSIL, LE POIDS DES MAUX

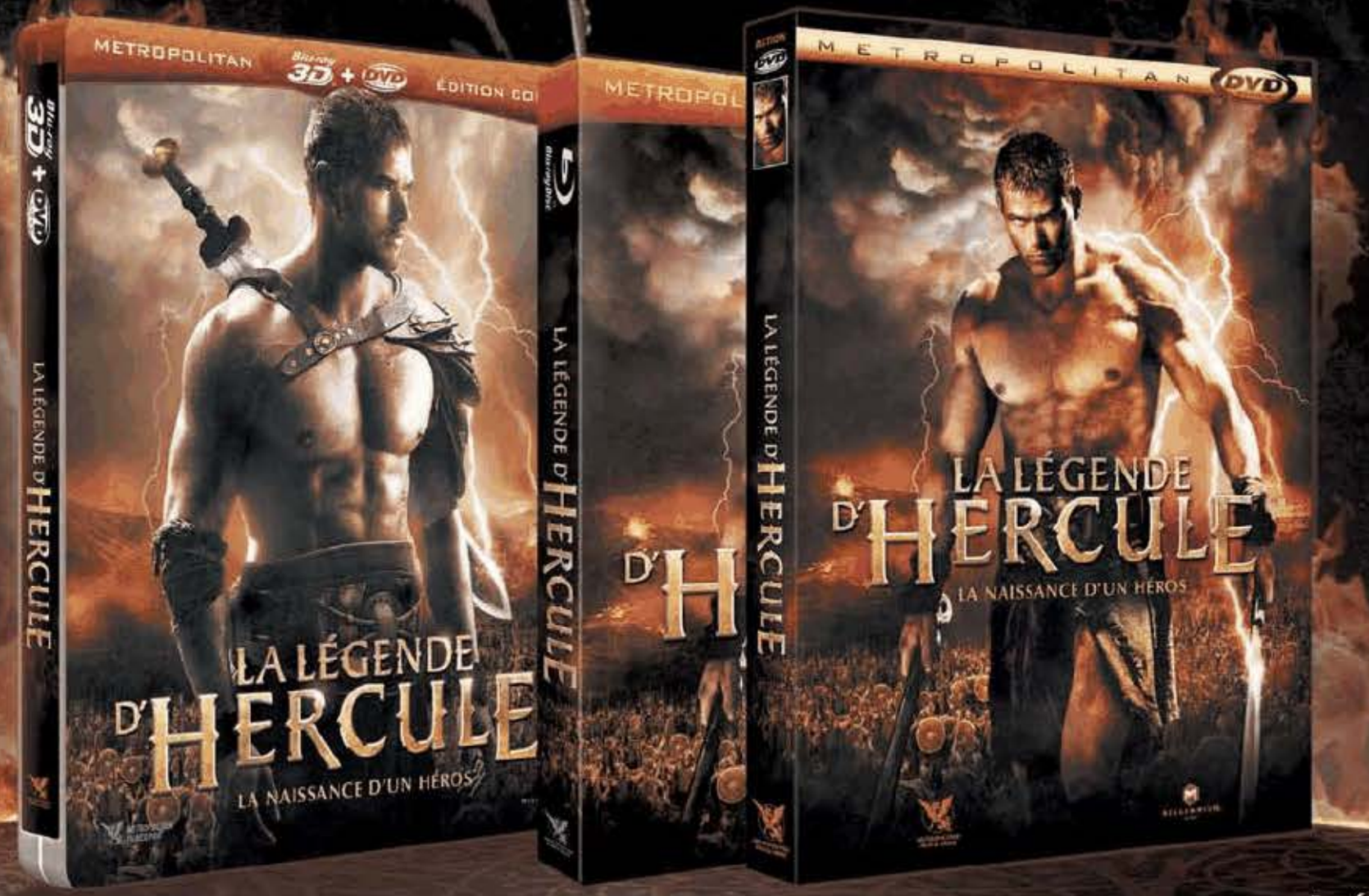
U20
UN AN APRÈS LE SACRE

M 00705 - 3562 - F: 2,80 €
ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

PAR LE RÉALISATEUR
DE **DIE HARD 2**
ET LES PRODUCTEURS
DE LA TRILOGIE
EXPENDABLES

LA LÉGENDE D'HERCULE

LA NAISSANCE D'UN HÉROS



LE 23 JUILLET EN BLU-RAY 3D, BLU-RAY, DVD ET VOD SUR cinéma [S] @ la demande

METROPOLITAN FILMEXPORT

W9

jeuxvideo.com

SKYROCK
skyrock.fm

MILLENNIUM FILMS

KOEMZO DESIGN
© 2013 HERCULES PRODUCTIONS INC. Tous droits réservés. Tous droits réservés © propriété graphique 2014 METROPOLITAN FILMEXPORT. Informations et visuels non contractuels.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Feuilletons **mayonnaise**

La période estivale incitant à la légèreté, on peut imaginer que les naufragés Thiago Silva et David Luiz ont beaucoup de chance dans leur terrible malheur. Au vu des pitoyables performances de leurs remplaçants lors des matches amicaux d'avant-saison, les deux hommes conservent une petite chance d'être titularisés avant la fin de l'année.

Dans la grande série des feuilletons de l'été, l'ancien meilleur défenseur du monde et son acolyte – plus de 100 millions cash à eux deux – occupent évidemment une place centrale. Ils sont un lien facile et aveuglant entre un Mondial à peine terminé, et que l'on n'a pas envie d'oublier, et une saison à venir qui est en train de se construire à la hussarde. Rendez-vous compte, c'est la semaine prochaine que Lille va faire ses débuts en Ligue des champions. Sans savoir si Kalou sera là ou si Origi fera toujours partie de son effectif.

Mais, au niveau des incertitudes, rien ne vaut celles qui planent sur la composition de nos divisions professionnelles. C'est bien là une spécificité française que ces insupportables atermoiements qui nuisent à la lisibilité du futur proche. Pour dix millions égarés entre l'Azerbaïdjan et le Nord-Pas-de-Calais, voilà Lens et ses supporters qui passent par tous les sentiments, sans oublier les Sochaliens transformés, à leur corps défendant, en requins prêts à dévorer cette proie facile pour lui chiper sa place.

Mais qu'est-ce que ça peut bien leur faire à ces négationnistes de l'espoir, **du rêve et de la belle aventure que Luzenac évolue en Ligue 2 ?**

Les autorités financières du football sont comme l'administration fiscale. Sans cœur et sans états d'âme. Passe encore que l'UEFA décrète que l'on n'a plus le droit d'être riche, en tout cas nouveau riche. Mais comment accepter de notre Ligue nationale qu'elle fasse la chasse aux pauvres, à ces « salauds de pauvres », comme disait Coluche ?

Tout le monde a pourtant compris que la seule façon d'offrir un espoir au club de Gervais Martel était de lui permettre de vivre sur le terrain ce qu'il a conquis sur le terrain. Qu'on le rétrograde en Ligue 2 et c'est une mort quasi certaine qui l'attend. On ne se remet pas d'un tel K.-O.

Et le pompon n'est même pas là. Les bourreaux l'ont bizarrement collé sur l'échine de Luzenac, ce petit club de rien du tout, bardé de son champion du monde Fabien Barthez, qui mène un combat magnifique.

Mais qu'est-ce que ça peut bien leur faire à ces négationnistes de l'espoir, du rêve et de la belle aventure que le club ariégeois, émanation d'une ville de 600 habitants, évolue en Ligue 2, un droit conquis sur les pelouses ? Elle est où l'exemplarité ? Elle est où la crainte ? Qu'il se casse la figure du haut de son budget à 5 M€ ? La belle affaire. Si c'est le cas, eh bien, un autre prendra la place vacante ! Que l'on tremble pour l'avenir d'un OL ou d'un OM, O.-K. Mais laissez vivre Luzenac ! ■

ILLUSTRATION CYRILLE MALLIÉ
PHOTOS L'ÉQUIPE

FRANCE football

SOMMAIRE
_22 juillet 2014

ENTRETIEN

4. **Mickaël Landreau** « Le meilleur souvenir aurait été de gagner »

FORUM

10. **Courrier**

À LA UNE

16. **Thiago Silva-David Luiz** Ohé, ohé, capitaines abandonnés
24. **Transferts** Rose, toute l'envie devant lui
26. Tableau Ligue 1
27. **Décryptage** Moi, président de L1...
28. **Ripoll** Sa marche à l'ombre
30. **Marseille** Si cruel avec ses fistons
32. **Ligue 2** Comme l'ombre d'un doute...
34. **Arbitrage** Les courriers de la discorde
36. **U20** Qu'ont-ils fait de leurs vingt ans ?
40. **Mondial 2014** Brésil, lendemains de pilule

RÉSULTATS

44.

TEMPS ADDITIONNEL

45. **Amour foot** Soprano
46. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
47. **Programme télé**
48. **Rétro** 25 juillet 1997
50. **Que deviens-tu ?** Patrice Marquet

Dans le vestiaire (*après France-Allemagne*), c'était dur. J'étais ému. **Tu te dis que c'est fini.**
"

Mickaël Landreau
« Le meilleur souvenir aurait été de gagner »

L'élimination des Bleus en quarts de finale face à l'Allemagne a mis un terme à la carrière du gardien n° 3 des Bleus. Il nous raconte ses derniers jours de footballeur pro.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË | **PHOTO** PAUCE/L'ÉQUIPE

Son statut de tout frais retraité n'y change rien. Mickaël Landreau n'est pas dans l'improvisation mais dans l'anticipation. Comme le gardien qu'il était encore il y a peu avec les Bleus. Il fourmille de projets *(voir par ailleurs)*, travaillés et préparés de longue date. Avant de basculer, notamment, dans le camp des consultants, l'ancien numéro 3 de l'équipe de France nous a raconté ses derniers jours de footballeur professionnel au Brésil, devant un petit café pris au *Cors' Hôtel* de Bastia.

« Cette fin en bleu fait-elle partie d'un scénario que vous aviez imaginé ? Oui. Je me disais que dans ce que je pouvais envisager, terminer par une Coupe du monde, au Brésil en plus, ça claquait bien ! Après, il fallait tout mettre en œuvre pour être dans les meilleures dispositions. Être sélectionnable, être pris... Mais ça n'était pas ma priorité. Ma priorité, à moi, c'était vraiment de pouvoir se maintenir avec Bastia. À l'arrivée, les choses se sont plutôt bien faites. Après le record important *(NDLR : porté à 618 matches de Ligue 1)*, j'ai eu une blessure *(lésion du mollet droit)* au bon moment, car, à l'inverse de ce que l'on peut croire, ça m'a permis de récupérer et de bien me préparer à nouveau pour finir la saison.

Auriez-vous été déçu s'il n'y avait pas eu les Bleus au bout de votre route ? Non. Je suis heureux que ça se soit passé comme ça. Après, j'ai appris à accepter qu'on ne maîtrise pas tout. J'avais seulement la maîtrise de la décision : arrêter, ne pas arrêter, l'annoncer, ne pas l'annoncer...

Le fait que ce soit Deschamps le sélectionneur a-t-il facilité vos plans ? *(Après une longue réflexion.)* Je pense qu'il y avait un intérêt commun à ce que ça se passe comme ça.

Parce qu'il vous aime bien ou parce qu'il savait ce que vous pouviez apporter au groupe ? "Dédé" ne fonctionne pas en se disant : "Je l'aime bien, je le prends", mais plutôt en se demandant : "Qu'est-ce qu'il m'apporte pour que mon projet aboutisse ?"

Concrètement, qu'apportiez-vous ? Dans ce rôle de troisième gardien, j'avais pour moi mon professionnalisme, mon envie, mon expérience et aussi ma compréhension des subtilités pour mettre en condition les uns et les autres. Je pense aussi avoir du caractère et représenter une voie différente.

Vous avez été maintenu dans votre statut de troisième gardien en dépit du forfait du numéro 2, Steve Mandanda. Comment avez-vous vécu cet épisode ? Dans ce genre de décision, il y a toujours deux manières de le prendre. Soit tu te dis : "C'est pas normal", soit : "Mais qu'est-ce que je vais me faire chier à mal le prendre ?" J'avais envie de bien vivre cette compétition et d'apporter aux autres. Et surtout pas du tout envie de me gâcher le truc psychologiquement.

> **Ruffier sait ce qu'il veut réussir.** À la limite, il n'y a que ça qui l'intéresse et il fonce. "

ALAIN MOUNIC

SUR LE BANC, AVANT LE FRANCE-ALLEMAGNE (0-1) DU 4 JUILLET : SES DERNIERS INSTANTS DE FOOTBALLEUR PRO.

Finalement, en quoi consistait le rôle de celui que Deschamps a désigné plutôt comme le meilleur troisième gardien que le troisième meilleur gardien ? Ce serait plus à Franck Raviot *(l'entraîneur des gardiens en équipe de France)* ou à "Dédé" d'en parler. Ou au président *(Le Graët)*, aux joueurs... Sur le terrain ou en dehors, je me suis investi tranquillement, sereinement.

Une journée ordinaire avec les Bleus au Brésil, pour vous, ça ressemblait à quoi ? J'étais un des premiers à me lever, vers 7 h 30-8 heures. Et, au petit déj, j'étais souvent tout seul à la table des joueurs. C'était plutôt marrant, car j'étais plus avec le staff ! Après, la matinée me permettait de gérer des papiers, des dossiers que j'avais emmenés. Après, il y avait la préparation à l'entraînement puis l'entraînement de l'après-midi.

> Au petit déj, j'étais souvent tout **seul à la table des joueurs.**

Il n'y avait jamais d'entraînement le matin ? Non. C'était toujours à 16 heures. Avant midi, souvent on se retrouvait entre gardiens et entraîneur des gardiens. On avait organisé dès le départ une compète entre nous. On faisait plein d'activités – tennis de table, fléchettes, billard, pétanque... Et, à la fin, on se faisait un classement.

Qui a gagné ? C'est secret. *(Sourire.)*

Vous avez découvert durant le Mondial Stéphane Ruffier, quelqu'un qui ne passe pas pour être extrêmement liant... Comment le définir ? C'est quelqu'un qui trace sa route. Centré sur lui-même. Il sait ce qu'il veut réussir. À la limite, il n'y a que ça qui l'intéresse et il fonce.

Il est très différent d'Hugo Lloris ? Oui, rien à voir, mais moi, j'ai fait en sorte que tout se passe bien. Et ça s'est bien passé.

Y a-t-il des joueurs que vous avez vraiment découverts ? J'ai découvert Rémy *(Cabella)* et Morgan *(Schneiderlin)*, mais il y en avait beaucoup que je connaissais en ayant joué à Paris et à Lille. D'ailleurs, il y a eu des moments sympas. Mamadou Sakho a commencé avec moi à Paris et je finis avec lui en équipe de France... Pareil pour Lucas Digne, que j'ai vu arriver à Lille... Quarante-cinq jours ensemble, ça donne le temps de se découvrir. Même dans une vie de club, en dehors des stages, ce n'est pas aussi fort, car tu viens à l'entraînement et tu t'en vas. Là, tu as le temps de voir les choses différemment.

Avec qui faisiez-vous chambre commune ? On était seul. Heureusement ! Sur des compétitions comme ça, c'est important si tu veux quand même avoir ton intimité.

C'est long sept semaines ensemble ? Je répète souvent quelque chose que les gens ont du mal à comprendre. Une Coupe du monde, qu'elle soit en Allemagne, au Brésil ou dans un autre endroit, c'est la même chose : on ne voit rien ! Il y a une sécurité autour de notre camp de base qui nous isole du reste. On sort pour s'entraîner, et voilà...

Comptiez-vous les jours qu'il vous restait à passer au sein du groupe ? Sur la fin, oui. Sur les premiers matches, je sentais qu'on allait passer. La vie de groupe au quotidien faisait que je ne craignais pas un départ brutal. Parce que souvent, quand ça vit comme ça, ça passe. Mais

Un retraité très occupé

Sollicité à l'étranger, Estudiantes en Argentine, mais aussi en Australie, aux États-Unis et en France – « J'ai eu des propositions pour être titulaire en L1, entraîneur des gardiens, des projets de L2 et même en National où l'on me proposait de rentrer dans le club » –, Mickaël Landreau n'a pas manqué de sollicitations en fin de saison dernière. Sauf que, s'il avait dû continuer, c'était à Bastia et nulle part ailleurs. Reste que sa reconversion a été minutieusement préparée durant ses années de joueur. Côté médias, celui qui a déjà commenté sur France Télévisions (Coupes), Eurosport, L'Équipe 21 et BeIN Sports intégrera à la rentrée l'équipe de Canal+... en dépit d'une proposition d'un contrat de non-sollicitation offert par la chaîne qatarie après ses prestations de l'Euro 2012. Il interviendra sur des matches, mais aussi dans le cadre de l'émission du *Canal Football Club*. Mais le désormais ancien gardien ne se contentera pas de ces apparitions cathodiques. Titulaire d'un diplôme universitaire de gestion de l'organisation sportive (DUGOS) et d'un master entraînement et optimisation de la performance sportive (EOPS), il a intégré il y a un an et demi une formation École supérieure de commerce de Paris Europe (ESCP) afin de préparer un diplôme de manager dirigeant. L'attendent sept sessions de trois jours de cours sur un an puis un stage en entreprise pour valider le tout. Déjà titulaire du BE2, viatique et tronc commun nécessaire pour embrasser la carrière d'éducateur de haut niveau, il va également suivre les huit semaines de stage de Clairefontaine pour devenir... formateur. « Après, seulement, je passerai le DEPF, dit-il. C'est un peu comme si j'avais besoin de casser mon étiquette de joueur pour être complètement dans un "truc" d'entraîneur. Mais, après tout, si j'ai réussi cette carrière-là, c'est parce que j'ai été bien formé à Nantes. » ■ J.-M. LA.

AMERICAN NIGHTMARE 2
ANARCHY

(THE PURGE 2 ANARCHY)

BIENVENUE AUX ÉTATS-UNIS !
UNE NUIT PAR AN,
TOUS LES CRIMES SONT PERMIS.

#SURVIVREZVOUS

UniversalFR

AmericanNightmare.lefilm

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

Syfy

jeuxvideo.fr

LE 23 JUILLET

metronews.fr

Skyrock.com

quand les huitièmes ont commencé, je me suis dit que ça pouvait s'arrêter. Après le match face au Nigeria, tu pouvais tout imaginer. France-Allemagne, quarts de finale au Maracana. Et puis après France-Brésil en demi-finales... Je me disais : "Maintenant, c'est du bonus, du bonheur." Mais c'est vrai que, régulièrement, je pensais aussi : "Bon, ça peut être mes derniers jours de joueur... Et si c'était même mon dernier entraînement ?"

Comment viviez-vous ce compte à rebours ? J'en profitais. L'instant où j'ai ressenti beaucoup d'émotion, parce que c'était un mélange de sensations, ce fut au moment de la défaite contre l'Allemagne. Dans le vestiaire, c'était dur. J'étais ému. Tu te dis que c'est fini. J'avais assimilé cette éventualité depuis longtemps, mais j'étais frustré. On pouvait faire quelque chose. Franchement, de l'intérieur, on avait envie d'aller loin. Tout ce qui avait été préparé avant ce quart de finale, ce n'était pas pour un dernier match ! C'était une étape vers la finale. La déception sportive est alors venue se mélanger à mon arrêt. Mais, dès le lendemain, j'étais heureux.

Qu'avez-vous ressenti quand il est apparu que l'équipe allemande que vous alliez jouer n'était pas tout à fait celle à laquelle vous vous attendiez ? Deschamps s'en doutait-il ? Je ne pense pas. Ç'a été une petite victoire tactique et psychologique des Allemands, je pense. Je suis certain que si leur compo était restée celle d'avant, on passait. Là, on s'est dit que ce serait plus difficile. On s'est aussi dit qu'ils avaient travaillé, qu'ils nous avaient observés et donc qu'ils nous craignaient.

Pour Sakho, ça faisait une différence dans le marquage ? Je pense que Klose est moins difficile à marquer que Müller. Mais ces modifications ont surtout renforcé l'Allemagne en la rendant plus compacte, plus difficile à jouer.

Quel est votre meilleur souvenir brésilien ? Le meilleur souvenir aurait été de gagner... Je suis simplement heureux d'avoir vécu tout ça, heureux d'avoir fini là-dessus, heureux d'avoir été au bout de ce que je m'étais imaginé, en fait.

Y a-t-il eu des vrais moments de grâce dans ce groupe ? Le groupe a vraiment bien vécu, a été content de partager ça. C'était vraiment sympa. Au quotidien, c'était agréable. Pour ce groupe-là, cette histoire commune est importante et essentielle. Parce qu'il s'est créé quelque chose. Il y a des groupes où rien ne se crée jamais ! Il lui faudra perpétuer la faculté de protéger certaines choses et continuer à bien le faire vivre.

Les joueurs non titulaires n'ont jamais fait la gueule ? Vous aviez un rôle à tenir au milieu d'eux ? On a tous des rôles à tenir, lors de la préparation des lendemains de matches par exemple. Déjà, si tu sors trois vannes, il y a une dynamique qui est différente. On prépare un match contre les 19 ans de Botafogo pendant que les titulaires se décrassent ? Si tu le prends avec humour, à la rigolade, tu vis le match de façon sympa et c'est ce qui s'est passé. Franchement, c'était un groupe relativement jeune, un peu insouciant, sûr de sa force aussi.

> **J'espère que Neuer sera le prochain Ballon d'Or.** Ce serait une grande avancée.

L'hôtel était bien ? Le camp d'entraînement, c'était parfait. Ce n'était pas luxueux mais fait pour bien vivre, et c'est essentiel. Ç'avait été bien pensé. On se sentait chez nous. Il y avait eu un gros travail pour nous faire sentir les bienfaits de la "maison bleue". Nos chambres étaient individualisées avec des choses qui nous étaient personnelles.

Par exemple ? Il y avait des photos à l'intérieur des chambres, sur les murs, de notre vie de club. On m'y voyait avec des trophées que j'ai gagnés tout au long de ma carrière, avec le maillot de Bastia, le maillot du record... Chacun avait des choses comme ça. Ç'avait été super bien organisé.

On imagine que vous avez porté un regard particulier sur vos confrères du poste. Pourquoi cette Coupe du monde fut-elle celle des gardiens ? Déjà, parce que le ballon était moins mauvais que d'habitude ! Il flottait beaucoup moins. Et ça, c'est une donnée essentielle ! Même pour les joueurs de champ, c'était mieux. Mais, pour nous, gardiens, qui sommes obnubilés par ça, dès les premiers entraînements, dès les premières prises en main, on a remarqué la différence. Un ballon, il me semble que ça reste essentiel pour bien jouer au foot, non ?

Qui fut le meilleur d'entre vous ? J'espère que Neuer sera le prochain Ballon d'Or. Ce serait une grande avancée. Ce poste, je le connais bien, mais, lui, il a un champ d'action exceptionnel. Il joue au pied, le droit, le gauche. On aime mettre en avant l'arrêt d'un gardien. Sauf que lui dépasse la fonction. Tous les gardiens du monde entier devraient être à la recherche de ce jeu-là. Il participe au jeu, avec ou sans le ballon. Pour moi, lors de la finale, si on a autant tiré à côté, c'est parce que le positionnement de Neuer a fait déjouer les Argentins. En plus, franchement, c'est une super personne.

Vous le connaissiez ? Je l'ai croisé plusieurs fois, une en sélection, je ne sais plus trop laquelle *(France-Allemagne : 1-2 en février 2013)* et au moins une autre fois en club lorsqu'il était à Schalke *(avec le PSG, défaite 3-1 en Europa Ligue, en octobre 2008)*. Mais là, c'est marrant. On s'est croisés avant le France-Allemagne qui pouvait être mon dernier match. Et lui me dit que ça n'est pas mon dernier match ! J'en ai profité surtout pour le féliciter et lui dire tout le plaisir que c'est de le voir jouer. Il a une dimension exceptionnelle sur un terrain. Il ne reste pas sur sa ligne, il joue avec sa défense. Je l'ai remercié de porter le poste à ce niveau-là.

L'avez-vous revu à la fin du match ? J'ai récupéré son maillot et demandé à l'intendant de l'équipe de France d'aller le lui faire signer. Il l'a signé et a demandé en retour : "J'aimerais le maillot de Landreau ! Je le lui ai fait passer. Sur le parking, nos bus étaient côte à côte. Il m'a aperçu à la vitre, s'est penché et m'a montré mon maillot en souriant. Un beau souvenir...

Même si c'est lui et sa sélection qui ont précipité votre fin de carrière... Je suis heureux de ce final. Et aussi de terminer en bonne santé. Après toutes ces années, j'ai même réussi à finir sans un strap ! Mais, en fait, je ne l'ai pas vécu comme une fin, plutôt comme une page qui est tournée. Sauf que cette page bleue, je ne sais pas si elle s'est définitivement tournée maintenant... Peut-être que dans quelques années... » ■ J.-M. LA.

LE 17 MAI DERNIER, BASTIA-NANTES (0-0), UNE HAIE D'HONNEUR POUR LE RECORDMAN DU NOMBRE DE MATCHES EN L1 (618).

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

Bio express _Mickaël Landreau

35 ans. **Né le** 14 mai 1979, à Machecoul (Loire-Atlantique). Internationl A (11 sélections). **PARCOURS DE JOUEUR (gardien) :** Nantes (1996-2006), Paris-SG (2006-2009), Lille (2009-décembre 2012) et Bastia (janvier 2013-2014). **PALMARÈS :** Coupe des Confédérations 2001 et 2003 ; Championnat de France 2001 et 2011 ; Coupe de France 1999, 2000 et 2011 ; Coupe de la Ligue 2008 ; Trophée des champions 1999 et 2001. Recordman du plus grand nombre de matches joués en L1 (618).

BOXE

SOIRÉE ÉVÉNEMENT

DR / ©Frank Warren

SAMEDI 26 JUILLET EN DIRECT DÈS 20 H 45

CHAMPIONNAT DU MONDE : MATHIS – HAMMER
CHAMPIONNAT D'EUROPE : FURY – CHISORA

Trois heures de boxe avec Mahyar Monshipour et Aya Cissoko

LA SEULE CHAÎNE ***100% SPORT. 100% GRATUITE.***
Canal 21 : TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat
Canal 155 : Numéricable | Canal 145 : Canalsat

L'ÉQUIPE 21

Partageons le sport.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC FLAVIEN TRESARRIEU

CONFIDENTIEL

TVA sur les billets. La Commission européenne a demandé au gouvernement français de « soumettre à la TVA les billets d'entrée aux matches non soumis à l'impôt sur les spectacles ». Si certains clubs s'acquittent de cette taxe (PSG, Nantes ou Rennes, par exemple) auprès de leur municipalité, qui en fixe le taux, d'autres comme l'OL ou l'OM en sont dispensés. L'instauration d'une TVA aux dépens de l'impôt sur les spectacles profiterait aux clubs et à l'État et plus aux municipalités. Ni aux spectateurs, qui verront le prix du billet augmenter.

Les supporters invités. À l'initiative de la FFF, une table ronde aura lieu au premier trimestre 2015 entre les instances du football hexagonal et le Conseil national des supporters de football (CNSF), qui souhaite devenir le porte-parole officiel des supporters et siéger à la FFF et à la LFP. Le CNSF, créé en avril, a reçu les soutiens du secrétaire d'État aux Sports, Thierry Braillard, et de Frédéric Thiriez, président de la Ligue, qui a donné son aval pour intégrer le CNSF à la FFF et la LFP s'il est représentatif.

Djabou gagne sa Porsche. Mahieddine Tahkout, concessionnaire automobile algérois, avait promis d'offrir une Porsche Cayenne à l'international algérien qui marquerait contre l'Allemagne en huitièmes de finale de la Coupe du monde (1-2 a.p.). Il a honoré sa parole en offrant le véhicule d'une valeur de 213 000 € à Abdelmoumen Djabou.

BERNARD PAPON

L'INDISCRÉTION

BENZEMA, PROLONGATION IMMINENTE

Bientôt de retour à l'entraînement du Real Madrid après son Mondial avec les Bleus (3 buts en 5 matches), Karim Benzema pourrait reprendre sur une bonne nouvelle. L'attaquant tricolore devrait prolonger son bail. Dans les tuyaux depuis décembre dernier, les négociations sont sur le point d'aboutir et d'être actées afin d'être officialisées par Florentino Pérez dans les prochains jours. Pour le président madrilène, il n'était pas question de voir un de ses joueurs préférés aller au bout de son contrat en juin 2015. L'ex-Lyonnais avait été acheté pour 39 M€ en juin 2009 à l'OL. L'international français (71 sélections) s'apprête à parapher un nouveau bail de quatre saisons à vingt-six ans dans le « plus grand club du monde », comme il aime à le rappeler. Son entraîneur, Carlo Ancelotti, a beaucoup poussé dans ce sens, tout comme Cristiano Ronaldo, avec qui « KB » s'entend aussi bien sur le terrain qu'à la ville. Benzema profite également de sa belle dernière saison qui l'a conduit au titre suprême en Europe avec un bon rendement (24 buts en 51 matches, toutes compétitions confondues, avec les Merengue). Le buteur français ferait également une belle bascule au niveau salarial. Il émargeait jusque-là à 6,5 M€ net par an. Il verra son traitement passer entre 8 et 9 M€ net par saison. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À FRANCK RIBÉRY

« Tenant du titre, vous ne figurez pas dans les dix nommés pour le joueur UEFA de l'année. Vous vous réservez cette fois pour le Ballon d'Or ? »

JEAN-FRANÇOIS ROBERT/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« En repensant à la performance de l'Angleterre à la Coupe du monde, j'ai décidé de revenir sur ma retraite internationale. Les gens peuvent penser que je ne suis pas sérieux. Croyez-moi, je suis extrêmement sérieux. » **Joey Barton** (Queens Park Rangers), unité d'élite.

« Je n'ai rien contre Sochaux mais ne pas voir Lens en Ligue 1, c'est du gâchis #Ambiance #VraiPublic #Ligue1. » **Nicolas Benezet** (Évian-TG), Sochaux no show ?

« En repensant à ce que j'ai repensé, je vais mettre en stand-by mes aspirations internationales. Consolider la place de QPR en Premier League est ma priorité. » **Joey Barton** (Queens Park Rangers), élite du Queens.

CHIFFRE

24

En concluant le transfert du Montpelliérain Rémy Cabella pour (10 M€) et du Monégaque Emmanuel Rivière (environ 8 M€), Newcastle alignera cette saison ses vingt-troisième et vingt-quatrième joueurs français en Premier League dans son histoire. Les Magpies dépasseraient alors d'une longueur Arsenal, le club jusque-là le plus francophile de Grande-Bretagne.

CHRONO

LUNDI 10:00 Zinédine Zidane dirige son premier entraînement à la tête de la réserve du Real Madrid. **MARDI 01:12 Luiz Felipe Scolari** démissionne de son poste de sélectionneur du Brésil. **16:16** Provisoirement nommé président de Valenciennes, le 11 juillet, **Jean-Louis Borloo** reste à son poste. **18:01** Annoncé depuis plusieurs semaines, l'attaquant de l'Atletico Madrid **Diego Costa** s'engage avec Chelsea. **18:39 La DNCG** rejette l'appel de Lens, qui évoluera donc en L2 la saison prochaine. Relégué en CFA, Strasbourg est repêché en National. **MERCREDI 16:04 Louis van Gaal** arrive à Manchester United. **JEUDI 09:37** Le champion du monde **Toni Kroos** quitte le Bayern pour le Real. **14:00 Mathieu Debuchy** laisse Newcastle pour Arsenal. **17:00 Bernard Casoni** est le nouvel

DIS COMMENT... EST ÉLU LE MEILLEUR JOUEUR DU MONDIAL ?

Il a fait le débat malgré lui dès le coup de sifflet final de la Coupe du monde. Tête baissée, le regard vide, Lionel Messi est allé dans une tribune du stade Maracana pour recevoir le trophée qui récompense le meilleur joueur de la compétition. Finaliste malheureux après une prestation décevante, le capitaine argentin est montré du doigt en raison de son partenariat avec l'équipementier Adidas, celui-là même qui sponsorise les trophées individuels du Mondial. Une coïncidence ? Peut-être, mais une coïncidence gênante : le joueur albiceleste est le quatrième lauréat d'affilée lié à la firme allemande, après Kahn (2002), Zidane (2006) et Forlan (2010). « Je pense que l'opinion était assez biaisée par les plans anti-Messi des équipes adverses », a analysé Gérard Houllier, ancien sélectionneur des Bleus *(NDLR : 1992-93)*, pour *Le Monde* avant de conclure : « Il mérite amplement son Ballon d'Or. » Soit, mais le doute demeure parce que Houllier fait lui-même partie d'un collège de treize experts, anciens internationaux ou sélectionneurs, invités par la FIFA à chaque tournoi depuis 1982 à se réunir au sein du groupe d'étude technique (TSG) pour élire les meilleurs joueurs. Sauf que, cette année, il y a eu un changement de poids opéré par la Fédération internationale. Les journalistes, qui votent traditionnellement au côté du TSG, ont été mis de côté, une décision contraire au chapitre 46, alinéa 11C du règlement de la FIFA, prise pour que le TSG ait l'exclusivité du vote des trophées de meilleur joueur. Pogba, meilleur jeune, et Neuer, meilleur gardien, c'est eux. Une seule chose ne change pas, depuis vingt ans, le meilleur joueur de la Coupe du monde ne gagne jamais la Coupe du monde. ■

STÉPHANE MANTEY

L'HOMME À SUIVRE _Conte DE LA VIEILLE DAME À LA MÈRE PATRIE ?

Antonio Conte n'aime pas faire traîner les choses. Les dirigeants de la Juve ont pu s'en rendre compte mardi, lorsque le technicien, qui vient de remporter trois Scudetti de rang avec le club turinois, leur a dit qu'il n'avait plus la motivation pour continuer. En fait, Conte voulait partir dès la fin de saison dernière, mais ses patrons lui avaient offert une prolongation avec une belle augmentation (de 3 M€ net à 5 M€ par an) et la promesse d'un recrutement pour bien figurer en C1. Sauf que la Juve n'a su attirer ni Cuadrado ni Sanchez. Et lorsque après avoir mis la main sur Morata (Real Madrid) et Iturbe (Hellas Vérone) elle a été incapable de s'aligner sur la relance de la Roma pour ce dernier, Antonio Conte a fini par se convaincre de partir, surtout que, parallèlement, la Vieille Dame ne fermait pas entièrement la porte aux avances de MU sur Arturo Vidal. L'ancien milieu de la Juve a tiré sa révérence, au grand désespoir de ses joueurs et de tifosi pas très chauds pour accueillir son successeur, Max Allegri, ex-coach du Milan AC. Mais Allegri n'était-il pas le favori pour reprendre la sélection italienne après la démission de Prandelli ? Tout à fait, et du côté de la FederCalcio on entend faire contre mauvaise fortune bon cœur : proposer à Conte la Nazionale. Réponse le 11 août, après l'élection du nouveau président fédéral. ■ R. N.

ALAIN MOUNIC

INTERRO SURPRISE _Basile Boli

QUARANTE-SEPT ANS, EN CHARGE DU DÉVELOPPEMENT DES ACTIVITÉS DE FORMATION D'AUXERRE

FRANCK COURTÈS/L'ÉQUIPE

« Pourquoi revenir à Auxerre, votre club formateur ?
Il y a un savoir-faire qu'il faut exporter. À l'AJA, il y a eu plus de 120 internationaux chez les jeunes ou en A. Le club a gagné la Gambardella cette année et c'est celui qui en a remporté le plus *(NDLR : sept)*. C'est à faire valoir.

Vous allez vendre la formation auxerroise à l'étranger ?
Le but, c'est de communiquer des connaissances chez des clubs ou des partenaires du monde entier. Je reviens de Londres et je pars en Chine, puis en Arabie saoudite.

Êtes-vous revenu parce qu'Auxerre est en mauvaise santé ?
Je ne peux pas laisser ce club mourir. La base du club, c'est la formation. Il faut s'appuyer dessus.

Vous allez travailler sur du long terme ?
Absolument. C'est un sentiment fort de revenir pour donner un coup de main. Mais je n'ai pas envie de mettre mon nez dans le sportif.

D'autres anciens viendront-ils ?
(Il coupe.) Il y en a que je vais solliciter : Enzo Scifo, Éric Cantona ou Laurent Blanc. Ils pourront donc m'aider un peu. » ■

TOP 5 DES TRANSFERTS DES STARS DU MONDIAL

Révélations ou confirmations, les joueurs les plus performants de la Coupe du monde profitent souvent de leur visibilité pour s'engager dans un plus gros club.

1. **Claudio Bravo.** Huitième-finaliste avec le Chili, le gardien de la Real Sociedad, qui s'est révélé

RICHARD MARTIN

comme un véritable leader de l'arrière-garde de la Roja, a rejoint le FC Barcelone contre 12 M€.

2. **Asamoah Gyan en 2010.** Malgré son penalty raté contre l'Uruguay en quarts de finale (1-1, 2 t.a.b. à 4), l'attaquant ghanéen, buteur à trois reprises lors du tournoi sud-africain, quitte Rennes pour Sunderland en échange de 15 M€.

3. **Lilian Thuram en 2006.** Un an après son retour chez les Bleus, le défenseur central brille au Mondial allemand. À son retour, le Turinois signe au FC Barcelone. À trente-quatre ans.

4. **Mesut Özil en 2010.** Grand artisan du parcours de l'Allemagne, troisième de la Coupe du monde, le milieu offensif s'engage lui aussi avec le Real, qui le recrute pour 15 M€ du Werder Brême.

5. **El-Hadji Diouf en 2002.** Alors qu'il brille avec le Sénégal en Corée du Sud, le Lensois est acheté 18,5 M€ par Liverpool. Mais l'histoire d'amour tourne court, il quitte le club au bout de deux saisons sans avoir vraiment réussi à s'y imposer. ■ M. L.

entraîneur de Valenciennes. **19:00 Del Bosque** annonce qu'il reste sélectionneur de l'Espagne. **VENDREDI 10:00 Philipp Lahm,** capitaine des champions du monde allemands, annonce sa retraite internationale. **14:00 Lille** affrontera le Grasshopper Zurich lors du troisième tour préliminaire de la C1. **20:30** Retour d'**Ibrahimovic** sur les terrains avec une défaite du PSG face à Leipzig. **SAMEDI 20:00 Christian Gourcuff** succède à Vahid Halilhodzic (parti à Trabzonspor) à la tête de la sélection algérienne. **SAMEDI 23:15 Ahmed Hossam Mido,** l'ancien attaquant de l'OM devenu entraîneur, remporte la Coupe d'Égypte avec le Zamalek du Caire. **DIMANCHE 19:00 Didier Drogba** revient à Chelsea, deux ans après avoir quitté le club londonien.

THOMAS PETER/REUTERS

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Pour les héros du Mondial, le retour en Allemagne a été triomphal mardi dernier avec des centaines de milliers de personnes à Berlin pour les acclamer. Est-ce à cet instant que Philipp Lahm, capitaine des champions du monde, s'est rendu compte qu'il ne revivrait plus jamais une telle émotion? Quarante-huit heures plus tard, le joueur du Bayern, trente ans, annonçait sa retraite internationale.

CONSO

LIRE

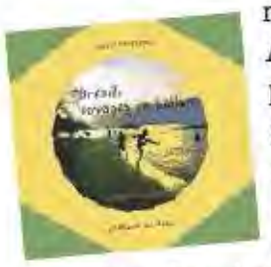
LA BELLE ÉPOQUE

S'il y a un bilan à faire sur le Mondial 2014, c'est qu'il n'a pas été éclairé par une star. Une vraie qui, à elle toute seule, a fait plier l'équipe adverse. Ce n'est plus d'époque? Alors, si la période reine du foot vous manque, celle des années 70, l'occasion est arrivée de vivre ou revivre les exploits de Pelé, Cruyff, Zoff, Beckenbauer ou autres Bobby Moore à travers de nombreuses photos. De l'univers du stade à celui de leur intimité.

The Beautiful Game, sous la direction de Reuel Golden, aux éditions Taschen, 39,99 €.

AUX SOURCES DU JEU

Même si la Seleçao a connu la plus grande humiliation de son histoire lors du Mondial, il n'en reste pas moins que le Brésil demeure l'une des terres où le ballon rond est roi. À travers son périple et ses photos, l'auteur rend hommage à ces parties improvisées qui sont le sel et l'essence du jeu.



Brésil, voyages en ballon, par Jean-Philippe, préface de Zico, éditions Nord-Sud Développement, 15,95 €.

BUSINESS

LE MAILLOT LE PLUS CHER DU MONDE

Et Manchester United obtient un transfert record de 947 M€. Ce n'est pas celui d'un joueur ni même de tout l'effectif du club, mais le contrat record échelonné sur dix ans avec son futur équipementier, Adidas, qui remplacera Nike l'été prochain. Une somme presque dénuée de sens sachant que la précédente transaction record, conclue en 2012 entre le Real Madrid et la marque aux trois bandes, déjà, était de 40 M€ par an, soit moins de la moitié (95 M€ pour MU). Adidas espère ainsi récupérer deux fois sa mise de départ au terme de ce bail. Avant l'officialisation la semaine dernière de cet accord, Nike espérait encore prolonger son association avec le club mancunien, mais ne pouvait pas dépasser 440 M€. Pour MU, qui bénéficie de l'arrivée de Louis van Gaal, demi-finaliste du Mondial, c'est l'été de tous les antagonismes. Non qualifiés pour une Coupe d'Europe pour la première fois depuis 1989 en raison de sa piteuse septième place acquise en Premier League au mois de mai, les joueurs du club anglais arboreront sur leur ventre, cette saison, le logo de Chevrolet, marque automobile américaine qui s'est engagée à lui verser environ 413 M€ sur les sept prochaines années. Avec cela, les Red Devils pourraient même encore dépasser leur portefeuille transferts estimé cet été à 243 M€. ■

L'INFOG

REIMS, UN TARIF LIGUE DES CHAMPIONS

Combien coûte un réabonnement 2014-15 pour les dix-neuf clubs de L1, en attendant de savoir si Lens évoluera parmi l'élite? S'il est logique de voir le PSG et Monaco en tête, la troisième place de Reims, onzième en mai dernier, étonne avec un tarif de 195 €. Avec 8475 fidèles la saison passée, un record, les dirigeants ont augmenté de 54 € le prix de départ.

1	Paris-SG	360 €
2	Monaco	240 €
3	Reims	195 €
4	SC Bastia	180 €
5	Lille	160 €
6	Nantes	152 €
7	Metz*	150 €
	Marseille	150 €
	Nice	150 €
10	Toulouse	149 €
11	Rennes	148 €
12	Saint-Étienne	135 €
	Montpellier	135 €
14	Lyon	125 €
	Bordeaux	125 €
16	Guingamp	120 €
	Évian-TG	120 €
18	Lorient	99 €
	Caen	99 €

** Pour les abonnés présents en National en 2012-13*

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

Bertrand Desplat

QUARANTE-TROIS ANS, PRÉSIDENT DE L'EN AVANT GUINGAMP

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

«... Vous avez pensé à vous mettre à la mode danoise avec Lössl Jacobsen, et Schwartz?
Vous connaissez Stimorol, la marque de chewing-gums ? Non ? Alors vous n'avez pas entendu parler du slogan: "Mâchez danois." Nous, on fait pareil. *(Rire.)* Le premier critère de choix, c'est d'avoir de bons joueurs, quelle que soit leur nationalité.

... Vous avez réalisé que les Danois avaient un bon rapport qualité-prix?
Un certain nombre de joueurs français, sans être péjoratif, sont moyens et ont de grosses prétentions salariales. Il faut regarder la réalité économique et certains joueurs français sont inaccessibles.

... Vous avez voulu vous inspirer de Toulouse ou de l'Évian-TG?
Dans ces clubs, il y a eu beaucoup de succès. Braithwaite au TFC, Wass à l'ETG... Cela milite forcément pour la qualité du Danemark. On va avec moins de réticence vers des Championnats qui ont prouvé leur efficacité lorsqu'ils s'exportent vers la L1. Mais c'est vrai qu'il y a des effets de mode.

... Vous vous êtes dit que ces joueurs constituaient des paris?
Jacobsen, c'est un joueur confirmé, vice-capitaine de la sélection. Dire qu'il est vieux *(NDLR : 34 ans)*, ça me fait rire. Il a une condition physique exceptionnelle et une place à défendre pour l'Euro 2016. Sinon, notre ADN, c'est effectivement une forme de pari dans le recrutement. Mais le plus raisonnable possible. » ■

LE PROCÈS

Accusé : James Rodriguez

FÉLIX GOLESVI/L'ÉQUIPE

INFRACTION. Désertion.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et Messieurs les jurés, James Rodriguez est comme tous les autres, attiré par le strass et les gros billets verts. Le garçon n'a que vingt-trois ans et une seule saison de L1 à son actif. Pourquoi vouloir partir et se perdre au milieu des Bale, Di Maria, Cristiano Ronaldo, Kroos et même Karim Benzema, avec le risque de passer la saison assis sur un banc? Pourquoi ne pas vouloir confirmer tranquillement sa première saison monégasque par une deuxième sur les terrains de Ligue 1 et de C1 avec la certitude de démarrer dans le onze à chaque fois? Le risque est trop élevé. Et l'attitude très moyenne vis-à-vis des dirigeants monégasques.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Soyons un peu sérieux, SVP. Qui aujourd'hui pourrait refuser le Real Madrid, récent champion d'Europe? Personne. Le Real Madrid et Monaco sont incomparables. En termes de palmarès. En termes de prestige. En termes d'image. Rien à voir. On ne dit pas non au Real Madrid. Le train espagnol ne passe qu'une fois. Après une Coupe du monde aussi impeccable, James Rodriguez mérite ce qui lui arrive. Mon client va également permettre à Monaco d'encaisser un énorme chèque de compensation. Qu'on le laisse partir tranquillement.

VERDICT. Mise en délibéré. Le jugement est reporté au mois de décembre. Le tribunal ordonne à Monsieur James Rodriguez de terminer dans les trois premiers au classement du FIFA Ballon d'Or *France Football*, pour nous prouver qu'il ne s'est pas trompé. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... PARTICIPER AUX TOURS PRÉLIMINAIRES EUROPÉENS

Lille en C1, Lyon et Saint-Étienne en C3 vont tenter cet été d'atteindre la phase de groupes. Il s'agira déjà d'effacer le zéro pointé des clubs français l'année dernière (échecs de Nice et de l'ASSE, l'OL en C1 reversé en Europa Ligue). Car il y a urgence à améliorer l'indice UEFA de la France (actuellement sixième derrière les quatre gros Championnats européens plus le Portugal et menacée par la Russie), afin d'éviter de perdre une place en Ligue des champions. Au boulot!

Une fois encore, le mercato français est discret, pour ne pas dire morne. À cause de l'argent, le nerf de la guerre. Tous les clubs (oublions Paris et Monaco) font des économies de bouts de chandelles. Pour Lille, interdit de recruter un Corchia l'hiver dernier, la lucrative C1 serait une formidable bouffée d'oxygène ; pour les autres, l'Europa Ligue un appoint conséquent surtout s'ils passent la phase de groupes. Les clubs français n'ont plus le luxe de pouvoir choisir leur compétition.

Lille, le 29 juillet, et Lyon, deux jours plus tard, vont disputer leur premier matche de barrage avant le coup d'envoi de la L1. Autrement dit, ils seront prêts pour la première journée. L'été dernier, fort de ses deux victoires au troisième tour préliminaire de C1 aux dépens du Grasshopper Zurich, futur adversaire des Lillois, l'OL avait corrigé Nice (4-0) en match d'ouverture. Tremblez Rennais et Messins, vous qui n'avez disputé que des matches amicaux!

SÉBASTIEN BOUÉ

ALAIN GROSCLAUDE/L'ÉQUIPE

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Mesut Özil. Le champion du monde allemand a offert sa prime de 300 000 € pour financer les opérations chirurgicales de 23 enfants brésiliens malades comme les 23 joueurs qui ont conquis le titre, et non pas onze comme il l'avait initialement promis.

Lionel Messi. Qui a dit que l'Argentin du Barça, qui a fait l'objet d'un redressement fiscal en juin 2013, était un mauvais payeur? Selon le quotidien *La Vanguardia*, le « meilleur joueur du Mondial », selon la FIFA, est le premier contribuable d'Espagne avec 56 M€ versés en 2013 dont 3 M€ d'amende réclamés par le fisc espagnol.

Nico Rosberg. Le pilote de F1 était fier à l'idée de porter un casque aux couleurs de l'Allemagne, au grand prix de Hockenheim, pour fêter la victoire de ses compatriotes en Coupe du monde. En plus du drapeau national figuraient les quatre

THIERRY GROMIK/L'ÉQUIPE

étoiles représentant les quatre titres mondiaux allemands ainsi que le trophée. Alertée, la FIFA lui a interdit de porter le logo du trophée sans autorisation. Rosberg a donc dû refaire faire un casque sans la reproduction de la coupe...

Javier Zanetti. Le retraité argentin et désormais vice-président de l'Inter ne rentre pas souvent au pays et ça devrait se poursuivre : il a été agressé, en compagnie de son père à Banfield, au sud de Buenos Aires, par des hommes armés partis avec sa voiture.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

DIE ZEIT

Dans *Die Zeit*, Karsten Polke-Majewski tire les leçons de la victoire allemande.

« Durant sept matches, nous nous sommes enflammés devant nos écrans de télévision. Mais ce sont les 23 joueurs et leurs entraîneurs (...) qui ont gagné. Ce sont eux les champions du monde. Pas nous. Pas vraiment. Sauf qu'évidemment, ce n'est pas comme ça que ça marche avec le football. Les grandes compétitions sont toujours d'intenses moments d'identification. (...) C'était pareil en 1954, lorsque la victoire de l'équipe d'Allemagne de l'Ouest lors de la Coupe du monde [en Suisse] avait permis de restaurer la communauté d'États dans le cœur des Allemands. Et encore en 2006 quand les Allemands ont découvert qu'agiter le drapeau de leur pays n'était pas nécessairement une forme de nationalisme. Et cette année au Brésil ? Là, les Allemands ont montré qu'ils pouvaient se montrer sûrs d'eux, sans être insolents. Pas besoin d'être arrogant quand on est sûr de ses qualités. (...) Au Brésil, le onze allemand s'est montré chaleureux et naturel autant que professionnel. La raison a triomphé de l'émotion, dont Luiz Felipe Scolari avait fait le moteur de l'équipe brésilienne. (...) La Nationalmannschaft nous a aussi appris une totale absence de hargne : on peut se féliciter de sa propre victoire sans mépriser les autres. Le fair-play conduit aussi à la victoire parce qu'il rend inattaquable. » ■

MAIS SI, LE MEILLEUR !

GILLES LE FEUNTEUN (PONT-L'ABBÉ, FINISTÈRE)

Ce matin, je suis anxieux. Notre quartier va, ce soir, décerner le trophée de la meilleure toque, à la suite du concours instauré par la ville. Vais-je être à la hauteur, moi qui ai reçu à quatre reprises le plat d'or du meilleur cuisinier après avoir triomphé face à toutes les pointures de la planète ?

Je ne suis pas au mieux, mais bon, je suis une pointure, inutile de me casser la tête, je sens bien que le jury n'a d'yeux que pour moi. Les poules qualificatives se passent sans trop de problèmes, jouant sur ma réputation je me contente de faire des sardines à l'huile pour passer l'obstacle proposé, un Chilien, depuis peu chez nous, qui s'est empêtré dans les sauces quand moi j'ai simplement ouvert une boîte.

Me voici en quarts de finale, une purée en boîte va suffire. Le jury est préoccupé à me regarder mettre le couvert sans se soucier du contenu de mon plat. Rebelote, je passe malgré un dessert exceptionnel de mon adversaire, des petits Suisses au goût savoureux, moi ayant tenté un coup de poker avec des fruits déconfits. Me voici en demi-finales.

J'ai misé sur la décoration en installant des tulipes importées des Pays-Bas et me suis contenté d'acheter un pâté en croûte chez mon charcutier et, en guise de dessert, une orange croquée à pleines dents après avoir bayé aux corneilles pendant tout le repas. Le jury a misé sur le manque d'audace et je me suis retrouvé en finale face à un Allemand, spécialiste des étoiles sur son restaurant. Pour influencer le jury, j'ai demandé à mon épouse de se coiffer comme dans les années 50, une choucroute sur la tête. Je n'avais pas envie de faire des courses répétées pour mettre dans mon filet le repas. Trop crevant. Et, de toute façon, je suis une pointure, les gens du quartier n'ont d'yeux que pour moi, peu importe le repas que je leur sers.

J'ai remporté le titre de meilleur cuisinier, pas besoin d'aller noyer mon chagrin, une légende gagne toujours, même si elle n'est pas dans son assiette. Il suffit de trinquer avec ses juges.

IMPAYABLE BLATTER

Le président de la FIFA trouve « étonnant » le choix de Messi comme meilleur joueur de la Coupe du monde décerné par la... FIFA. Il trouve « exagérée » la sanction infligée, toujours par la... FIFA, au trop féroce Luis Suarez. Une commission d'enquête diligentée par la FIFA veut faire toute la lumière (mais avait-elle le choix ?) sur les conditions d'attribution de la Coupe du monde 2022 au Qatar par la... FIFA. Ne doutons pas que le président se demandera, une fois sa réélection acquise et entérinée, bien sûr, si c'est véritablement une bonne chose pour la FIFA. Jouer de l'hébétude est un ressort démagogique très efficace. Mais l'impayable Sepp Blatter est-il véritablement impayable ? Soyons certains que les citoyens brésiliens et les banques zurichoises ont chacun un avis différent sur cette question. Cela dit, vive le foot et vive Robben !

PHILIPPE ROUDAUT (PARIS)

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre ***France Football*** ? Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ?
Envoyez-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**
On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

LES QATARIS VOULAIENT FAIRE DU PSG UNE MARQUE INTERNATIONALE. CELA SEMBLE EN BONNE VOIE. N'A-T-ON PAS CROISÉ QUATRE JAPONAIS ARBORANT LEUR MAILLOT LORS DE LEUR VISITE DU GRAND CANYON AUX ÉTATS-UNIS ?

LE VRAI PAYS DU FOOTBALL

Je suis né en 1970, l'année de la naissance de la pensée unique en football : « Le Brésil est le pays du football. » Trois titres, trois finales et une flopée d'accessits plus tard, on découvre apparemment avec surprise l'Allemagne qui est toujours là, ce pays parfois vice-champion du monde avec des équipes qui n'iraient même pas au Mondial ailleurs, comme en 1986 ou en 2002, ce pays qui en est à seize quarts de finale consécutifs et qui a toujours atteint le dernier carré au XXIe siècle. Ce pays, enfin et surtout, qui a mis fin à ce mythe pesant et à l'arrogance d'une sélection qui s'est prise pour l'alpha et l'oméga de ce sport durant plus de quatre décennies et a clamé haut et fort qu'elle était la seule à savoir jouer correctement à ce jeu. Et si le 8 juillet, contre la Seleçao, on avait découvert le « vrai » pays du football ? **OLIVIER COLLARD (STRASBOURG)**

OSSATURE

La Coupe du monde vient de nous livrer son verdict avec la victoire finale largement méritée de l'Allemagne. Je remarque simplement que cette nation s'appuie sur une ossature de joueurs du Bayern qui se connaissent parfaitement. L'Espagne, avant elle, s'appuyait sur une ossature Real-Barcelone. Je pense qu'il s'agit là d'une condition indispensable pour avoir une grande équipe nationale qui joue régulièrement des demies ou des finales. En France, malheureusement, cela n'est pas possible. Quand les deux grands clubs de notre Championnat alignent leurs équipes, le nombre de joueurs français se compte sur les doigts d'une seule main. Ce n'est pas parce qu'on a des bons joueurs évoluant dans une multitude de clubs à l'étranger qu'on aura forcément une grande équipe nationale. **ARMAND EVANS (LAON, AISNE)**

L'HUMEUR DE FARO

LENS : REMONTÉE COMPROMISE

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Marcel 3D

C'est curieux chez les entraîneurs de football ce besoin de faire des phrases. Regardez Marcelo Bielsa, il ne s'embarrasse pas de mots inutiles, lui. Ça fait maintenant quelques semaines qu'il est arrivé à l'OM et personne n'a entendu le son de sa voix. Silence. Marseille. On appelle ça un oxymore. Est-on sûr d'ailleurs qu'il s'agit bien de lui? On a les preuves? Des empreintes digitales? Parce qu'on en a vu des usurpateurs au Vélodrome, en short ou en costume, cravate nouée à la mode Kachkar. Feraient peut-être bien de vérifier, les Olympiens, de le toucher histoire de s'assurer que ce n'est pas de la réalité augmentée en survêt. Ah, le survêt ! Un mois que l'Argentin est là et personne ne l'a vu habillé autrement. On a essayé de le surprendre au saut du lit. Survêt. Au sortir de la douche. Survêt. À la plage? Marcelo Bielsa n'est pas là pour barboter dans les calanques. Beaucoup travail, beaucoup souffrance comme dirait « coach Vahid », un autre rigolo du boulot. Dans son armoire, Marcelo Bielsa a trente survêts pendus à des cintres, identiques, prêts à l'emploi. Il ne s'embarrasse pas de choix inutiles, lui. C'est peut-être moins fiable qu'une analyse ADN, mais c'est tout de même le signe qu'on se trouve devant un homme qui n'est pas comme nous. Si on le surnomme « el Loco », il y a bien une raison, non?

Un tiers de mutisme, un tiers de survêt, un tiers de folie, Marseille tient son super héros, capable de déboucher le Vieux-Port avec le petit doigt. Ç'a déjà commencé. Premier match de la saison, premier triomphe : quatre buts face aux champions du monde – Leverkusen c'est bien en Allemagne, non? Si c'est pas la marque du gourou, ça. Les Marseillais n'avaient pas vu autant de passes et de combinaisons entre, à la louche, le 13 janvier 2013 et le 17 mai 2014. Pas convaincus? Et Payet décisif? Et Alessandrini souriant? Et Gignac capitaine? On n'est pas dans le surnaturel, là? Dans le miraculeux? Et Lemina soumis, réclamant toujours plus de soufflantes du manitou sur le banc. Oh oui, encore, sois sévère avec moi, oh j'aime, oh je progresse ... Sur le terrain, Marcelo Bielsa ne cause pas, il crie, il éructe, il invective. Et le match terminé, retour au silence. Marcelo Bielsa ne s'embarrasse pas d'analyses, lui. Il laisse ça aux parleurs. Il s'est éclipsé. A changé de survêt. ■

Dans son armoire, Marcelo Bielsa a trente survêts pendus à des cintres, identiques, prêts à l'emploi.

ÉCONOMIE

FRANK PONS
PROFESSEUR À KEDGE ET ASSOCIÉ À L'UNIVERSITÉ LAVAL (CANADA)

INVESTISSEMENT ET ENGAGEMENT

Chez les équipementiers, la finale 100 % Adidas (sponsor officiel jusqu'en 2030) a confirmé un excellent Mondial pour la firme aux trois bandes, en bonne voie pour atteindre ses objectifs de deux milliards d'euros sur le football en 2014 et de près de huit millions de maillots nationaux vendus.

Mais le tournoi a-t-il été une bonne affaire pour tout le monde? Pour le Mondial, les six partenaires globaux de la FIFA, notamment Coca-Cola et Adidas, ont dépensé un montant combiné de près de 540 M€. Dans la catégorie des sponsors, huit d'entre eux (comme McDonald's ou Castrol) ont sécurisé les droits sur le Mondial et la Coupe des Confédérations pour près de 370 M€. Au niveau des sponsors nationaux, les huit qui ne disposaient que des droits locaux uniquement ont dépensé 125 M€ combinés. Si cette stratégie de la FIFA d'adopter pour ses partenaires commerciaux ces trois paliers avec bénéfices distincts permet de maximiser ses recettes de sponsoring, elle dresse cependant un tableau plus inégal quand on parle de retour sur investissement pour les sponsors. En effet, il apparaît que les compagnies des deux paliers les plus importants et qui peuvent s'appuyer sur une échelle plus large de collaboration avec la FIFA (partenaires globaux) ou qui ont sécurisé les droits de manière répétitive, comme Budweiser (INBEV), et qui ont une forte capacité d'investissement, ont effectivement reçu des retours sur investissements à court terme (augmentation des ventes et parts de marché), mais peuvent également espérer des retours à plus long terme (augmentation de capital de marque et de loyauté).

La question de retour sur investissement devient néanmoins plus délicate et moins favorable quand on examine les sponsors du dernier palier qui ont eu à faire face à une forte compétition durant le Mondial sur une scène marketing occupée de manière plus intense par des compagnies avec plus de moyens.

En effet, sécuriser un sponsoring pour un événement n'est qu'une étape initiale. Il est critique de budgétiser et de planifier une stratégie d'activation adéquate de ce sponsoring pour atteindre un retour sur investissement. On dit d'ailleurs que, pour 1 € de droits de sponsoring, il faut prévoir jusqu'à 2 € de budget de stratégie d'activation. Il faut donc dépenser pour donner vie au sponsoring acheté. Et, à ce titre-là, plusieurs marques se sont démarquées avec une forte intégration technologique dans plusieurs cas. Par exemple, Budweiser, avec une stratégie digitale intégrée qui permettait à des fans de se connecter en ligne pour se qualifier et passer du virtuel à la réalité en gagnant un séjour au Brésil dans l'hôtel Budweiser créé pour l'occasion à Copacabana, est un bon exemple d'engagement qui a bien fonctionné en surfant sur la passion américaine pour cette Coupe du monde.

Castrol et son index de performance basé sur des mesures objectives ont aussi attiré les regards et généré beaucoup de discussion sur la valeur d'un tel index, mais cette activation a parfaitement joué son rôle de communication sur la marque et son positionnement voulu délibérément technologique.

McDonald's et son application Gol, qui engageait les consommateurs (code sur les produits) et les dirigeait en ligne.

Autant d'exemples qui montrent une volonté commune de sortir du simple sponsoring et d'engager le consommateur dans une relation qui dépasse la simple exposition à la marque. Et si c'était ça la marque de commerce de cette Coupe du monde et de ses sponsors : l'engagement. ■

THIAGO SILVA-DAVID LUIZ

OHÉ, OHÉ, CAPITAINES ABANDONNÉS

Ce devait être la charnière la plus bling-bling du moment. Sauf que les deux Brésiliens se sont bien abîmés au Mondial. Un naufrage qui pourrait compliquer la tâche de Laurent Blanc.

TEXTE PATRICK SOWDEN | **ILLUSTRATION** CYRILLE MALLIÉ - L'ÉQUIPE

CBF

« QUAND JE VOIS UN JOUEUR À CE POINT DÉRÉGLÉ, MON PREMIER RÉFLEXE EST DE ME DEMANDER SI QUELQUE CHOSE DE GRAVE EST SURVENU DANS SA VIE. »
GUY ROUX

Thiago Silva, David Luiz et Maxwell peuvent remercier l'Allemagne. On dit Danke schön. Parce que imaginez Lavezzi champion du monde de retour à Paris. Avec le blagueur tatoué, ils auraient appris à compter jusqu'à sept. Et que je montre mes selfies avec le trophée dans un Maracana ciel et blanc… Mais même si Lavezzi n'a pas l'humour sadique, la reprise s'annonce délicate car ce n'est pas en deux ou trois semaines de farniente qu'ils auront effacé le cauchemar.

« LES BIDONS » : UN PLEURNICHARD ET UN POULET SANS TÊTE

Comme la plupart des grands clubs européens, le PSG était très concerné par le Mondial. Ils étaient onze de l'effectif au Brésil où ils ont connu des fortunes diverses. Lavezzi, donc, est passé tout près du sacre et il aura vécu le tournoi comme un titulaire qu'on n'attendait pas forcément. Pour Cavani, aussi inefficace avec l'Uruguay (un but sur penalty) qu'au PSG cette année, cela aura été un peu plus compliqué au sein d'une sélection uruguayenne vieillissante et privée le jour J de l'indispensable « Zlatan » Suarez. Pour les Français Cabaye, Matuidi et Digne, c'est mission accomplie même si cela s'est terminé sur une note frustrante. Les trois Italiens – avec un Thiago Motta essoufflé, un Sirigu titulaire lors de la (seule) victoire contre l'Angleterre et un Verratti qui s'est imposé au milieu – n'ont pas survécu à la chaleur et au « groupe de la mort ». De quoi certes être déçu mais pas traumatisé. Et puis il y a ces garçons qui reviennent du Brésil. Passons vite sur Maxwell – international en repêchage, qui sera resté sur le banc jusqu'à l'ultime match, celui d'après le crash – et arrêtons-nous sur la charnière la plus chère du monde, plus de 100 M€ (49 M€ bonus inclus pour Thiago Silva, 55 M€ pour David Luiz). « Ce monde est sans pitié, sourit Frank Lebœuf. Il y a un mois on évoquait la défense centrale des champions du monde qu'ils allaient assurément devenir et aujourd'hui ce serait devenu une association de "bidons". C'est non seulement cruel, mais c'est aussi injuste. » Oui, mais voilà, les images ont fait le tour du monde. Celles d'un Thiago Silva qui perd pied durant la séance de tirs au but face au Chili, qui abandonne son équipage pour prier et pleurer dans son coin, celles d'un capitaine égaré qui commet une faute stupide, comme un acte manqué, le privant de la demi-finale, puis récidivant d'entrée face aux Pays-Bas. Celles d'un David Luiz courant partout sur le terrain comme un poulet sans tête, pathétique sauveur impuissant d'une Seleçao en perdition.

THIAGO SILVA A DISPUTÉ ET PERDU (1-2) SON DERNIER MATCH AVEC LE PSG LE 7 MAI FACE À RENNES. BERNARD PAPON

UN GRAND DÉFENSEUR, MAIS UN PETIT LEADER

En quelques jours, Thiago Silva, le « Monstre », le « meilleur défenseur du monde », a perdu beaucoup, beaucoup plus que le rêve de brandir le trophée devant les siens. Tous ceux qui ont suivi la compétition peinent encore à réaliser. « Quand je vois un joueur à ce point déréglé commettre de telles fautes, que ce soit face à la Colombie ou face aux Pays-Bas, mon premier réflexe est de me demander si quelque chose de grave est survenu dans sa vie et, en tant qu'entraîneur ou sélectionneur, de lui parler, s'interroge Guy Roux. Parce que c'est tellement énorme qu'il faut bien une explication rationnelle. En même temps, Thiago Silva était inquiétant depuis mars. On se disait alors qu'il se réservait pour le Mondial. En voyant ses performances au Brésil, je me dis qu'il faut espérer pour le PSG qu'il se réservait pour la L1. » Même incrédulité chez Alain Roche. « Je ne pensais pas qu'il pouvait se laisser submerger à ce point par l'émotion, que la pression l'atteindrait ainsi. Et puis on se souvient de certaines de ses déclarations d'avant-Mondial, d'un "Je serai prêt à mourir pour Neymar" (*NDLR : titre d'une interview parue dans* L'Équipe Mag) qui en dit long sur les raisons d'un tel effondrement. Ce n'est pas possible de dire ça ou d'entendre qu'à l'issue du tournoi ce serait "le paradis ou l'enfer", la victoire ou la mort. Ce Mondial a cependant confirmé ce que je pense depuis quelques mois, depuis la confrontation contre Chelsea (en quarts de C1) : Thiago Silva est un très grand joueur, un défenseur fantastique et il le reste malgré la déroute brésilienne, mais ce n'est pas un leader. Jamais à Chelsea je ne l'ai vu entraîner sa défense, son équipe. Il a subi les vagues anglaises sans réagir et ç'a fini par craquer. » L'aura du capitaine de la Seleçao et du PSG a perdu de sa superbe. C'est un homme forcément blessé qui sera de retour début août. « Il faudra beaucoup de temps pour faire le deuil, prévient Denis Troch, ex-entraîneur devenu préparateur mental. Même si on veut oublier, il y a toujours quelque chose, quelqu'un, un adversaire qui vous replonge dans ce mauvais souvenir. Regardez avec les joueurs qui étaient à Knysna. Il va falloir démêler tous ces nœuds, l'aider à retrouver la confiance qui est toujours en lui, mais qui a été recouverte de tous ces événements, toutes ces émotions, qui est ensevelie sous plusieurs couches qu'il faudra retirer une à une. »

RIEN DE TEL QUE LE CONFORT DE LA LIGUE POUR SE REMETTRE ?

Un échec ne ressemble jamais à un autre. Les conséquences diffèrent, mais il reste toujours des traces. Alain Roche a vécu l'humiliation de l'élimination face à la Bulgarie en 1993. « Et, croyez-moi, on n'a pas envie de se promener dans les rues. On se cloître et on attend que ça passe. David Ginola a même dû s'exiler en Angleterre. » Frank Lebœuf était du fiasco des Bleus, eux aussi annoncés vainqueurs avant l'heure, en Corée du Sud en 2002. « Mais c'était loin de chez nous et ça s'est passé tellement vite qu'à la limite j'ai eu l'impression de ne pas y être allé, ce qui a permis de vite passer à autre chose. Pour les Brésiliens, c'est autre chose. Ils vont SUITE PAGE 20

À BARCELONE AUSSI...

PAR ICI, LES ACCIDENTÉS DU MONDIAL !

Blessure de Neymar, suspension de Suarez, spleen de Messi, échec de la Roja : la rentrée des Catalans s'annonce délicate.

Du côté du Sant Joan Despi, le centre d'entraînement du Barça, on n'a pas prévu de « cellule psychologique » ni autre prise en charge particulière pour mondialistes déboussolés et abîmés. Pas dans le genre de la maison. « Ici, on a l'habitude de gérer les petits bobos des joueurs qui reviennent d'une compétition majeure », avoue un cadre du club. Il n'empêche que le staff technique et les dirigeants blaugrana ont du pain sur la planche pour cette reprise post-Mondial 2014.

Il y a d'abord à gérer les Espagnols, tous forcément marqués par la catastrophique expédition brésilienne. À partir de jeudi, jour de leur retour à l'entraînement, il va falloir au nouvel entraîneur, Luis Enrique, jauger et juger les (éventuels) dégâts causés chez Iniesta, Busquets, Piqué, Jordi Alba, Pedro et Xavi. Un Xavi qui est en train de négocier son départ aux États-Unis (New York City, Seattle Sounders, New York Red Bulls) et qui attend une sorte de prime de sortie de la part du Barça...

LE CASSE-TÊTE SUAREZ. Luis Enrique va aussi avoir à se pencher sur les cas d'une bonne demi-douzaine de joueurs étrangers du Barça, « traumatisés » à titres divers par la Coupe du monde. On ne parle pas, bien sûr, des deux recrues, le Croate Rakitic et le Chilien Bravo, dont le Mondial a été une réussite. Mais plutôt du Camerounais Alex Song, qui ne pourra qu'apprécier la sérénité de Sant Joan Despi après avoir connu les affres des Lions Indomptables. Il y a aussi les Brésiliens Dani Alves et Neymar, encore sonnés par le cataclysme qui s'est abattu sur la Seleçao. Le premier est en pleine crise de confiance et ne sait toujours pas s'il va continuer au FC Barcelone ; le second doit avant tout récupérer physiquement de sa blessure à la colonne vertébrale. Il est attendu pour le 5 août en Catalogne.

Luis Suarez est lui déjà à Barcelone. Sauf que le dossier de l'attaquant uruguayen fraîchement transféré de Liverpool pour 85 M€ constitue un véritable casse-tête. Suspendu jusqu'au 26 octobre pour sa morsure sur Chiellini, l'attaquant n'a en théorie même pas le droit de travailler avec ses petits camarades. Les dirigeants du Barça étudient un recours auprès du TAS, espérant que le « Pistolero » soit au moins autorisé à participer aux entraînements collectifs. En attendant, des critiques émergent déjà sur la personnalité controversée de la recrue. C'est Andoni Zubizarreta, le directeur sportif blaugrana, qui s'est dévoué pour les éteindre : « Nous acceptons les être humains avec toutes leurs imperfections. Et Luis saura faire trésor de ses erreurs ! »

Reste que celui qui soulève le plus d'interrogations à Barcelone est argentin. Pas Javier Mascherano, auteur, lui, d'un Mondial exemplaire. Tous pensent évidemment à Leo Messi. Sur la fin du tournoi, le quadruple Ballon d'Or est apparu fatigué et toujours aux prises avec ses vomissements. Suivi depuis quelques mois par une diététicienne, Silvia Tremoleda, la « Pulga » n'a, a priori, toujours pas résolu ce problème, lequel ne manque pas d'inquiéter les Barcelonais. Chez les Blaugrana, on regrette surtout que Messi ne travaille plus avec son physiothérapeute personnel (Juanjo Brau) et l'on ne verrait pas d'un mauvais œil l'arrivée d'un nouveau collaborateur pour tenter d'endiguer ce problème.

Malgré tout, Luis Enrique n'entend pas lancer une opération « Il faut sauver le soldat Messi ». « Leo est toujours le meilleur, a argumenté en conférence de presse le technicien. Je me base sur ce que j'ai vu pendant la saison passée et au Mondial. Tout le monde avait pris l'habitude d'attendre de lui des saisons à 60 buts ou bien plus, comme si c'était la norme. Messi va bien. Il n'y a pas de blocage mental. » Le nouveau coach du Barça a aussi compris que Lionel Messi a évolué dans sa vie personnelle : père de famille, il n'a plus forcément les mêmes attentes ni la même disponibilité. Un naturel besoin de souffler que Luis Enrique admet parfaitement. Même si certains suggèrent à l'Argentin d'accumuler désormais un peu moins d'heures de vol à la recherche de juteux cachets publicitaires...

LA TRIPLETTE MAGIQUE A DÉJÀ DU PLOMB DANS L'AILE

ÉLARGIR LA PALETTE TACTIQUE. À ces cas personnels s'ajoutent les interrogations liées au contexte général. Le jeu et la philosophie de l'équipe catalane doivent-ils être remis en question, ou tout du moins réadaptés ? Incapables de remporter le moindre trophée au printemps dernier, les Blaugrana ont dû se contenter pour l'exercice passé de la seule Supercoupe d'Espagne, glanée à l'été 2013. Mais, surtout, on les a vus moins dominateurs dans le jeu. Et l'échec à la Coupe du monde de la Roja a questionné sur l'efficacité du tiki-taka, marque de fabrique du Barça. Dans cette optique, le choix de Luis Enrique, un ancien de la maison, n'est pas innocent : sur le pont depuis lundi 14 juillet, le nouveau pensionnaire du banc du Camp Nou œuvre sur des schémas permettant au Barça d'élargir sa palette tactique. Une évolution accueillie fraîchement par certains connaisseurs, à commencer par Johan Cruyff. Le Néerlandais, sorte de gardien du temple des valeurs blaugrana, ne s'est pas fait prier pour ruer dans les brancards. « On s'éloigne du modèle mis en place par Rijkaard et pérennisé par Guardiola, écrit-il dans une tribune pour le *Telegraaf*, un quotidien batave. Je ne comprends pas comment le Barça peut développer un jeu articulé en alignant ensemble Messi, Suarez et Neymar. Ce sont trois grandes individualités, mais qui auront tendance à privilégier la solution personnelle... » Un jeu de l'ego qui risque d'animer l'intersaison barcelonaise. ■

ROBERTO NOTARIANNI (AVEC FRED HERMEL)

SÉBASTIEN BOUE

BLESSÉ LE 4 JUILLET FACE À LA COLOMBIE, NEYMAR EST ATTENDU LE 5 AOÛT EN CATALOGNE.

« ILS VONT MORFLER PARCE QUE LES RAILLERIES NE MANQUERONT PAS SUR LES TERRAINS, DANS LES TRIBUNES. »
FRANK LEBŒUF

SUITE DE LA PAGE 18 morfler parce que les railleries ne manqueront pas sur les terrains, dans les tribunes. Des adversaires remueront forcément le couteau dans la plaie car, tous les joueurs le savent, tous les moyens sont souvent bons pour déstabiliser l'autre. » Jacques Santini avait hérité de la sélection en 2002. « Mais j'étais vite passé au-dessus de cet échec avec eux, même si j'avais pris soin durant l'été d'aller voir les joueurs cadres. Je devais savoir s'ils comptaient repartir avec l'équipe de France *(des joueurs comme Djorkaeff ou Dugarry avaient pris leur retraite internationale)*, et quand c'était le cas, je ne me faisais pas de souci car, à la différence des Brésiliens qui espéraient réussir comme leurs aînés devant leur public, j'avais affaire à des champions du monde, des champions d'Europe, des gens avec un passé fort. »

Guy Roux le rappelle : un événement exceptionnel est toujours difficile à digérer pour un joueur et, incidemment, pour son club, « même quand cet événement est positif. En 1998, j'avais trois champions du monde à Auxerre – Charbonnier, Guivarch et Diomède – et on en a subi les conséquences notamment parce que Diomède, qui avait vécu toutes ces semaines dans l'euphorie du Mondial près de joueurs qui gagnaient gros en Italie ou en Angleterre, a mis du temps à revenir sur terre, sur notre terre bourguignonne. » Mais il estime que la situation sera différente pour les Brésiliens du Paris-SG. « Déjà, parce que les salaires comptent parmi les plus confortables d'Europe. » Aussi, selon Troch « parce que la routine d'un Championnat que le Paris-SG domine depuis deux ans et où il a de la marge sur ses rivaux doit aider à retrouver repères et confiance ». Et au sein d'un club « où les joueurs ne sont pas traumatisés, car la plupart ont réussi leur Mondial, assure Santini. Le staff a le temps de les protéger d'ici à la mi-septembre et le retour de la Ligue des champions, voire davantage si Paris hérite d'un groupe abordable. » L'heure de vérité viendra avec la campagne européenne. « Et après ce Mondial, on va alors forcément se demander si Thiago Silva a le cran suffisant lors des grands rendez-vous. »

« IL FAIT PENSER À UN JOUEUR CONTRÔLÉ PAR UN ENFANT DE DIX ANS SUR SA PLAYSTATION »

Les interrogations à propos de David Luiz sont différentes, même si lui aussi va devoir faire le deuil de son rêve enfui. « Thiago Silva suspendu, Neymar blessé, il a voulu entraîner tout le peuple derrière lui et un fagot de 210 millions de Brésiliens, ça pèse lourd sur les épaules », lâche Guy Roux. Ce ne sont pas les larmes et la détresse du capitaine intérimaire après la nouvelle déroute face aux Pays-Bas qui inquiètent le plus, ce sont ses errements défensifs répétés durant le tournoi, avec comme bouquet final les deux derniers matches de la Seleçao. Ça n'a pas étonné les Anglais. La saison dernière, Gary Neville s'était offert le Brésilien dans l'une de ses chroniques : « Il fait penser à un joueur contrôlé par un enfant de dix ans sur sa PlayStation. » En Premier League, où David Luiz n'avait aucune raison de se sentir investi d'une quelconque mission de sauveur. Les fans de Stamford Bridge, séduits par sa générosité comme le sont les SUITE PAGE 22

THIAGO SILVA ET DAVID LUIZ, UNE ASSOCIATION QUI FAIT DÉJÀ DÉBAT.

SEBASTIEN BOUE

À CHELSEA AUSSI... DES « CHELSILIENS » À CAJOLER

Comment soigner les bleus des Blues brésiliens (Oscar, Ramires et Willian) ? Le club londonien s'oriente vers la méthode douce.

Comme souvent, c'est José Mourinho en personne qui a donné le ton au lendemain de la correction subie par plusieurs de ses joueurs – actuels ou anciens – contre l'Allemagne : « Ne blâmez pas plus David Luiz qu'un autre pour cette débâcle ! Il n'est pas juste de séparer un élément du reste de l'équipe, parce qu'en réalité c'est toute l'équipe qui fut mauvaise ! » Il n'empêche, le Portugais récupérera dans moins de deux semaines – leur retour est officiellement programmé le 4 août – des joueurs stigmatisés et vidés mentalement par une Coupe du monde terminée piteusement, après deux belles gifles escortées de dix buts encaissés. Oscar, Willian et Ramires, les concernés, ont en tout cas échappé au tour d'avant-saison à Velden, en Carinthie (Autriche). Une cellule de prise en charge psychologique a-t-elle été envisagée du côté de Cobham, le centre d'entraînement des Blues ? Le précédent lié à la psy brésilienne attachée à la Seleçao invite sans doute à la prudence dans ce domaine. « Rien n'est prévu, selon un membre de l'encadrement souhaitant rester anonyme. On va les entourer, forcément. Pour eux, le meilleur moyen d'éliminer tout ça, c'est de retrouver le groupe au quotidien. Le staff sera aux petits soins, sans forcer les choses. »

« S'ILS ONT BESOIN DE PLUS DE TEMPS... » Quant à « Mou », sa faculté notoire à protéger ses joueurs de l'environnement extérieur – une méthode de management largement éprouvée – ne surprendra personne. Pour Anthony Clavane, reporter au *Sunday Mirror,* il ne fait aucun doute que Mourinho saura vite restaurer la confiance perdue de ses joueurs « parce qu'il est conscient des dommages psychologiques après le Mineirazo ». Le journaliste anglais est également persuadé que ces messieurs devraient retrouver en grande banlieue de Londres un climat propice à soigner leurs états d'âme : « Franchement, je ne les vois pas souffrir à leur retour. D'abord, parce que les supporters anglais font passer l'intérêt de leurs clubs respectifs avant celui des sélections nationales. Par conséquent, ils ne cesseront pas d'encourager leurs joueurs. Et on peut même s'attendre à ce que les fans renouvellent leur sympathie à l'égard de ces garçons que la défaite aura rendu encore plus attachants ! Je crois juste que si David Luiz était resté au club, il aurait été moqué ou ridiculisé par les supporters adverses, avance Clavane. Ce qui est difficile à évaluer, en revanche, c'est comment ces Brésiliens vont récupérer du traumatisme. » « Il faudra être à l'écoute sans forcer la discussion, synthétise le membre de l'encadrement des Blues. S'ils ont besoin de plus de temps pour récupérer, on s'adaptera. »

■ **FRANK SIMON**

SEBASTIEN BOUE

OSCAR, UN DES FLOPS DE LA SELEÇAO.

POUR SE RASSURER, LES DEUX BRÉSILIENS POURRONT TOUJOURS SE DIRE QU'ILS SERONT MIEUX PROTÉGÉS PAR LEURS MILIEUX AU PSG QU'EN SÉLECTION.

SUITE DE LA PAGE 20 supporters brésiliens, ont encore en mémoire certaines de ses boulettes spectaculaires. Après le match contre l'Allemagne, c'était au tour de Gary Lineker de lâcher un tweet dont il a le secret : « Je suis désolé pour le PSG, mais David Luiz n'a jamais été défenseur et ne le sera jamais. » Un avis que partage Frank Lebœuf : « Pour moi, c'est un bon joueur, mais ce n'est pas un défenseur central, et Mourinho qui le faisait jouer au milieu le sait bien. Paris va regretter d'avoir laissé partir Alex. Vu la qualité du Paris-SG et la marge qu'il a sur ses adversaires, je ne m'inquiète pas pour le Championnat, mais on peut se poser des questions pour la Ligue des champions. Et franchement, plus de 50 M€ pour David Luiz, c'est de la folie ! Aujourd'hui, Chelsea doit se dire qu'il a fait l'affaire du siècle ! »

SAINT ZLATAN VEILLE SUR EUX

Cela complique en tout cas la tâche du Paris-SG, dans le viseur de l'UEFA, contraint désormais de vendre pour recruter afin de respecter le fair-play financier. La venue de David Luiz était-elle une priorité ? La question était sur toutes les lèvres lors de l'annonce de sa signature avant le début du tournoi. Alain Roche partage en partie l'avis de Frank Lebœuf – « C'est un joueur qui a tendance à s'éparpiller et qui, de ce fait, peut déséquilibrer son équipe » –, mais l'ancien défenseur parisien estime que le Brésilien n'est pas

DU CÔTÉ DES ATTAQUANTS DE L1

RASPENTINO : « ÇA VA QUAND MÊME ÊTRE DUR ! »

Le Caennais refuse de voir dans les errements de la charnière brésilienne du PSG une bonne nouvelle.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« Avez-vous été surpris par la fragilité affichée par Thiago Silva et David Luiz durant ce Mondial ?

Ils ont fait quelques erreurs, mais je n'ai pas changé d'avis sur eux : ce sont de très, très grands joueurs, des grands défenseurs. Ces sept buts encaissés contre l'Allemagne, c'était un truc de fou. Même si Thiago Silva avait été présent *(NDLR : il était suspendu)*, je pense que le Brésil aurait malgré tout perdu.

Thiago Silva a multiplié les signes de fébrilité et David Luiz les maladresses. Quand on est joueur de Ligue 1, ça décomplexe ?

Contre l'Allemagne, c'est tout le Brésil qui était dépassé. Je sais que David Luiz reste un bon joueur même s'il a commis beaucoup d'erreurs pendant ce Mondial. Je le préfère d'ailleurs au milieu plutôt qu'en défense. Son meilleur poste, c'est en numéro 6. Il est beaucoup mieux au milieu. En défense, il a eu tendance à monter alors que, souvent, à ce poste-là, il faut rester bien en place. Parfois, c'est incroyable les efforts qu'il fait. Il court de partout, il se bat pour l'équipe. Mais il commet aussi beaucoup de fautes, de grosses fautes. Cette saison, en L1, je pense qu'il y aura des accrochages avec lui.

Les arbitres siffleront-ils beaucoup contre lui ?

Avant même que la L1 ne commence, il sera déjà dans le viseur des arbitres, qui doivent savoir qu'il commet beaucoup de fautes. Je pense qu'il est déjà catalogué. Comme en L1 il existe pas mal de joueurs techniques, je crois qu'il va en faire beaucoup...

Thiago Silva et David Luiz vont-ils faire moins peur maintenant ?

Les matches du Mondial et ceux de L1, ça n'a rien à voir. Il y a un monde entre les rencontres de ces deux compétitions. Ça va quand même être dur de leur marquer des buts. Le PSG impressionne beaucoup de monde. Ce sera beaucoup moins difficile pour eux de remporter la L1 que de gagner la Coupe du monde. Thiago Silva et David Luiz auront beaucoup moins la pression que pendant ce Mondial. Des fois, on avait l'impression que les joueurs brésiliens donnaient plus pendant leur hymne national que sur le terrain. Pendant l'hymne, ils donnaient tout, ils étaient vraiment à fond... Il y avait une telle attente autour de la sélection brésilienne.

Les attaquants adverses ne vont-ils pas être un peu plus décomplexés désormais ?

Ce sont de très grands joueurs de classe mondiale. Mais, face au PSG, il y aura des petits coups à jouer... Il n'y en aura pas beaucoup, il faudra donc bien profiter de la moindre faille. On les respecte en tant que grands joueurs, mais quand on est sur le terrain, on est tous des joueurs de L1. » ■ YOANN RIOU

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE

QUE PENSE LE VICE-CAPITAINE DES FRAGILITÉS AFFICHÉES CET ÉTÉ PAR LE CAPITAINE?

uniquement cause de perturbation pour son équipe et qu'il va apporter quelque chose qui manquait parfois à Paris : « Sa grinta, sa générosité, ce don de soi qui permet de déséquilibrer le bloc adverse. Un genre de profil, de tempérament qui manquait au Paris, lui qui a parfois tendance à jouer pépère, à son rythme. Pour débloquer une situation lors d'une rencontre équilibrée, ça peut être un vrai plus que d'avoir de la folie sous la main. Le défenseur qui voit débouler David Luiz dans sa zone, sur un coup de pied arrêté par exemple, je peux vous dire qu'il n'est pas très rassuré. Et quand on lui parle, quand il est bien cadré, il semble savoir rester à sa place comme on l'a constaté en seconde période du quart de finale quand la Colombie poussait pour égaliser. Avec un entraîneur qui connaît tout du poste, il va progresser et se canaliser. Il faut le souhaiter en tout cas, car s'il dégoupille comme ça lui arrive, il va au-devant de soucis avec les arbitres. C'est la Ligue 1, plus l'Angleterre désormais... »

Avec le cabossé du caisson et l'allumé aux frisettes, elle a belle allure la charnière des champions de France ! Pas sûr, cependant, que cela perturbe les nuits de Laurent Blanc, ou alors la veille du prochain gros rendez-vous européen des Parisiens, quand les choses sérieuses commenceront. Guy Roux rassure : « La charnière ne va pas prendre des vagues adverses en permanence. Quand vous avez des joueurs comme Matuidi, Cabaye, Verratti ou Thiago Motta au milieu, c'est autre chose que ceux qui les protégeaient en sélection. Ils seront davantage en sécurité. » Et pour les soulager du poids de la pression, celle qui les a accablés, pétrifiés, débordés, ils pourront toujours compter sur Zlatan Ibrahimovic. ■ P. S.

DU CÔTÉ DU PSY

« IL FAUDRA "GUÉRIR" LES TÊTES »

Comment réparer les têtes cabossées durant le Mondial ? Une psychologue donne des pistes.

Meriem Salmi, psychologue, a longtemps travaillé à l'INSEP. Elle était également membre de la délégation olympique à Pékin, collabore régulièrement avec des sportifs de haut niveau comme Romain Grosjean, Teddy Tamgho ou encore Teddy Riner, qu'elle suit et aide depuis des années. Passionnée de sport, admirative des sportifs, elle n'a (pratiquement) pas manqué un match du Mondial et vu, comme des centaines de millions de personnes dans le monde, la Seleçao s'effondrer face à l'Allemagne, les larmes et la détresse des Brésiliens qui, selon elle, devront impérativement « travailler » sur ce qui s'est passé dans les semaines, les mois à venir.

DR

« Quand on est un joueur brésilien, est-ce qu'on se sort sans dommage d'un tel échec ?

Cela va au-delà de l'échec. Il s'agit d'un effondrement devant son public dans la plus grande manifestation sportive au monde. C'est forcément traumatisant, même si le traumatisme sera vécu différemment selon la personnalité de chacun et de son statut, de ses responsabilités au sein de l'équipe. Le cas d'un Thiago Silva, en tant que capitaine et considéré comme un des meilleurs défenseurs du monde, n'est pas le même que celui d'un jeune joueur.

Thiago Silva peut-il revenir au PSG avec un traumatisme ? Lui faudra-t-il un accompagnement psychologique pour en sortir ?

Oui. Cet accompagnement est même obligatoire sinon ils vont traîner cette blessure psychologique comme on traîne une blessure du corps. Quand un joueur est blessé, le médecin se précipite. On est dans le même cas de figure sauf que c'est la tête qui est touchée et qu'il faudra "guérir". On se préoccupe peu de la santé psychique des sportifs de haut niveau pour focaliser sur le physique. On s'occupe des coups, pas des maux de la tête sauf quand la souffrance devient pathologique. Sous prétexte que les footballeurs gagnent beaucoup d'argent, qu'ils ont des conditions de vie très confortables, on les croit protégés, mais l'argent n'a jamais été un antidote à la souffrance psychologique. On pense qu'avec un peu de méthode Coué – "Ça va aller", "Faut passer à autre chose" –, ça va suffire. Psychologue est souvent utilisé comme adjectif. On dit d'Untel qu'il est psychologue parce qu'il est à l'écoute, mais, dans ce cas précis, il ne s'agit pas de prendre le joueur par l'épaule pour le réconforter. Le joueur devra être accompagné dans les différentes phases qu'il va traverser.

Quelles sont ces phases ?

Il y a d'abord la période du choc. On ne réalise pas toujours immédiatement ce qui s'est passé. C'est une période de déni qui dure plus ou moins longtemps. Puis il y aura le constat de réalité et des effets qui l'accompagnent, car ils ne vont pas être ménagés par leurs supporters, la presse, les adversaires, mais surtout par eux-mêmes. Car tous les sportifs de haut niveau ont un niveau d'exigence envers eux-mêmes très fort. On a vu David Luiz, qui avait récupéré le brassard de capitaine, demander pardon, avoir honte après l'élimination. Les images de Thiago Silva priant et pleurant pendant la séance de tirs au but face au Chili sont très fortes, incontestablement il perd pied. Ce qu'on appelle l'intelligence émotionnelle fait partie intégrante du sport, c'est même une qualité, mais le curseur n'était pas à la bonne place sur le plan émotionnel.

Cela tient de la personnalité même du joueur ou de la préparation, de la pression énorme qui pesait sur l'équipe ?

Je ne sais pas. Il faut travailler en étant dans l'objectif, pas dans l'affectif. Ils doivent donner un sens aux dysfonctionnements du Mondial, trouver ce qui n'a pas fonctionné sans jeter la faute sur quelqu'un, car on n'est pas dans la morale. Peut-être est-ce une mauvaise communication avec le sélectionneur, avec les coéquipiers, des éléments qu'on a tus... Après avoir cerné ces dysfonctionnements, il faut faire émerger le vécu du joueur pour supporter puis accepter ce qui s'est passé, car le cerveau a cette particularité de tout enregistrer. Ils doivent passer par toutes ces étapes sinon ils seront victimes de la double peine : l'humiliation de la défaite et la culpabilité. On entend souvent dire que les coups rendent plus forts, c'est idiot. Les coups, ça fait mal, ça détruit. C'est ce qu'on en fait qui peut vous rendre plus fort ensuite. » ■ P. S.

Rose
TOUTE L'ENVIE DEVANT LUI

Après une saison quasi blanche, l'international Espoirs a l'occasion de (re)lancer sa carrière à Lyon où il a signé quatre ans.

AVEC L'OL, LE DÉFENSEUR VA CONNAÎTRE SON TROISIÈME CLUB APRÈS LAVAL ET VALENCIENNES.

MAO/L'ÉQUIPE

C'est ce qui s'appelle avoir l'embarras du choix. Montpellier, le Standard de Liège, Hull, le Chievo Vérone, Bordeaux, Lyon. Tous se sont manifestés pour enrôler Lindsay Rose cet été. Pas mal pour un joueur qui vient de traverser une saison cahoteuse (9 matches). Signe que sa cote de défenseur prometteur est restée intacte. Finalement, Bordeaux et Lyon ont eu ses faveurs. Sur la ligne d'arrivée, ce sont les Gones qui ont coiffé les Girondins. « C'est vous *(NDLR : les médias)* qui pensaient que c'était fait *(à Bordeaux)*. Il y a eu des contacts très avancés, oui, comme avec Lyon. » En quête de liquidités pour sa survie, Valenciennes a accepté le 1,8 M€ proposé par Jean-Michel Aulas. L'offre bordelaise était du même acabit. « Willy Sagnol *(entraîneur de Bordeaux et ancien sélectionneur des Espoirs où ils se sont côtoyés)* voulait me faire venir. Je lui ai annoncé que j'allais signer à Lyon. Il m'a fait progresser en sélection, je l'admire énormément. Malgré la confusion, c'est moi qui ai décidé de venir à Lyon. J'en suis très fier. »

« C'EST MOI QUI AI DÉCIDÉ DE VENIR À LYON, J'EN SUIS TRÈS FIER »

« MON CORPS, JE LE CHOUCHOUTE ! »

Une nouvelle étape dans une carrière déjà riche en rebonds. Comme un malheureux symbole, c'est à Rennes (10e journée), là où il a grandi et où il a découvert le football, que Lindsay Rose s'est gravement blessé la saison dernière. À la suite d'un choc avec Romain Alessandrini, le défenseur sort sur une civière. Verdict : une lésion du ligament croisé antérieur accompagnée d'une lésion méniscale. Saison fichue. Il lui a fallu sept mois pour revenir. « C'était ma première grosse blessure, avoue le néo-Lyonnais. Au départ, c'était dur mais j'ai réussi à relativiser. Finalement, j'ai pris énormément de plaisir à chaque étape de ma rééducation : pouvoir remarcher, trottiner. C'était l'apprentissage d'un autre côté de mon métier. » À vingt-deux ans, cette blessure l'a également aidé à appréhender son métier différemment : « On s'aperçoit que nous, les sportifs, on ne connaît pas très bien notre corps. Même si j'ai toujours eu une vie très saine, mon corps, je le chouchoute ! » Le voilà quatre ans chez les Gones, son troisième club après Laval et Valenciennes. Il souhaite avant tout reprendre la compétition. « Je n'ai aucune appréhension, j'ai été très bien suivi, j'ai même passé des tests avant de faire ma visite médicale à Lyon, je suis très serein. Mais je ne veux pas fanfaronner, je suis là pour travailler et gagner ma place. » À la vue des inconstances affichées ces dernières saisons par Bisevac, Umtiti et Koné, le défi ne paraît pas insurmontable. Insatiable, Rose, qui a connu toutes les équipes de France, des U18 aux Espoirs, veut même voir plus loin. « Je ne me fixe pas de limites. Je travaille pour tout ça. »

■ TIMOTHÉ CRÉPIN

C'EST FAIT

Grzegorz Krychowiak (POL, Reims) au FC Séville (4 ans). // **Emmanuel Rivière** (Monaco) à Newcastle. // **Lindsay Rose** (Valenciennes) à Lyon (4 ans). // **Luka Kikabidze** (GEO, Lokomotiv Tbilissi) à Bastia (3 ans). // **Benjamin Moukandjo** (CAM, Nancy) à Reims (2 ans). // **Steeven Langil** (Guingamp) à Mouscron (1 an). // **Nicki Bille Nielsen** (DAN, Rosenborg) à Évian-TG (3 ans). // **Youssouf Sabaly** (PSG) prêté à Évian-TG (1 an). // **Jordan Ikoko** (PSG) prêté au Havre (1 an). // **Benjamin Angoua** (CIV, Valenciennes) à Guingamp (1 an). // **Mounir Obbadi** (MAR, Monaco) prêté à l'Hellas Vérone (1 an). // **Vincent Le Goff** (Istres) à Lorient (4 ans). // **Tristan Dingomé** (Monaco) à Mouscron (2 ans). // **Dan Nistor** (ROU, Évian-TG) prêté à Pandurii (1 an). // **Kim Shin-Wook** (CDS, Jeonbuk Hyundai) à Lyon (2 ans). // **Gaëtan Laborde** (Bordeaux) prêté à Brest (1 an). // **Herita Ilunga** (CON, Carquefou) à Créteil (2 ans). // **Aurélien Montaroup** (Caen) à Créteil (2 ans). // **Jonathan Tinhan** (Montpellier) à Istres. // **Fabrice Ehret** (Évian-TG) à Nancy (1 an). // **Mathieu Debuchy** (Newcastle) à Arsenal. // **Toni Kroos** (ALL, Bayern) au Real (6 ans). // **Fabio Quagliarella** (ITA, Juventus) au Torino (3 ans). // **Juan Manuel Iturbe** (ARG, Hellas Vérone) à l'AS Roma (5 ans). // **Alvaro Morata** (ESP, Real Madrid) à la Juventus (5 ans). // **Rio Ferdinand** (ANG, Manchester United) aux Queens Park Rangers (1 an). // **Demba Ba** (SEN, Chelsea) à Besiktas (2 ans). // **Filipe Luis** (BRE, Atletico Madrid) à Chelsea (3 ans). // **Jan Oblak** (SLV, Benfica) à l'Atletico Madrid (6 ans). // **Lazar Markovic** (SER, Benfica) à Liverpool. // **Roman Shirokov** (RUS, Zénith St-Pétersbourg) au Spartak Moscou (2 ans). // **Iago Aspas** (ESP, Liverpool) prêté au FC Séville (1 an). // **Khalid Boulahrouz** (HOL, Bröndby) au Feyenoord (1 an) // **Sébastien Puygrenier** (Karabukspor, TUR) à Auxerre (1 an). // **Didier Drogba** (CIV, Galatasaray) à Chelsea (1 an).

ÇA RESTE À FAIRE

Grenier vers Newcastle ? Sous contrat jusqu'en juin 2016 avec l'OL, le milieu français plaît au coach Alan Pardew. Autorisé à partir en cas d'offre intéressante, Grenier pourrait rapporter près de 10 M€.

KEYLOR NAVAS EN PASSE DE FAIRE FRUCTIFIER SON EXCELLENT MONDIAL AVEC LE COSTA RICA PAR UN CONTRAT AVEC LE REAL. STÉPHANIE MANTEY

ESPAGNE

LES GOALS VOLANTS

Ça bouge dans les cages de la Liga puisque Navas est annoncé au Real, imitant le Barça et l'Atletico, qui ont également misé sur de nouveaux portiers.

Les Merengue viennent de s'envoler pour les États-Unis. Et, mis à part Bale, Arbeloa et Isco, peu de stars se trouvaient dans l'avion qui a décollé de l'aéroport madrilène de Barajas. Que ce soit les mondialistes encore en congé ou les futures recrues (de Toni Kroos, qui vient de s'engager pour six ans avec le Real, à James Rodriguez, qui espère rapidement boucler son transfert), tous iront rejoindre un peu plus tard leurs coéquipiers, en cours de route de la tournée américaine. Et Carlo Ancelotti espère bien voir débarquer dans les prochains jours un garçon qu'il a admiré toute la saison dernière en Liga : Keylor Navas, vingt-sept ans, portier costaricain de Levante, élu meilleur gardien du Championnat d'Espagne avant de participer à un Mondial d'enfer avec son équipe nationale, arrivant jusqu'en quarts de finale pour ne céder qu'aux tirs au but face aux Pays-Bas.

« Je n'ai encore rien signé avec personne », déclarait Navas, le week-end dernier en vacances au Costa Rica où, comme tous les Ticos, il a été accueilli en héros. Et de rajouter : « Je suis serein, car je sais être sur la bonne route... » Keylor Navas se trouve dans une position royale : il est assuré de jouer pour un grand d'Europe en 2014-15. Arrivé à l'été 2012 au Levante UD, Navas avait signé pour trois saisons sur une base annuelle de 250 000 € et avec une clause libératoire de 10 M€ (8 M€ pour le club, 2 M€ pour le joueur). Une clause que le Bayern Munich et le Real Madrid ont accepté de régler, tout en proposant un énorme bond salarial au gardien, 2 M€ chez les Allemands, 2,5 M€ du côté des Espagnols. Le mieux-disant du Real suffira-t-il à convaincre Keylor Navas ? Plus que le demi-million d'euros, c'est le statut qui attend le joueur dans son nouveau club qui devrait faire la différence. De fait, au Bayern, Navas ne serait que la doublure de luxe de Manuel Neuer, élu gardien numéro 1 du Mondial 2014. Au Real, en revanche, il partirait devant Iker Casillas et Diego Lopez, qui songent à partir.

LES TROIS PREMIERS DE LA DERNIÈRE LIGA ONT DÉCIDÉ DE CHANGER D'ULTIME REMPART

BRAVO AU BARÇA, OBLAK À L'ATLETICO. L'arrivée de Keylor Navas dans la capitale espagnole marquerait clairement un phénomène majeur de la campagne des transferts en Liga : la redistribution des cartes – plus précisément des gants – pour le poste de gardien titulaire chez les trois premiers du Championnat 2013-14. Le premier à avoir bougé est le Barça, qui a recruté le Chilien Claudio Bravo, en provenance de la Real Sociedad, pour 12 M€, officialisant le transfert le jour même (le 18 juin dernier) où sa sélection battait (2-0) l'Espagne au Brésil. Sans oublier qu'un mois plus tôt, ce même Barça avait recruté de Mönchengladbach (10 M€) le jeune (22 ans) Marc André Ter-Stegen. L'Atletico Madrid a ensuite pallié le départ du Belge Courtois (rentré de prêt à Chelsea) en engageant Jan Oblak, le gardien Slovène de Benfica (16 M€). Troisième acte attendu : Navas au Real Madrid...

■ ROBERTO NOTARIANNI

_Casoni EN MISSION COMMANDO

L'ancien technicien de l'AJA a moins de deux semaines pour tenter de mettre sur pied une équipe de Valenciennes affaiblie cet été.

En deux semaines, Bernard Casoni doit monter une équipe assez compétitive pour démarrer la nouvelle saison en Corse, contre le GFC Ajaccio. Pas une mince affaire. Depuis l'aéroport d'Orly où il s'apprête à rallier le nord, l'ancien défenseur est bien conscient que la situation est urgente. « Il y a quinze jours, le club était mort. Il faut le remettre en route avec tout ce que cela comporte. La priorité, avec le retard qu'on a pris, est de constituer un groupe. » Le VAFC du nouveau président, Jean-Louis Borloo, n'avait que treize joueurs sous contrat en fin de semaine dernière. Comme si cela ne suffisait pas, Marco Da Silva s'est blessé pour six mois.

« IL FAUT MONTRER QU'ON EXISTE. » Que la Ligue 1 semble lointaine. « Avec M. Borloo, on s'est rapidement mis d'accord pour deux ans, mais on n'a pas du tout évoqué une remontée. Il faut rester cohérent. Le mot humilité sera important. Il va falloir mettre les joueurs en confiance. » Dans le Nord, il va tenter de s'inspirer de son expérience avec Évian-TG, qu'il avait réussi à hisser en Ligue 1 en 2011. « Mais là-bas, il y avait toutes les composantes réunies pour réussir, tempère-t-il. Là, je pars de plus loin, car il y a pas mal à reconstruire. » La proposition de Jean-Louis Borloo est tombée à pic pour celui dont les dernières expériences n'ont pas été couronnées d'un franc succès. Il est resté deux mois au Club Africain en 2012 et dix-huit mois à Auxerre (2012-2014) sans briller. « Les résultats n'étaient pas là, mais il fallait voir les conditions de travail. À part avec M. Cotret *(NDLR : le président bourguignon)*, ça s'est bien passé », résume-t-il amèrement.

Sans club depuis mars dernier, son téléphone n'avait toujours pas sonné pour la nouvelle saison. « Ça ne s'est pas bousculé au portillon. On se pose des questions... On a toujours cette crainte. Dans ces moments, il faut montrer qu'on existe et qu'on a envie de travailler. » Un credo valable aussi bien pour lui que pour Valenciennes. ■ T. C.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

L'ANCIEN COACH D'AUXERRE LE SAIT : À VA, IL Y A TOUT À RECONSTRUIRE.

	ARRIVÉES*	DÉPARTS*
SC BASTIA Entr. : Makelele.	Apodi (Queretaro, MEX), F. Ayité (Reims), G. Gillet (Anderlecht, BEL, p.), Kikabidze (Lok. Tbilissi, GEO), Maboulou (Châteauroux), Makelele (entr., PSG), Tallo (AS Roma, p.), Peybernes (Sochaux).	Bruno (Lille, r.p.), Hantz (entr.), Harek (Nîmes), Ilan, Khazri (Bordeaux), Krasic (Fenerbahçe, r.p.), Landreau (retraite), Maoulida (Nîmes), Raspentino (Marseille, r.p.), Sablé, Sans (Niort).
BORDEAUX Entr. : Sagnol.	Khazri (Bastia), Pallois (Niort), Plasil (Catania, r.p.), Sacko (Le Havre, r.p.), Sagnol (entr.).	Barbet (Niort), Bellion (Red Star), Bréchet, Castro (Red Star, p.), Chalmé, Gillot (entr.), Henrique (Fluminense, BRE), Hoarau, Nguemo, Olimpa, Savic, Laborde (Brest, p.).
CAEN Entr. : Garande.	Adéoti (Laval), Bazile (Le Poiré-sur-Vie), Da Silva (Clermont), Féret (Rennes), Imorou (Clermont), Privat (La Gantoise, BEL, p.), Vercoutre (Lyon), Raspentino (Marseille).	Agouazi, Autret (Lorient, r.p.), Bosmel (Arles-Avignon), Fajr (Elche, ESP), Kodjia (Reims, r.p.), Montaroup (Créteil), Waguè (Udinese, ITA).
ÉVIAN-TG Entr. : Dupraz.	Bille Nielsen (Rosenborg, NOR), F. Camus (Genk, BEL, p.), Juelsgaard (Midtjylland, DAN), B. Leroy (Tours), Sabaly (PSG, p.).	Bérigaud (Montpellier), Bertoglio (Dynamo Kiev, UKR, r.p.), M. Blanc, De Melo, Ehret (Nancy), Fofana (Cluj, ROU), D. Konongo (Clermont), M'Madi (GFC Ajaccio), Nistor (Pandurii, ROU, p.), Ruben (Dynamo Kiev, r.p.), Sougou (Marseille, r.p.), A. Thomasson (GFC Ajaccio, p.), Tié Bi.
GUINGAMP Entr. : Gourvennec.	Angoua (Valenciennes), Baca (Lorient), Cardy (Arles-Avignon), L. Jacobsen (Copenhague, DAN), Lössl (Midtjylland, DAN), Schwartz Nielsen (Randers, DAN).	Atik, Babiloni (AC Ajaccio), Langil (Mouscron, BEL), Martins Pereira, Ndy Assembe (Nancy, r.p.).
LILLE Entr. : Girard.	Bruno (Bastia, r.p.), Corchia (Sochaux), Ma. Lopes (Manchester City, ANG, p.).	Badri (Mouscron, BEL), A. Diaby (Mouscron, BEL, p.), Jeanvier (Mouscron, BEL,p.), Mbemba (Mouscron, BEL, p.), Michel (Mouscron, BEL), Pennachio (Mouscron, BEL, p.), N. Perez (Mouscron, BEL, p.), Peyre (Mouscron, BEL, p.), J. Ruiz (Ostende, BEL, p.).
LORIENT Entr. : Ripoll.	Autret (Caen, r.p.), Jeannot (Nancy), Le Goff (Istres), Mesloub (Le Havre), Mulumba (Dijon, r.p.), S. Diallo (Rennes, p.).	Azouni (Marseille, r.p.), Baca (Guingamp), Bourillon (Reims), C. Doucouré (Metz), Falette (Brest), C. Gourcuff (entr., sélection Algérie), Monnet-Paquet (Saint-Étienne), Reynet (Dijon, p.).
LYON Entr. : H. Fournier.	H. Fournier (entr., Reims), Rose (Valenciennes), Shin (Jeonbuk Hyundai), Yattara (Angers, r.p.).	Briand, Garde (entr.), B. Gomis (Swansea, ANG), Mi. Lopes (Sporting, POR, r.p.), Vercoutre (Caen).
MARSEILLE Entr. : Bielsa.	Alessandrini (Rennes), J. Ayew (Sochaux, r.p.), Batshuayi (Standard de Liège, BEL), Bielsa (entr.), Kadir (Rennes, r.p.).	Anigo (entr.), Azouni (Nîmes), Bracigliano, S. Diawara, Raspentino (Caen).
METZ Entr. : Cartier.	C. Doucouré (Lorient), Falcon (Zamora, VEN), Oberhauser, Palomino (Argentinos Juniors, ARG), Rivierez (Le Havre).	Bourgeois (CA Bastia), Didillon (Seraing, BEL, p.), Eduardo (retraite), Fauvergue (AC Ajaccio), A. Keita (Lierse, BEL), L. Teixeira.
MONACO Entr. : Jardim.	Abdennour (Toulouse, t.d.), Fabinho (Rio Ave, POR, p.), Jardim (entr, Sporting Portugal, POR), Nardi (Nancy), L. Traoré (Everton, r.p.).	Abidal (Olympiakos, GRE), Barazite, Chérif (Auxerre, p.), Cissako (Z.-Waregem, BEL), Dingomé (Mouscron, BEL), Kagelmacher (Munich 1860, ALL), Maraval (Arles-Av.), Ndinga (Olympiakos, GRE, p.), Obbadi (Hellas Vérone, ITA, p.), Pandor (Arles-Av.), Pi (Troyes, p.), Ranieri (entr., sél. Grèce), Roma (retraite), Romero (Sampdoria, ITA, r.p.), Rivière (Newcastle, ANG), Wolf.
MONTPELLIER Entr. : Courbis.	Bérigaud (Montpellier), Lasne (AC Ajaccio).	Bocaly, Cabella (Newcastle, ANG), Herrera, T. Mezague (Mouscron, BEL), Niang (Milan AC, ITA, r.p.), Tinhan (Istres).
NANTES Entr. : Der Zakarian.	Audel (Stuttgart, ALL, t.d.), Shechter (Hapoël Tel-Aviv, ISR, t.d.).	Djordjevic (Lazio Rome, ITA), Nicolita (Saint-Étienne, r.p.), Pancrate, Trébel (Standard de Liège, BEL).
NICE Entr. : Puel.	Delle (Bruges, BEL, r.p.), Hult (Elfsborg, SUE), Vercauteren (Lierse, BEL).	Abriel, Astier (Fréjus-Saint-Raphaël, p.), Bruls (Genk, BEL, r.p.), A. Mendy (Nîmes, p.), Pejcinovic (Lokomotiv Moscou, RUS), Veronese (Amiens SC, p.).
PARIS-SG Entr. : L. Blanc.	David Luiz (Chelsea, ANG).	Alex (Milan AC, ITA), Coman (Juventus Turin, ITA), Conte (Reims, t.d.), Habran (Sochaux, p.), Ikoko (Le Havre, p.), Ménez (Milan AC, ITA), Sabaly (Évian-TG, p.), K. Traoré (Angers).
REIMS Entr. : Vasseur.	Bourillon (Lorient), Conte (Paris-SG, t.d.), Moukandjo (Nancy), Peuget (Châteauroux, r.p.), Vasseur (entr., Créteil).	F. Ayité (Bastia), H. Fournier (entr., Lyon), Kodjia (Angers), Krychowiak (FC Séville, ESP).
RENNES Entr. : Montanier.	B. André (AC Ajaccio), P. Henrique (Zurich, SUI), Hosiner (Austria Vienne, AUT), Mexer (Nacional Madère, POR), Sorin (Auxerre), Zajkov (Rabotnicki Skopje, MCD).	Alessandrini (Marseille), Boye, A. Diallo (Le Havre, p.), S. Diallo (Lorient, p.), Féret (Caen), Foulquier (Grenade, ESP, t.d.), Kadir (Marseille, r.p.), C. N'Diaye, Oliveira, Pitroipa (Al-Jazira, EAU), Romero.
ST-ÉTIENNE Entr. : Galtier.	Monnet-Paquet (Lorient), Nicolita (Nantes, r.p.).	Birkelund (Brann Bergen, NOR), Kitambala (Charleroi, BEL), Mignot (Sochaux), K. Zouma (Chelsea, r.p.).
TOULOUSE Entr. : Casanova.	Grigore (Dinamo Bucarest, ROU), Pesic (Jagodina, SER), Spano (ES Pennoise).	Abdennour (Monaco, t.d.), Chantôme (PSG, r.p.), Zebina.

**Données arrêtées le dimanche 20 juillet alors que le vingtième club de Ligue 1 n'était pas connu.*
r.p. : retour prêt ; p. : prêt ; t.d. : transfert définitif.

MOI, **PRÉSIDENT** DE L1...

À l'inverse de certains de leurs joueurs ou de leur entraîneur, tous les patrons de club du prochain Championnat* ont déjà goûté à l'élite... et en redemandent!

DE NICOLLIN À LOPEZ, 180 ANS D'EXPÉRIENCE

Louis Nicollin (Montpellier)	40 ans (novembre 1974)
Jean-Michel Aulas (Lyon)	27 ans (juin 1987)
Jean-Louis Triaud* (Bordeaux)	17 ans (juin 1996-mai 2002 et depuis décembre 2002)
Olivier Sadran (Toulouse)	13 ans (juillet 2001)
Jean-François Fortin (Caen)	13 ans (1996-97 et depuis janvier 2002)
Michel Seydoux (Lille)	12 ans (avril 2002)
Jean-Pierre Caillot (Reims)	10 ans (mai 2004)
René Ruello (Rennes)	9 ans (octobre 1990-juin 1998, août 2000-mai 2002 et depuis mai 2014)
Roland Romeyer** (Saint-Étienne)	8 ans (mai 2006)
Waldemar Kita (Nantes)	6 ans (août 2007)
Bernard Serin (Metz)	5 ans (juin 2009)
Loïc Féry (Lorient)	4 ans (août 2009)
Pierre-Marie Géronimi (Bastia)	3 ans (mai 2011)
Vincent Labrune (Marseille)	3 ans (juin 2011)
Bertrand Desplat (Guingamp)	3 ans (juillet 2011)
Jean-Pierre Rivère (Nice)	3 ans (juillet 2011)
Nasser al-Khelaïfi (Paris-SG)	2 ans (novembre 2011)
Dmitry Rybolovlev (Monaco)	2 ans (décembre 2011)
Joël Lopez (Évian-TG)	7 mois (décembre 2013)

* Co-président en début de mandat.

** Président du directoire depuis 2010. Co-président en début de mandat avec Bernard Caiazzo, aujourd'hui président du conseil de surveillance.

LOULOU LE PATRIARCHE

Nicollin	71 ans
Romeyer	69 ans
Fortin	67 ans
Seydoux	66 ans
Aulas	65 ans
Ruello	65 ans
Triaud	64 ans
Serin	63 ans
Kita	61 ans
Martel	59 ans
Rivère	56 ans
Caillot	53 ans
Lopez	53 ans
Rybolovlev	47 ans
Géronimi	47 ans
Sadran	45 ans
Desplat	43 ans
Labrune	43 ans
Féry	40 ans
Al-Khelaïfi	40 ans

À AULAS LA PLUS BELLE VITRINE

SOURCE ÉRIC LEMARIE - PHOTOS PHILIPPE CARON/L'ÉQUIPE ET PAULICE/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MELLER

Leurs titres

Aulas (Lyon)
- 7 Championnats de France (2002 à 2008)
- 2 Coupes de France (2008, 2012)
- 1 Coupe de la Ligue (2001)
- 7 Trophées des champions (2002 à 2007, 2012)
- 2 Coupes Gambardella (1994, 1997)
- 2 Ligues des champions féminines (2011, 2012)
- 8 Championnats de France féminin (2007 à 2014)

Triaud (Bordeaux)
- 2 Championnats de France (1999, 2009)
- 1 Coupe de France (2013)
- 3 Coupes de la Ligue (2002, 2007, 2009)
- 2 Trophées des champions (2008, 2009)
- 1 Coupe Gambardella (2013)

Al-Khelaïfi (Paris-SG)
- 2 Championnats de France (2013, 2014)
- 1 Coupe de la Ligue (2014)
- 1 Trophée des champions (2013)

Nicollin (Montpellier)
- 1 Championnat de France (2012)
- 1 Coupe de France (1990)
- 1 Coupe de la Ligue (1992)
- 2 Coupes Gambardella (1996, 2009)
- 2 Championnats de France féminin (2003, 2004)

Seydoux (Lille)
- 1 Championnat de France (2011)
- 1 Coupe de France (2011)

Desplat (Guingamp)
- 1 Coupe de France (2014)

Labrune (Marseille)
- 1 Coupe de la Ligue (2012)
- 1 Trophée des champions (2011)

Romeyer (Saint-Étienne)
- 1 Coupe de la Ligue (2013)

Sadran (Toulouse)
- 1 Coupe Gambardella (2005)
- 1 Championnat de France féminin (2002)

Serin (Metz)
- 1 Coupe Gambardella (2010)

Rivère (Nice)
- 1 Coupe Gambardella (2012)

17

Le nombre d'entraîneurs de Montpellier sous la présidence de Louis Nicollin, sans intégrer les multiples passages de Robert Nouzaret et Michel Mézy. L'OL en comptabilise quatorze sous l'ère Aulas. Des actuels pensionnaires de L 1, le FC Nantes de Waldemar Kita se montre le plus consommateur d'entraîneurs, huit en sept ans.

46

Le nombre record d'années de présidence de Jean-Claude Hamel (1963-2009) à Auxerre (parmi les clubs qui comptent au moins 20 ans de présence en L 1).

** Statistiques arrêtées le dimanche 20 juillet alors que le vingtième club de Ligue 1 n'était pas connu.*

Ripoll
SA MARCHE À L

Sans bruit ni fracas, l'ancien adjoint de Gourcuff tente d'imposer sa patte chez les Merlu plus collectif que celui de son prédécesseur. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË, À LORIENT

«La team Ripoll». Un slogan moderniste et éminemment collectif pour suggérer un changement dans la forme. On imagine d'ici le haussement d'épaules de celui qui est parti en solitaire, face à cette nouvelle appellation contrôlée. Et auprès duquel Sylvain Ripoll a passé onze années.
Il est d'ailleurs édifiant à plus d'un titre de constater combien l'ex-adjoint de Gourcuff a vécu caché dans l'ombre du sorcier. Les seuls articles le concernant ont fleuri soudain – mais pas longtemps – quand il assura l'intérim, l'automne dernier, le patron des terrains se faisant opérer de la hanche. Une mise en lumière pas passée inaperçue en interne. « Tout le monde au club a été un peu surpris de découvrir la personnalité de Sylvain Ripoll, qu'on ne connaissait pas, dit Loïc Féry, le président, avec une capacité de communication un peu différente, un style différent. Il a été efficace dans un cadre très collectif. Car il n'a pas arrêté de dire que ce n'était pas lui qui avait fait l'intérim mais toute une équipe. Le retour que j'en ai eu, c'est qu'il y avait une vraie vie dans ce vestiaire, très différente de celle à laquelle on était habitués… »

FLÈCHES, «CHAMP DE RUINES» ET HÉRITAGE. Onze années d'assistanat. Sans moufter. Ni revendiquer. Le premier bachelier du centre de formation de Rennes mettait en place tout ce que demandait son numéro 1 sans état d'âme. On sait que les entraînements maison étaient made in Gourcuff. Avec fiches, flèches et tout le toutim. Peu de place, donc, pour se mettre en évidence, mais ce n'était pas son but. Du reste, Ripoll a tenu lui-même à conclure sa présentation officielle dans les locaux flambant neufs du FCL comme suit: « J'ai passé de nombreuses très belles années avec Christian. Il y a peut-être eu des désaccords sur la fin, mais j'ai beaucoup appris à ses côtés. C'est un plaisir que de recevoir un tel héritage. Il est plus facile de préserver et faire progresser ce qui a été bâti que de récupérer un champ de ruines. On a été gâtés. »
Notez le «on». Ripoll, c'est aussi 200 matches joués avec Lorient, dont le tout premier du club, historique, en L1, le 7 août 1998 contre Monaco. L'entraîneur d'aujourd'hui en était le capitaine. Il a donc une vraie légitimité, qui colle à l'idée maîtresse de poursuivre l'œuvre entreprise.
Lors du premier contact avec la presse, il y a un mois, comme Merlu n°1, Ripoll est apparu ouvert, souriant, heureux de ses nouvelles fonctions qu'il n'avait envisagées que sur le (très) tard puisqu'il avait fait prolonger son contrat d'entraîneur adjoint une semaine avant la fin du Championnat! Et collectif, aussi. Ripoll insiste sur la notion de staff. On sent bien que l'essentiel du changement viendra de son mode de fonctionnement.

LE CHOIX DU FILTRE. Moins « solo » que son prédécesseur dans l'exercice de ses fonctions, il s'est dépêché de se trouver un adjoint en qui il pouvait avoir confiance. Le choix d'Éric Garcin, ex-entraîneur de Grenoble, Reims et Rouen, n'est pas innocent. Ils ont joué ensemble jadis au Mans. « On avait les mêmes valeurs, dit-il, et on était très amis. C'était important pour moi de prendre quelqu'un d'un peu plus âgé *(NDLR : quarante-huit ans contre quarante-deux)*, qui ait plus d'expérience que moi*. On se dira les choses comme on le faisait dans le temps, même quand on ne sera pas d'accord. » On peut lire entre les lignes qu'il y a dû y avoir quelques non-dits dans une vie antérieure sur le banc lorientais… « Ce n'est pas qu'une question d'amitié, poursuit Ripoll, même si ça rentre en ligne de compte. Je connais ses capacités. Je sais qu'il peut apporter énormément au groupe et au staff. C'est sa compétence qui a joué avant tout. Quand il m'a fallu réfléchir à ce poste, j'ai tout de suite pensé à lui. Ce que je ressentais, c'est qu'il collerait parfaitement avec Patrick (Lhostis, entraîneur des gardiens) et Florient (Simon, le préparateur physique). »
L'adjoint de Ripoll, mais aussi ses vieux compagnons de staff, Patrick Lhostis ou encore Christophe Le Roux, le responsable du recrutement, affirment que leur nouveau chef est « humble, honnête, sincère, intègre ». Ripoll pourra s'appuyer sur eux comme ne le faisait pas forcément celui qu'il a si longtemps épaulé. Ou en tout cas d'une autre manière. « Chacun a son mode de fonctionnement, tempère Ripoll, et Dieu sait si celui de Christian a fait ses preuves. » Il n'empêche. Cette fonction de numéro 1 va changer ses onze années de donne. Il le sait. Fini de faire l'interface ou le psychologue entre l'entraîneur et les joueurs. À lui les décisions qui font parfois grincer les dents, à lui les choix. « Quand on est adjoint, explique le nouvel entraîneur n° 1, il faut trier. Il n'est pas nécessaire de faire remonter des choses qui n'apporteront rien. Il y a une qualité de "filtre" à avoir. Ma relation avec les joueurs sera désormais différente, évidemment. Ils s'adapteront. Je n'ai pas à forcer ma nature. J'aime que les situations soient claires et nettes. Il y aura des petits aménagements qui correspondront à ce que je souhaite faire. Si je faisais comme Christian, je ne saurais pas faire… Je suis moins féru de fiches d'infos même si j'ai plein d'idées d'exercices! »

« SI JE FAISAIS COMME CHRISTIAN *(GOURCUFF)*, JE NE SAURAIS PAS FAIRE »

« IL A TROP SOUFFERT D'AVOIR ÉTÉ MIS DE CÔTÉ. » Patrick Lhostis, le meilleur ami de Sylvain Ripoll et qui était déjà l'entraîneur des gardiens quand Ripoll était le capitaine des Merlus lors de la montée en 1998, dit tout haut ce que l'intéressé se refuse à penser tout bas: « Il sait ce que c'est que d'être adjoint. Il dialoguera plus, il va faire sa mayonnaise. Il prendra les décisions, mais saura aussi déléguer. Il a trop souffert d'avoir été mis un peu de côté. » Du traumatisme humain de la fin de saison dernière est donc née cette évidence vue du club en interne: place à une équipe, la « team Ripoll ». Un staff avec des responsabilités individuelles élargies. Le préparateur physique Florian Simon planche ainsi sur la remise en condition des joueurs. Un domaine qui, auparavant, était la chasse gardée du patron.
Un patron dont l'empreinte dans le club reste, bien sûr, prégnante. Le dépositaire du fonds de jeu parti, Lorient peut-il rester attractif auprès, notamment, des courtisés? « C'est vrai qu'un joueur peut réagir différemment selon qu'un entraîneur est là depuis deux semaines ou vingt-cinq ans, note Loïc Féry. Mais, dans le passé, il y a eu des joueurs qui, comme Hamouma, ne sont pas venus alors que leur club était d'accord. Ça joue dans les deux sens. »
Pour l'instant, les nouveaux venus s'appellent Benjamin Jeannot (Nancy), Walid Mesloub (Le Havre), Sadio Diallo (Rennes) et Vincent Le Goff (Istres). Quatre éléments a priori pas rebutés par le changement de décor chez les Merlus.

SYLVAIN RIPOLL, COMME ICI EN AMICAL FACE À ANGERS, PERPÉTUE LE 4-4-2 « MAISON ».

OMBRE

s, à partir d'un mode de fonctionnement

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

COMME MOURINHO ET GALTIER. Christophe Le Roux, l'un des responsables du recrutement avec Stéphane Pédron et natif de Lorient où il a joué de 1987 à 1989 et de 1994 à 1996, complète le panorama et les comparaisons : « Sylvain saura tirer le maximum des gens autour de lui. Il fera vivre le staff d'une façon plus collective dans son fonctionnement. Comme il n'a pas le vécu de Christian, forcément, il s'en démarquera. Mais j'ai la certitude qu'il n'y aura pas de révolution en interne dans la compo d'équipe ni dans le jeu pratiqué. Il y aura une continuité. Le changement sera dans le relationnel. »

Pour la reprise, le 23 juin, les joueurs avaient rendez-vous avec un coach qu'ils connaissent, pour la plupart, très bien. Pour lui comme pour eux, il s'agissait de la première rentrée dans l'Espace FCL, le centre d'entraînement et de formation ultramoderne que Gourcuff aura imaginé mais pas pratiqué le jour d'une reprise. Un superbe outil avec des techniciens à la hauteur ? Pour argumenter, ou se rassurer, Loïc Féry fait remarquer que Mourinho et Galtier ont longtemps été adjoints... ■

** Sylvain Ripoll passe durant deux ans son BEPF à Clairefontaine, à raison de trois ou quatre jours de stage toutes les cinq semaines. Ce cursus le dispense d'avoir recours à un prête-nom sur le banc de touche des matches de L1. Éric Garcin drivera le FCL en son absence.*

Bio express _Sylvain Ripoll

42 ans. **Né le** 15 août 1971, à Rennes (Ille-et-Vilaine). **PARCOURS DE JOUEUR (défenseur) :** Rennes (1990-94), Le Mans (1994-95), Lorient (1995-2003). **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR :** Lorient (adjoint, 2003-2014).

5

Le nombre d'entraîneurs sans aucune expérience en Première Division (française ou étrangère) qui prendront le départ du prochain Championnat (Garande, Makelele, Ripoll, Sagnol et Vasseur), contre deux lors de chacune des trois derniers exercices (Carteron et Garde en 2011-12, Chauvin et Fournier en 2012-13, Gourvennec et Ravanelli en 2013-14). C'est un record pour les dix dernières saisons. Le précédent était détenu, avec trois novices, par les saisons 2004-05 (Bazdarevic, Ciccolini et Remy), 2005-06 (Correa, Furlan et Hantz), 2007-08 (Blanc, De Taddeo et Roussey), 2008-09 (Bertucci, Casanova et Nobillo) et 2009-10 (Guyot, Montanier et Ollé-Nicolle).

MARSEILLE

SI CRUEL AVEC SES FISTONS

De Gignac à Fanni en passant par Abdallah ou Raspentino, les derniers joueurs du cru à avoir tenté de s'imposer « chez eux » ont souvent déchanté. Alessandrini est prévenu... **TEXTE** MATHIEU KOUYATE, À MARSEILLE

Au début, cela ressemble au premier chapitre d'un roman à l'eau de rose. Une photo avec le maillot de l'OM devant la fresque retraçant la glorieuse histoire de cette institution, une interview pour la *Provence*, le quotidien fétiche du grand-père, la joie de rejoindre « son club de cœur », selon la formule consacrée. Chacun rajoute sa touche personnelle. André-Pierre Gignac évoque ce « fameux » match du 14 novembre 1998, il était au Vélodrome pour voir Christophe Dugarry marquer face à Lens. Florian Raspentino rappelle ses cinq saisons comme abonné dans le virage nord. Romain Alessandrini se souvient avec émotion de ses cassettes VHS de Chris Waddle qu'il s'enquillait, minot. Tous, ou presque, ont d'ailleurs imité un jour la coupe étonnante de l'Anglais, le mulet.

LES SOUFFRANCES DU PATERNEL. Le plus dur commence ensuite. Et pour certains locaux, on passe de Marc Lévy à Stephen King. Revenir dans son club de cœur vous le brise, parfois. Demandez à Gérald Gignac, pompier dans une usine de Tarascon. Cet amateur de ballon rond a une carrure de première ligne de rugby. Parfois, il s'en sert pour chasser les moqueurs. Effacer l'humiliation, c'est autre chose. « Pendant les deux premières saisons d'André-Pierre à l'OM, j'ai souffert dans ma chair, nous confia-t-il une fois son fils remis à flot. On l'a souvent coupé en deux, et ça touchait toute la famille, des frères jusqu'aux cousins. » Combien de fois s'est-il retourné dans les tribunes du Vélodrome, regard noir, mâchoires serrées ?
« "Gignac va t'acheter un Big Mac", ça peut être rigolo quand le môme qui dit ça a quinze ans. Quand c'est un mec d'une cinquantaine d'années qui le répète, ça devient de la méchanceté. » L'anonymat lorientais, le calme toulousain... Balayés. Le buteur a mis du temps à le comprendre.
À l'été 2012, quand Kassim Abdallah ou Florian Raspentino, des gars du coin, rejoignent l'OM, Gignac est pourtant si fier. Souvent, dans le vestiaire, il s'exclame : « Enfin, un peu de Marseillais à l'OM ! » Il nous dit même, à l'époque, bravache : « Je crois que certains joueurs arrivés avec l'accent parisien vont repartir avec l'accent marseillais ! » S'il n'y avait que l'accent à maîtriser... Le latéral droit Abdallah, enfant de la Busserine, dans les quartiers Nord, s'épanouit depuis janvier à Évian. Il s'épanche : « Le plus dur à gérer pour un Marseillais ? Tous ceux qui gravitent autour, les multiples sollicitations. Tu veux faire plaisir et tu te disperses. Il y a tant de "connaissances" qui rappliquent... Certains, du cimetière, ils sont sortis. Il y a aussi une telle tendance à parler à Marseille, à grossir l'histoire. Tu sors une fois au *Mistral*, ça prend des proportions incroyables. »

LES NAÏVETÉS D'ABDALLAH. Le généreux Abdallah a rincé bien des gens du quartier. Il ne regrette rien. Il aurait juste aimé être mieux préparé : « Je ne me lâchais pas à l'intérieur, je n'étais pas complètement libéré. Tu veux trop bien faire, alors tu es dans le contrôle. Et j'ai été naïf par rapport aux fans, aux journalistes, et surtout aux dirigeants. » Il n'en dira pas plus sur Vincent Labrune, qu'il ne porte pas dans son cœur. Adrami Salaha, son ami d'enfance et conseiller, raconte : « Quand Kassim est arrivé en août 2012, le même jour que Barton, il avait les yeux grands ouverts. Les Di Meco, les Blondeau *(lire ci-contre)*, eux, quand ils sont revenus à l'OM, c'étaient des messieurs, des hommes de vestiaire, confirmés, respectés. Depuis Nasri, il n'y a pas eu beaucoup de locaux qui ont réussi. » Nasri. Lui a été formé au club, il a à peine deux ans de plus qu'Alessandrini, mais brillait déjà en équipe une quand l'autre était évincé du centre de formation. On a beaucoup parlé de l'influence de son père. Abdelhamid Nasri a envie de parler : « Il était à l'abri, encadré, mais nous avons juste rempli notre devoir de parents, et rien fait d'extraordinaire ! Samir ne flambait pas, mais il voyait ses potes. Il a trouvé l'équilibre, gardé ses bons copains. Lors de ses premières au Vélodrome, il avait l'angoisse de mal faire, la pression. Il savait que s'il ne "le" faisait pas, Pierre, Paul ou Jacques lui passeraient devant. » Abdelhamid ne va plus au Vélodrome. Il regrette de n'avoir jamais été invité par le club. Il sourit, pourtant, soudainement : « J'aimerais bien que Samir revienne, en fin de carrière. Une petite année, au moins, ça suffirait à mon bonheur. »

> « JE NE SUIS PAS LÀ POUR RECEVOIR DES MESSAGES DE FÉLICITATIONS »
> **Romain Alessandrini**

DES VAINQUEURS DE LOTO... RUINÉS EN DEUX ANS. Nasri, le petit de la Gavotte-Peyret, a dompté son environnement. Ahmed Yahiaoui, son « frère » marseillais du centre de formation et promesse immense de la génération 1987, s'est noyé. Aux dernières nouvelles, il va essayer de se relancer au Mouloudia d'Alger.
L'agent Jean-Luc Barresi s'est occupé des deux adolescents, à leurs débuts. Il dit : « Samir a toujours été hyper pro, hyper sérieux, avec un plan de carrière. Ahmed, lui, a été impressionné par des voyous de quartier. Et pourtant, si vous saviez comme sa maman est une femme extraordinaire... » Barresi a grandi à la Bricarde, dans les quartiers Nord de Marseille, mais relativise le contexte local : « Outre les joueurs qui n'ont pas le niveau, je vois surtout des gens fragiles échouer à l'OM, ou livrés à eux-mêmes. Des joueurs qui, par exemple, n'arrivent pas à gérer un salaire multiplié par trois, quatre ou cinq. Comme les vainqueurs du Loto, en fait. Certains sont ruinés au bout de deux ans. »
A l'OM, les stratégies s'entrechoquent brutalement. En 2012, Anigo mise sur le terroir, en 2013, Labrune fait dans le grand espoir. L'été dernier, le président a recalé Yohan Mollo, natif de Martigues et proposition de son directeur sportif, l'estimant trop tendre pour Marseille. Un proche de l'ailier comprend : « En mai 2012, Yohan, qui évoluait alors à Nancy, avait passé plus de temps à inviter une quarantaine de potes au Vélodrome qu'à préparer le match face à l'OM. Il a pris un tampon d'entrée d'Alou Diarra sur un gri-gri, et n'a plus existé. »

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

ROMAIN ALESSANDRINI (AU CENTRE), QUI A QUITTÉ LES ÉQUIPES DE JEUNES DE L'OM À SEIZE ANS, ESPÈRE CETTE FOIS S'IMPOSER.

LES LARMES DE MAMAN. Les récentes idylles locales se terminent mal. Abdallah et Raspentino ont déguerpi, Fanni et Kadir suent dans le loft. « Humainement, même si on sait que le foot est un milieu impitoyable, c'est dur et décevant », souffle Christian Fanni, le grand frère de Rod. Ils sont nés dans le quartier de Boudème, à Martigues. Électrotechnicien sur les docks de Port-Saint-Louis-du-Rhône, Christian sait que Fanni va partir sous d'autres cieux, loin de lui. Fini « les manifestations et les tournois où il faut assister, les maillots à distribuer. J'aurais dû créer une usine pour les produire en série et approvisionner tout le monde ! Tout est décuplé. Même aller au resto peut devenir une contrainte. Rod ne s'est jamais caché. Mais disons qu'il a évité de se pointer au centre commercial Auchan de Martigues un samedi à 14 heures. Il a dosé, et réussi à se joindre à pas mal d'actions caritatives. » Romain Alessandrini est prévenu, dit qu'il va se concentrer sur le foot : « Je ne suis pas là pour recevoir des messages de félicitations. » Sa mère a beaucoup pleuré à la signature, son père, Jean-Louis, ne veut plus qu'on s'étende sur son passé de primeur fruits et légumes aux Chartreux puis à Luynes. Il a raison. Les tomates volent vite dans le grand théâtre olympien, même pour les acteurs du pays. ■

_Blondeau

« SI TU N'ES PAS SOUPLE… »

Marseillais pur sucre, issu de la Viste, dans les quartiers Nord, le défenseur a éclos à l'AS Monaco avant de signer à l'OM (1998-2001) où il a fini capitaine. Il raconte.

« Quand Courbis vous courtise, à l'été 1998, vous sentez-vous prêt ?

Oui. J'ai vingt-neuf ans. Je suis en âge de répondre à toutes les questions qu'un footballeur peut se poser. Je suis beaucoup plus sage, moins tendu. À l'OM, si tu n'es pas souple, tu peux vite le payer. À Monaco, je sortais beaucoup, mais des grands messieurs comme Battiston, Hoddle, Klinsmann m'ont remis dans le droit chemin.

Qui appelez-vous avant de signer à l'OM ?

Courbis, que j'ai connu à Monaco, me raconte le fonctionnement de Robert Louis-Dreyfus et le vestiaire. Il faut venir avec le maximum d'infos ! Mon père, docker à la Joliette et footballeur rugueux du dimanche, était hyper fier, mais avait peur que je me plante. Car, fan de l'OM, il sait qu'un joueur peut passer d'un dieu à moins que rien en deux matches.

Il était inquiet à ce point ?

Mes parents étaient très angoissés quand ils venaient au Vélodrome. Alors, un jour, je leur ai dit : "Papa, maman. Ce stade, c'est mon arène. Quand je rentre, je suis un gladiateur." Les supporters me donnaient leur force, car ils savaient que j'étais une valeur sûre. Pas le meilleur joueur, mais un mec qui se donne à 100 %. Je n'ai jamais eu peur qu'ils me cassent la voiture à la sortie du Vélodrome !

D. BARDOU/L'ÉQUIPE

Quelles sont les recettes pour réussir ici quand on est marseillais ?

Après les matches, ne pas sortir en boîte à Marseille. On ne va pas se saouler en ville après une défaite. Tu le fais une fois, deux fois, dix fois, et le supporter de l'OM, dans cette ville où tout se sait, tu l'as perdu.

Comment gérer l'entourage, les amis d'enfance, dont certains sont parfois peu recommandables ?

Mais gérer, ça veut dire quoi ? Que tu les subis ? Mes potes de quartier, qu'ils soient boulangers ou qu'ils aient mal tourné, je leur ai toujours parlé de la même façon. L'important n'est pas ce qu'ils font, mais la profondeur de la relation avec eux.

Pourquoi ne pas avoir achevé votre carrière à l'OM ?

Je n'étais plus à 100 % et je ne voulais pas décevoir. À trente-deux ans, je suis allé cachetonner en Angleterre. » ■ M. K.

LIGUE 2

COMME L'OMBRE D'UN DOUTE…

Plombée par le sort longtemps incertains de Valenciennes, Sochaux, Lens, Châteauroux ou Luzenac, la Deuxième Division version 2014-15 doit affronter d'autres interrogations. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

Va-t-on assister à la plus triste des Ligue 2 depuis dix ans ? Merci à Lens. Merci à Nantes. Merci à Toulouse. Merci à Monaco. Merci à tous ces (grands) clubs d'être passés par la L2 pour égayer un peu le paysage de ces dernières saisons. Merci aussi à Caen et à son stade plein de faire l'ascenseur et de rendre visite de temps en temps. Grâce à eux, les enceintes ont souvent fait le plein. Grâce à eux, vedettes et anciens internationaux se sont relayés pour une pige dans le Championnat. Grâce à eux, les audiences télé ont explosé. Grâce à eux, le niveau général a tiré vers le haut. Tous vont manquer. Parce que la suite s'annonce plus compliquée. Pas une vedette dans le Championnat nouvelle version. Pas un club prêt à déplacer 40 000 spectateurs dans un stade. Rien. Heureusement, Claude Michy est là. Le président de Clermont a installé une femme (Corinne Diacre) sur un banc. Une première mondiale. Heureusement, Ajaccio a mis deux clubs de la ville dans la même division, pour des derbys enflammés. Heureusement, Monaco s'est placé à Arles-Avignon (entraîneur issu de son centre sur le banc, jeunes prêtés…). Heureusement, Luc Dayan et l'ancien ministre Jean-Louis Borloo ont sauvé Valenciennes, terre de foot et stade flambant neuf. Heureusement, Nîmes s'est payé les services du journaliste Jean-Jacques Bourdin. Et si elle était bien, finalement, cette nouvelle saison de L2 ?

Y a-t-il une vedette dans la salle ? C'était il y a un an à peine. Istres, modeste club de Ligue 2, réussissait l'exploit de faire sortir l'artiste Jérôme Leroy de sa retraite de kick-boxer thaïlandais pour lui offrir une pige d'une saison. Fort. Plus au nord, Lens sortait l'oseille pour se payer l'international serbe Danijel Ljuboja et sa crête blonde, après deux saisons pleines en Pologne. Fort encore. À quelques kilomètres de là, Caen avançait les arguments pour attirer l'ancien Parisien Jérôme Rothen pour s'offrir la Ligue 1. Fort toujours. La Ligue 2 avait de la gueule. Comme en 2012. Les vedettes s'appelaient alors Ocampos, Janot ou Poulsen. Comme en 2011. Avec Pieroni, Rothen, Giuly ou Wiltord. Longtemps, les recruteurs de Ligue 2 ont fait le boulot et attiré quelques noms clinquants pour rendre la division plus savoureuse. Mais, ça, c'était avant. Cette saison, pas une équipe pour sortir un joueur de sa retraite. Pas un président pour faire marcher ses réseaux et signer un ancien international. Beaucoup à cause de la crise. Un peu à cause de la DNCG. Tours est interdit de recruter, Nîmes a longtemps été empêché de vivre, Orléans a été recalé avant d'être repêché. Le gendarme financier s'est fait plaisir et la Ligue 2 n'a pas été épargnée. Ni aidée. D'habitude prêteuse avec sa petite sœur, la Ligue 1 n'a placé quasiment aucun de ses jeunes joueurs à l'étage du dessous. Encore un mois de mercato avant la fermeture. Les noms de Florent Sinama-Pongolle (Le Havre ?), Jonathan Zebina (Le Havre ?) ou Mamadou Niang (Arles-Avignon ?) continuent de circuler. Reste plus qu'à espérer.

À DIX JOURS DU COUP D'ENVOI, ÇA MANQUE DE CLARTÉ !

Les matches le vendredi, jusqu'à quand? Pratiquement personne ne joue au ballon le vendredi. Sauf la France et sa Ligue 2. Avec de tristes conséquences. Entre 2008 et 2013, l'affluence moyenne des stades dans la division atteignait les 7 650 spectateurs, avec un faible taux de remplissage de 41,6 %. Bien trop peu et un avenir qui n'annonce aucun redressement. Les gros clubs ne sont plus là pour faire remonter la moyenne générale. Créé en 2004, après le décalage des matches de la Ligue 2 au vendredi, le Collectif SOS Ligue 2 se bat pour replacer les matches le samedi. « La saison dernière, SOS Ligue 2 avait publié une lettre ouverte adressée à Frédéric Thiriez, président de la LFP, explique le collectif. Dans celle-ci, il exprimait son désir de dialogue et émettait ses propositions pour la saison à venir. Une semaine après la publication de cette lettre, une circulaire émise par Frédéric Thiriez demandait aux présidents des clubs professionnels d'interdire toute banderole liée aux revendications du Collectif SOS Ligue 2 à l'entrée des

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

JÉRÔME LEROY, L'UN DES SEULS ROUTIERS À TOUJOURS ARPENTER LES PELOUSES DE DEUXIÈME DIVISION.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

ET SI CHRISTIAN BEKAMENGA, FIDÈLE AU STADE LAVALLOIS, DEVENAIT LE SERIAL-BUTEUR DE L2?

stades. » La guerre est déclarée depuis plusieurs mois. Mais le président de la Ligue n'a aucune intention de revenir sur ses décisions, malgré les attaques en justice. Récemment, le Collectif SOS Ligue 2 a, encore une fois, dénoncé la nouvelle répartition des droits télé pour les matches de L2. « Nous déplorons l'absence de consultation des supporters, explique encore le collectif. Malgré la baisse d'affluence manifeste dans les stades de la Ligue 2, ni la LFP ni les diffuseurs ne souhaitent endiguer ce problème. Traditionnellement, les dates et les horaires des matches de football étaient choisis pour attirer le plus grand nombre de supporters dans les stades. Aujourd'hui, la Ligue privilégie l'argent que lui rapportent les diffuseurs, et non le remplissage des stades par les passionnés. » Un nouveau coup de gueule sans conséquence. La Ligue 2 restera le vendredi. Et les supporters resteront (souvent) chez eux.

Qui va marquer les buts ? Le football défensif, c'est sympa, mais sans intérêt pour les spectateurs assis en tribunes. Le public paye pour voir des buts. Encore faut-il avoir les joueurs capables de planter des pions et de faire le spectacle. Le dernier classement des buteurs en Ligue 2 ? 1er. Mathieu Duhamel, 24 buts, parti avec Caen en Ligue 1 ; 1er ex aequo : Andy Delort, promis à un avenir en Angleterre ou en Allemagne. Loin de Tours et de la Ligue 2 : 3e : Diaffra Sakho, 20 buts, parti pousser le ballon avec Metz à l'étage du dessus ; 4e : Christian Bekamenga, toujours à Laval. Merci, sympa d'être resté ; 4e ex aequo : Emiliano Sala, de retour à Bordeaux après une saison convaincante à Niort. Bref, tous les meilleurs buteurs ont filé et laissé un gros vide dans la division. La relève est attendue. Et vite. Dona Ndoh (22 buts), irrésistible avec Luzenac en National la saison dernière, tentera de rééditer l'exploit avec Niort. Toifilou Maoulida (35 ans) débarque à la pointe de l'attaque de Nîmes pour un dernier challenge. Jeff Louis (Nancy) a déjà prouvé qu'il avait les cannes pour s'installer sur les hauteurs du classement. Ghislain Gimbert (Troyes), Nicolas Fauvergue (AC Ajaccio) ou Grégory Pujol (GFCO Ajaccio) ont également les moyens et les jambes pour claquer et faire oublier les lâcheurs.

Valenciennes est-il déjà condamné ? L'affaire paraissait réglée. Valenciennes, plombé par des comptes dans le rouge vif, semblait condamné à jouer très loin de la Ligue 1. Relégué sportivement en mai dernier, le VAFC, proche du dépôt de bilan, avait été placé en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de la ville et se dirigeait vers une rétrogradation administrative en CFA 2. « C'est le cœur lourd que j'informe aujourd'hui les salariés, les supporters, les partenaires et tous les amoureux du VAFC que je n'ai eu aucune autre alternative que de confirmer ma demande d'ouverture d'une procédure de redressement judiciaire de la SASP Valenciennes Sport Développement avec une période d'observation de six mois », avait même déclaré le boss, Jean-Raymond Legrand. Deux mandataires judiciaires avaient été nommés pour éplucher la situation économique du club nordiste, en déficit de 7,5 M€ et en cessation de paiement. Mais Jean-Louis Borloo a mis le nez dans l'affaire, aidé par Luc Dayan, spécialiste des sauvetages désespérés.

VALENCIENNES A ÉTABLI UN BUDGET PRÉVISIONNEL TABLANT SUR UNE CINQUIÈME PLACE FINALE

Devant l'énergie de la nouvelle équipe valenciennoise, banques et partenaires ont joué le jeu et réduit la dette du club, l'agglomération également, avec le rachat du centre de formation pour 6,5 M€ et le maintien des subventions. Le feuilleton valenciennois s'est finalement terminé sur une note positive avec un maintien en Ligue 2, validé par la DNCG. Reste à savoir ce que Valenciennes va pouvoir présenter cette saison. Dossevi, Rose, Pujol, Penneteau, Ducourtioux, Medjani ou Kagelmacher ont filé. Une quinzaine de joueurs, dont de nombreux jeunes, étaient présents pour la reprise. Entre-temps, Bernard Casoni, connaisseur de la division, a débarqué pour gérer la saison. Avec ambition. Dans son budget prévisionnel de 13,5 M€, le club du nord de la France a tablé sur une cinquième place. Début de l'opération le 1er août, sur la pelouse du Gazélec d'Ajaccio. ■

ARBITRAGE

LES COURRIERS DE LA DISCORDE

Le climat n'est toujours pas apaisé entre les arbitres français et les instances, comme en atteste un récent échange de lettres entre les deux parties.

La tendance est toujours à la défiance et à la méfiance entre les arbitres de Ligue 1 et de Ligue 2 et la Fédération, leur autorité de tutelle. Fin mai, lors de son assemblée fédérale, les représentants des ligues et des districts ont approuvé à plus de 75% la réforme des sanctions administratives infligées aux arbitres. Elles peuvent désormais aller jusqu'à une non-désignation pour une durée de trois mois – au lieu de un – « afin de permettre aux commissions de disposer de plus de souplesse dans la gestion du corps arbitral ». Cette décision purement administrative a fait l'objet d'une virulente passe d'arme épistolaire entre Stéphane Lannoy, le président du syndicat du football d'élite (le SAFE, auquel appartiennent quasiment tous les arbitres de L1 et de L2), et Éric Borghini, le président de la commission fédérale des arbitres (CFA) et membre du comité exécutif de la FFF.

QUAND BORGHINI RÉPOND À LANNOY. Dans un courrier non daté mais adressé en copie à toutes les familles du foot, Stéphane Lannoy a regretté l'absence de « dialogue et de concertation ». Il a également mis en cause la réforme de la gouvernance de l'arbitrage « qui devait impérativement offrir moins d'opacité dans les évaluations, plus de transparence dans les relations afin de réduire le nombre de contentieux ». Initiée par Noël Le Graët, le président de la FFF, cette réforme est destinée à favoriser un retour à un fonctionnement plus rationnel et plus cohérent entre la commission fédérale des arbitres et la Direction technique de l'arbitrage (DTA). Cette refonte a précipité la mise à l'écart de Marc Batta, responsable de l'arbitrage depuis 2004, mais cible de toutes les critiques, objet de beaucoup de rancœurs. L'été dernier, il a été remplacé par Pascal Garibian, jusque-là président de la commission de discipline de la Ligue. « Nous sommes là aussi très loin de ces objectifs », a estimé le président du SAFE, qui s'est aussi insurgé contre « les sanctions prises cette année contre des arbitres sur des faits techniques ». La plus spectaculaire remonte au 21 mars et concerne Christophe Guillard, l'arbitre de la rencontre de L2 Caen-Châteauroux. Il a été suspendu un mois pour avoir refusé puis accordé un but inscrit de la main par Christopher Maboulou, le milieu castelroussin, durant les arrêts de jeu.

LE NOUVEAU RÈGLEMENT INTÉRIEUR INQUIÈTE LES ARBITRES

La réplique d'Éric Borghini a été aussi rapide que cinglante. Dans une lettre de plus de deux pages, expédiée le 30 mai, il s'est emporté contre cette « mise en cause de notre absence de transparence et notre manque de communication », une démarche dictée, selon lui, par la « mauvaise foi ». Il a aussi revendiqué une rupture avec les pratiques du passé « qui voulaient que la Direction nationale de l'arbitrage s'abstienne de désigner des arbitres fautifs sans aucune procédure et au mépris de leurs droits ». « Pour mieux vous défendre face à des erreurs de jugement, nous ne pouvons cautionner des fautes graves qui impactent votre crédibilité en France ou à l'international », a martelé Borghini. Ce rappel n'est pas anodin. Aucun sifflet français n'a été retenu pour diriger des rencontres de la Coupe du monde au Brésil. Une première depuis 1974.

« TOUT EST À RECONSTRUIRE. » « J'ai été obligé de réagir et, pour moi, l'incident est clos », assure le président de la CFA. Signe de son désir d'apaisement, il a prévu de se rendre à Clairefontaine le 25 juillet où les arbitres seront en stage d'avant-saison. Éric Borghini se dit « ouvert à la discussion », mais il n'a pas pour autant l'intention de « s'inscrire dans une logique de paritarisme et de cogestion avec les syndicats ou d'autres associations. Et ce sera le cas tant que je serai là. » « On ne peut pas fonctionnariser l'arbitrage de haut niveau qui reste une activité de travail indépendant. » Contacté à plusieurs reprises, Stéphane Lannoy n'a pas souhaité réagir à ces propos ni livrer son analyse. Mais, c'est un secret de polichinelle, les arbitres sont sur la défensive. En vigueur depuis le 1er juillet, le nouveau règlement intérieur les inquiète, notamment tout ce qui touche à l'évaluation des assistants et les possibilités de rétrogradation. Ils sont aussi en pleines négociations avec la Ligue et le comité exécutif pour fixer les modalités de leur indemnité de cessation d'activité qu'ils voudraient pouvoir toucher à partir de quarante ans. « L'arbitrage français est dans l'ornière et à reconstruire, ose un ancien de la corporation. Va-t-il s'en sortir et rayonner à nouveau ? On verra bien s'il y a un Français retenu pour l'Euro 2016. » Le temps est déjà compté... ■ ÉRIC CHAMPEL

STÉPHANE LANNOY, LE PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES ARBITRES DE FOOTBALL ÉLITE, A CRITIQUÉ LA RÉFORME DE L'ARBITRAGE INITIÉE PAR NOËL LE GRAËT, DÉNONÇANT UN MANQUE DE TRANSPARENCE ET DE COMMUNICATION.

THIERRY GROMIK/L'ÉQUIPE

DE RETOUR DE RUSSIE, L'ANCIEN STÉPHANOIS ESPÈRE DÉCROCHER UN CONTRAT DANS CE QUI SERAIT SON DIXIÈME CLUB.

EMMANUEL LELAIDIER

Sinama-Pongolle

EN FAIM DE CONTRAT

Libre, le Réunionnais s'entraîne avec Le Havre en attendant de trouver une ouverture.

« C'est la deuxième fois que je me retrouve dans cette situation, je sais comment ça se passe. » En 2012, Florent Sinama-Pongolle avait en effet déjà dû attendre le 5 septembre avant de trouver un point de chute. À vingt-neuf ans, l'ancien champion du monde U17 de 2001 se retrouve à nouveau sans club. La raison pour laquelle il s'entraîne depuis trois semaines avec Le Havre, son club formateur. « Ça me rappelle des souvenirs. Le Havre, c'est sérieux, ça a de l'ambition, c'est pour ça que j'ai fait appel à eux. On m'a dit oui sans hésiter. Je veux être bien physiquement pour ne pas être surpris quand je signerai quelque part. » En fin de contrat avec Rostov, récent vainqueur de la Coupe de Russie et septième du dernier Championnat, il n'a pas réussi à prolonger l'aventure. « Je voulais rester. Le coach le souhaitait aussi… mais ce n'était pas spécialement lui qui décidait. »

Victime d'une rupture des ligaments croisés en mars 2013, Sinama-Pongolle n'a que très peu joué depuis son retour à la compétition. « Ça fait deux ans que j'ai des stats catastrophiques (*NDLR : 2 buts en 18 matches de Championnat*). Je me doute bien que je ne suis pas une priorité, mais, petit à petit, ça va se resserrer. La France, l'étranger, on verra… » Ce serait alors son dixième club depuis 2001 après notamment Liverpool, l'Atletico Madrid ou Saint-Étienne, où il avait inscrit 4 buts en 23 matches de Ligue 1 en 2011-12. Une trajectoire qu'il compare à des montagnes russes. « Mais je connais peu de joueurs qui ont toujours été au sommet. C'est la loi du foot. Et puis, je n'ai pas non plus trente-quatre ou trente-cinq ans. J'espère avoir quatre à cinq saisons devant moi. » Et pourquoi pas se relancer au Havre ? « On n'est pas dans cette optique. Des gens autour du club m'en parlent. J'avais le niveau de la Ligue 1 il y a deux ans, pourquoi l'aurais-je perdu ? » ■ T. C.

NANTES

La vie sans mercato

Alors que le marché s'accélère, les Canaris, interdits de recrutement, préparent sereinement la reprise du Championnat.

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

POUR MICHEL DER ZAKARIAN, L'ENTRAÎNEUR NANTAIS, L'ABSENCE DE RECRUES VA « PERMETTRE L'ÉCLOSION DES JEUNES. »

Il a retrouvé les terrains comme les autres. Il est parti en stage à Annecy comme si de rien n'était. Pourtant, si le FC Nantes ne peut pas recruter cet été et l'hiver prochain, c'est à cause de lui, Ismaël Bangoura (29 ans), sous contrat jusqu'en juin 2015. Alors à Al-Nasr (Émirats arabes unis), Nantes l'achète en janvier 2012 quand il le pense libre de tout contrat. Ce n'est pas le cas. La transaction est jugée irrégulière par la FIFA, le tribunal arbitral du sport et enfin le tribunal fédéral suisse, qui entérine la décision. Le club et le joueur ont été, de surcroît, condamnés à payer 4,5 M€. Mais alors, à quoi ressemble un été sans mercato ? « Le téléphone n'a pas sonné, reconnaît Michel Der Zakarian, l'entraîneur, à part trois ou quatre agents débutants qui n'étaient pas au courant. »

Des appels qui ont fait sourire Franck Kita, directeur général délégué. « Ils ne doivent pas avoir Internet, plaisante-t-il. Ce ne sont pas vraiment des agents. » À trois semaines de la reprise , le 9 août face à Lens, Der Zakarian a su profiter au mieux de cette interdiction. « Ç'a été des vacances plus tranquilles, studieuses. Au lieu de travailler sur un recrutement, c'est la première fois qu'on a pu se reposer pleinement. » S'il ne se félicite évidemment pas de cette situation, le technicien nantais y voit cependant quelques points positifs au niveau sportif. « On aurait préféré améliorer l'équipe avec deux ou trois joueurs mais cela va permettre l'éclosion de certains jeunes qui piaffent d'impatience pour montrer toute l'étendue de leur talent. »

DES AGENTS ONT QUAND MÊME APPELÉ LE CLUB

TROIS JOUEURS ACHETÉS EN JANVIER. Kita et Der Zakarian se félicitent d'avoir anticipé le recrutement en janvier avec l'acquisitions d'un joueur par ligne : Kian Hansen (Esbjerg), Rémi Gomis (Levante) et Itay Shechter (Hapoël Tel-Aviv). « Depuis plusieurs années, nous avons une politique de continuité avec des joueurs qui sont au club depuis quatre ou cinq ans. Nous n'aurions pas fait de folie, prévient le directeur général délégué. La stabilité du centre de formation, du staff et de l'équipe est un vecteur important de notre réussite. » Côté joueur, Lucas Deaux, milieu de terrain, abonde dans ce sens. « Quand il y a des nouveaux, cela met parfois du temps à se mettre en place. Là, ça devrait aller. »

L'interdiction de recruter n'a, en revanche, pas empêché le départ de trois éléments : Djordjevic (Lazio Rome), Pancrate et Trebel (Standard de Liège). « Les matches de Trebel se comptent sur les doigts d'une main, idem pour Pancrate, même s'il était important dans le vestiaire », concède Kita. Mais la plus grosse perte est Djordjevic, au club depuis 2008 et auteur de neuf buts et de deux passes décisives en 2013-14. « Il était important comme Ibrahimovic ou James Rodriguez le sont au PSG et à Monaco, avoue Deaux. Mais il ne faut pas oublier qu'il n'a pas marqué pendant trois mois et qu'il a été blessé. Cela ne nous a pas empêchés d'avancer. Nous avons d'autres attaquants dans l'effectif. Ce départ va peut-être les libérer parce qu'ils savaient qu'ils passaient toujours après Djordjevic. La concurrence se trouve relancée. » Et peut-être aussi la carrière d'Ismaël Bangoura… ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

CHAMPIONS DU MONDE U20

QU'ONT-ILS FAIT DE LEUR

Sacrés en juillet 2013, Pogba et les siens ont poursuivi leur chemin, pas très loin. Voici l'évaluation de leur année de lauréat. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

C'est entendu, le bulletin de notes est un classique, figure imposée quand l'inspiration vient à manquer. Mais, dans le cas de ces jeunes diplômés du premier rang, finalement encore débutants, cela se justifie. Surtout quand on a reçu les félicitations du jury un an plus tôt, à son premier grand examen. L'élève Pogba avait même rapporté de Turquie le prix d'honneur, meilleur joueur d'une Coupe du monde réservée aux moins de vingt ans qu'on ne pouvait pas connaître, en tout cas pour nombre d'entre eux. Un an plus tard, c'est l'occasion de voir si les gamins de coach Mankowski l'étaient un peu plus, connus, et un peu moins, gamins. Ce qu'ils avaient fait de leurs vingt ans, finalement, attendu que tous n'ont pas passé leur début d'été au Brésil. Voici les appréciations de leur année scolaire, voire solaire, pour quelques-uns.

PAUL POGBA, LE CHEF DE FILE DE CETTE GÉNÉRATION, VIENT D'ÊTRE DÉSIGNÉ MEILLEUR JEUNE DU MONDIAL 2014

PRIX D'EXCELLENCE

Chef de bande, chef de classe, Paul Pogba est justement un fuoriclasse, un surdoué comme on dit en Italie, où il règne sur les terres du milieu et d'un peu plus loin. Champion pour la deuxième fois de suite avec la Juve, cité dans chacune des équipes types de la saison établies par les principaux médias transalpins, Pogba étonne, époustoufle, estomaque l'Italie par la maturité de son jeu, le champ de ses possibilités et le délié de sa technique. Puis il a poussé les frontières, colonisé petit à petit le reste de l'Europe et du monde à mesure que l'équipe de France se rapprochait de Rio. Au Brésil, il a découvert les vicissitudes et les exigences du très haut niveau, alternant actions de classe et périodes (un peu) creuses. Un passage toutefois remarqué qui lui a valu d'être désigné meilleur jeune du tournoi. Comme Thomas Müller en 2010.

ONT SAUTÉ UNE CLASSE DURANT L'ANNÉE

Certains sont partis de loin, des ténèbres, pour prendre quelques rais de lumière en Turquie avant de s'éclairer toute une année du soleil de la célébrité. D'autres campaient déjà près des sommets, et ont continué à s'en approcher. La première catégorie, celle des révélations, accueille deux gardiens que tout sépare. Pour Alphone Aréola, décisif en finale (deux tirs au but stoppés face à l'Uruguay), la saison a servi à cultiver ce culte du héros et à démontrer qu'il en avait l'étoffe non sur un mois, mais sur dix, le temps d'une saison. Ce n'était que de la Ligue 2, certes, mais il a souvent été le seul Lensois à avoir la pointure au-dessus, et aura l'occasion de le prouver si les Sang et Or sont autorisés à monter, puisque son prêt a été prolongé par le PSG, qui continue de croire en lui... de loin, un peu comme pour le latéral Youssouf Sabaly, retourné à Paris après une saison à l'ETG bien remplie. L'idéal pour lui serait de retourner là où tout a (bien) commencé.

Pour Maxime Dupé, l'automne a passé comme l'été, sans que sa situation en club ne diffère de la sélection : à Nantes, comme chez les U20, son horizon de gardien était bouché, jusqu'à ce que, courant février, le mollet du titulaire (Riou) permette à son suppléant d'avoir sa chance quatre matches durant. Dupé a montré à cette occasion qu'il était prêt à suivre le chemin d'Aréola... à condition d'en trouver l'entrée. Il pourra s'inspirer de Dimitri Foulquier, parti sur les routes d'Espagne chercher la confiance dont il manquait, parfois, à Rennes. Lancé bambin en L1 (une vingtaine de matches), Foulquier est parti s'exiler à Grenade, où il a explosé, à tel point que son prêt s'est mué cet été en transfert définitif, moyennant 2,5 M€. Il en avait coûté six fois plus au PSG, l'été dernier, pour se payer son homologue côté gauche, Lucas Digne, bien mieux implanté en L1 à l'époque. Titulaire à Lille, il ne l'a pas toujours été à Paris, mais a quand même débuté une rencontre de Coupe du monde avec les Bleus au Brésil, face à l'Équateur, preuve que son statut s'est anobli. Dans son cas, c'est cette étiquette d'international qui le prouve, dans celui de Kurt Zouma, c'est celle qu'il a collée sur ses bagages. Le Stéphanois, choix personnel de Mourinho, est parti en Angleterre, acheté 15 M€ par Chelsea. Une fortune pour un défenseur central aussi jeune. Pro à seize ans, titulaire en L1 avant même d'en avoir dix-sept, champion du monde des 20 ans... à dix-huit, Zouma a toujours été en avance. À force de sauter des classes, le voici aujourd'hui chez les grands de la Premier League.

PASSENT EN CLASSE SUPÉRIEURE

Son itinéraire ressemble à celui de Kurt Zouma, sauf qu'il n'a pas encore franchi les frontières ni la porte du château de Clairefontaine. Défenseur prodige, Samuel Umtiti a fait de la défense lyonnaise son chez-lui. Reste à savoir si l'arrivée de Rose ne va pas l'inciter à aller voir ailleurs. Une tentation d'exil qui ne concerne pas Alexy Bosetti, qui a Nice dans la peau et même dessus. Le « Nissart » va poursuivre sa progression dans son équipe de toujours comme il l'a fait la saison passée (cinq buts), et c'est le mieux qui puisse lui arriver. Tout le contraire de Jean-Christophe Bahebeck, qui n'a aucune chance de percer à Paris vu l'embouteillage devant lui, et ça n'a rien d'une infamie. Son passage à Valenciennes a été à peine plus garni que son prêt précédent à Troyes, soldés par une descente à chaque fois. Ses exploits lors du récent Tournoi de Toulon

13 JUILLET 2013. LES PROTÉGÉS DE PIERRE MANKOWSKI VIENNENT DE REMPORTER CONTRE L'URUGUAY LE SEUL TITRE QUI MANQUAIT AUX SÉLECTIONS MASCULINES FRANÇAISES.

S VINGT ANS ?

toujours au même rythme, pas toujours

(quatre buts en quatre matches avec les Espoirs) devraient néanmoins lui permettre de rebondir, peut-être même outre-Manche (Charlton ?). Il faudra peut-être également s'exiler pour Axel Ngando, en tout cas quitter Rennes, même temporairement. Son passage en L2, à Auxerre, a été insuffisamment garni pour revenir conquérant de Bourgogne. S'il ne parvient pas à se signaler lors de la préparation bretonne, un séjour dans un club de bas de tableau de L1 (promu, par exemple) pourrait être profitable. Concernant Florian Thauvin, un transfert devrait l'être tout autant. Non le sien, mais celui de Romain Alessandrini, venu garnir le côté gauche de l'OM, ce qui devrait libérer Thauvin sur le droit par un effet de balancier à même de tout rééquilibrer. Après une première saison correcte, l'ancien Bastiais (et Lillois) doit maintenant prouver qu'il peut dupliquer sur plusieurs saisons les performances aperçues l'automne dernier. Alors, et seulement alors, son avenir se colorera de bleu.

SOMMEILLENT À CÔTÉ DU RADIATEUR

C'est un peu vache pour Geoffrey Kondogbia, mais la déception de sa première année à Monaco est à la mesure des espoirs SUITE PAGE 38

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

_Mankowski
« POGBA N'A PEUR DE RIEN »

Désormais sélectionneur des Espoirs, l'ancien coach des U20 revient sur l'évolution et la progression de ses anciens protégés.

RICHARD MARTIN

« Un an après, quel souvenir gardez-vous de cette épopée ?

Je me souviens surtout d'un groupe très uni. Collectivement, que cela soit sur le terrain ou en dehors, c'était très solide. Cela reste un des moments les plus marquants de ma carrière, avec la Coupe du monde 2006 évidemment. Après une telle compétition, je n'ai qu'un tout petit regret, celui de ne pas avoir pu revoir tout le groupe ensemble depuis. J'aurais aimé fêter ça avec eux.

En douze mois, Pogba est passé d'un titre de champion du monde U20 à une titularisation pour un quart de finale de Coupe du monde, face à l'Allemagne. Êtes-vous surpris par cette trajectoire ?

Même si Paul Pogba avait déjà intégré l'équipe de France avant le Mondial U20, il a continué sur sa lancée impressionnante. Au final, je ne suis vraiment pas surpris. Il fait partie des joueurs qui évoluent à vitesse grand V en prenant des risques. Quand il a quitté Manchester United pour aller à la Juventus, je m'étais dit que c'était très risqué. Mais ça fait partie du personnage: il n'a peur de rien.

Quel regard portez-vous sur le reste du groupe et son évolution depuis un an ?

Il y a de grosses satisfactions, évidemment. Lucas Digne évolue, par exemple, lui aussi très bien. C'est dommage pour son temps de jeu au Mondial, mais sa progression reste impressionnante. Celle de Geoffrey Kondogbia également. Il va poursuivre son ascension. C'est pareil pour Kurt Zouma et Samuel Umtiti, qui ont sorti une très grosse saison. D'ailleurs, cela a permis à Kurt de rejoindre un grand club *(NDLR : Chelsea)*. On va attendre six mois avant de savoir si c'est un bon choix, mais cela prouve en tout cas que son potentiel est immense. Pour Florian Thauvin, aussi ça s'est bien passé à Marseille même s'il doit devenir plus régulier. Quant à Aréola, il a fait un excellent choix et j'espère que le RC Lens pourra monter afin qu'il puisse goûter à la L1. Ils ont tous le potentiel, c'est évident, mais c'est autre chose de l'exprimer tous les week-ends.

Certains ont déçu...

C'est vrai que d'autres ont eu une saison difficile. Jean-Christophe Bahebeck est tombé dans un club (Valenciennes) en difficulté. Il a donc eu du mal à exploiter ses capacités. D'autres ont souffert simplement parce qu'ils n'avaient pas assez de temps de jeu. Ça reste la condition principale pour progresser : il vaut mieux être titulaire en L2 tous les week-ends que de cirer le banc en L1. Pierre-Yves Polomat (prêté six mois en janvier dernier à Châteauroux par Saint-Étienne), Paul Charruau (Valenciennes) ou même Naby Saar (Lyon) ont plus eu un rôle de doublure dans des gros effectifs, ce qui limite forcément leur progression. » ■ CYRIL MORIN

Les 21 champions du monde U20 en 2013

Gardiens	
Alphonse Aréola	(6/0*)
Paul Charruau	(0/0)
Maxime Dupé	(0/0)
Défenseurs	
Lucas Digne	(6/0)
Dimitri Foulquier	(6/0)
Christopher Jullien	(0/0)
Pierre-Yves Polomat	(1/0)
Youssouf Sabaly	(1/0)
Naby Sarr	(4/0)
Samuel Umtiti	(5/0)
Kurt Zouma	(4/1)
Milieux	
Geoffrey Kondogbia	(6/2)
Mario Lemina	(4/0)
Axel Ngando	(4/0)
Paul Pogba	(5/1)
Jordan Veretout	(6/1)
Attaquants	
Jean-Christophe Bahebeck	(5/2)
Alexy Bosetti	(4/0)
Yaya Sanogo	(6/4)
Florian Thauvin	(6/3)
Thibaut Vion	(2/1)

**Entre parenthèses, le nombre de matches disputés et de buts inscrits lors du tournoi.*

SUITE DE LA PAGE 37 suscités en Turquie, où le milieu avait suppléé, parfois supplanté, Pogba. Capable lui aussi de récupérer et percuter, l'ancien Lensois est apparu timide à Monaco, ce qui ne lui ressemble pas. Cela ne devrait pas durer, comme pour son homologue marseillais Mario Lemina. C'est son départ qui a conduit à celui de Christian Gourcuff, et son année à l'OM doit faire dire à certains Lorientais – et à beaucoup de Marseillais – que c'était beaucoup de bruit pour pas grand-chose. Là aussi, c'est vache. Comme Kondogbia, il mérite mieux, et doit prouver que c'est ce départ précipité qui a pollué son année. Celle de Yaya Sanogo l'a été, comme trop souvent, par les blessures. Le contexte peu concurrentiel d'Arsenal (Giroud s'est senti un peu seul devant) a permis à l'ancien Auxerrois de grignoter quelques minutes et même une titularisation en Ligue des champions quand son corps a cessé de l'importuner. Mais la prolongation de Giroud et l'arrivée d'Alexis Sanchez ne devraient pas arranger les intérêts de l'ancien prodige du foot français. Même remarque, à moindre échelle, à Metz, où Thibaut Vion a au moins eu la belle inspiration de migrer l'hiver dernier plutôt que de s'assoupir au fond de la classe à Porto, où il était parti gamin. Le début de recrutement OFFENSIF du promu lorrain (Palomino, Falcon) menace de l'y renvoyer. À Vion de chasser cette concurrence grâce à son avance en termes d'acclimatation. Un atout qui risque de ne pas être suffisant pour Naby Sarr, confronté à une concurrence féroce en défense centrale à Lyon, où il pointe désormais derrière Bisevac, Umtiti, Fofana et Rose.

CHRISTOPHER JULLIEN, PARTI D'AUXERRE POUR FRIBOURG EN BUNDESLIGA, N'A PAS JOUÉ UNE MINUTE

ABSENTS SANS MOT DES PARENTS

Lui, ce n'est pas un mot des parents dont il a besoin, mais du médecin. Prêté cet hiver à Châteauroux, où coach Garcia comptait sur lui, Pierre-Yves Polomat n'a pas eu le temps de saisir cette main tendue qu'il s'était tordu la cheville. Deux mois d'arrêt, pareil pour la carrière, son prêt n'a servi à rien. Retourné à Saint-Étienne, le polyvalent Polomat va devoir en trouver un autre s'il ne veut pas s'enterrer. Paul Charruau, lui, n'a même pas eu l'occasion de sortir du banc… quand il y était (à Valenciennes). Peut-être que le départ de Penneteau peut lui ouvrir des perspectives. Sinon, il aurait tout intérêt à migrer pour gagner du temps de jeu.

Ce qu'a dû faire Christopher Jullien après avoir quitté l'été dernier la L2 et Auxerre pour la Bundesliga et Fribourg. Pour le moment, cela ne l'a pas mené loin. Jullien n'a pas joué une seule minute. Son titre de champion du monde n'y a rien fait. Ce qui prouve bien que ces succès précoces n'ont rien d'une garantie, et qu'une ligne sur le CV, aussi prestigieuse soit-elle, ne présage pas toujours d'un grand destin. Coluche avait une phrase pour résumer ça. « Dans la vie, c'est pas le tout d'avoir des bagages, faut savoir où les poser… » ■ A. T.

PAUL POGBA ET PIERRE MANKOWSKI, LE DUO MAÎTRE DU SUCCÈS. FRANCK FRAUGÈRE/L'ÉQUIPE

Et avant, c'était comment ?

Le titre suprême des U20 la saison dernière était le onzième remporté par des Bleuets. Une consécration pas toujours synonyme d'éclosion au plus haut niveau.

1949, CHAMPIONS D'EUROPE JUNIORS (U18)
Envoyé spécial de *L'Équipe*, Max Urbini a repéré chez les juniors sacrés à Rotterdam « Méano, Bonifaci, Guhel et Berano ». Seuls les deux premiers iront chez les A, comme Foix et, surtout, Jean Vincent, troisième du Mondial des grands en 1958. Quant à Fournet-Fayard, il deviendra président de la FFF.

1983, CHAMPIONS D'EUROPE JUNIORS (U19)
La France bat (1-0) une belle Tchécoslovaquie (Horvath, Skuhravy), à Londres. Le buteur Reuzeau fera une honnête carrière, comme la majorité de ses camarades (Ribar, Fréchet…). Deux connaîtront l'équipe de France (Stéphane Paille et Laurent Fournier) et Jean-Christophe Thomas sera titulaire face au Milan, un soir de sacre européen de l'OM, dix ans plus tard.

1988, CHAMPIONS D'EUROPE ESPOIRS
À Besançon, Canto n'est pas là, mais la Grèce ne résiste pas. Les gamins de 1983 (Reuzeau, Paille) ont reçu du renfort : Martini, Roche, Sauzée, Guérin, Silvestre, Angloma, futurs internationaux A. Un autre le sera encore dix ans après, assis sur le toit du monde. Un certain Laurent Blanc.

1996, CHAMPIONS D'EUROPE U18
Dix-huit ans après, même lieu, même vainqueur. Face à de palots Espagnols (aucun n'a confirmé), la France est intouchable grâce à son tandem de futurs champions du monde, Henry-Trezeguet, ce qui force Anelka à se contenter du banc. Une armada que complètent Gallas et Mika Silvestre…

1997, CHAMPIONS D'EUROPE U18
Un an plus tard, rebelote, en Islande cette fois. C'est Saha qui inscrit le but (en or) de la victoire. Le seul futur international du groupe (Anelka, Landreau et Luccin, pourtant en âge, ne sont pas là). Papus Camara, Hellebuyck, Piocelle, notamment, n'en feront pas moins de bons joueurs de L1.

2000, CHAMPIONS D'EUROPE U18
Si Djib Cissé est la star, c'est Bugnet qui inscrit le but face à l'Ukraine en finale. Comme un symbole d'une cuvée prometteuse qui ne tiendra pas toutes ses promesses (Danci, Vignal, Roudet…), à l'exception de Mexès et Givet, revus en bleu, comme Bernard Mendy, un soir de France-Brésil. Roberto Carlos s'en souvient.

2001, CHAMPIONS DU MONDE U17
Meilleur buteur : Sinama-Pongolle. Meilleur joueur : Le Tallec. L'avenir leur appartenait. Ils n'en ont rien fait, ou si peu. Ils ne sont pas les seuls (Meghni, Piètre, Colombo). Même si certains ont fait un bout de chemin (Ben Saada, Faty, Berthod), cette génération s'est perdue. Seul Yebda a vu le Mondial, cet été, avec l'Algérie.

2004, CHAMPIONS D'EUROPE U17
Ben Arfa, Ménez, Nasri. Entourés par quelques zélés lieutenants (Constant, Costil, Ducasse), ils étaient intouchables. Le banc était faiblard et ne mènera pas loin. À part la doublure, Riou. Et Benzema, quand même !

2005, CHAMPIONS D'EUROPE U19
Le meilleur joueur du tournoi, Baldé, ne confirmera pas. D'autres y parviendront (Gouffran, Kaboul, Digard, Jourdren), même si le corps de certains les a trahis depuis (Gourcuff, Diaby). Les soirs de Mondial, ils se sont habitués à regarder de leur canapé leurs potes Lloris et Cabaye sur les pelouses.

2010, CHAMPIONS D'EUROPE U19
Le syndrome Baldé. Lui aussi MVP du tournoi (disputé en Normandie), Kakuta, parti se paumer à Chelsea, n'a jamais confirmé. Star de l'équipe, il éclipsait deux mômes qui l'ont dépassé depuis, Grenier et Griezmann. D'autres ne sont pas aussi haut, mais pas loin (Lacazette, Kolo, Fofana). ■ A. T.

BENZEMA ET BEN ARFA, DEUX DES ÉLÉMENTS DE LA SI PROMETTEUSE GÉNÉRATION 87, CHAMPIONNE D'EUROPE DES U17 EN 2004. ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

30 légendes racontent LEUR COUPE DU MONDE

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

BRÉSIL

LENDEMAINS DE PILULE

Dix jours après le fiasco de « sa » Coupe du monde, le Brésil tente de se remettre et d'apprendre la retenue. **TEXTE** HUGO GUILLEMET ET BENJAMIN HENRY, À RIO DE JANEIRO

Une voix d'homme grésille. Elle annonce l'arrêt « Maracana ». La rame de métro se vide en quelques secondes. À la sortie de la station flambant neuve, des dizaines de jeunes pressent le pas, le sac en bandoulière. Ils prennent tous le même chemin, sur la droite, en direction de l'université du quartier. La Coupe du monde est terminée. Les vacances scolaires aussi. Dans la direction opposée, la silhouette immense du Maracana occupe tout le paysage. La quiétude qui en émane tranche singulièrement avec l'euphorie qui y régnait pendant le Mondial. La vie a repris son cours à Rio de Janeiro, et les étudiants ont remplacé les supporters aux abords du stade. Quelques touristes étrangers traînent encore par là. Ils s'immortalisent devant l'arène mythique et les immenses panneaux colorés siglés « Copa do Mundo » pas encore défaits par la FIFA, qui administre les lieux jusqu'au 25 juillet. Devant une des entrées, un jongleur d'une cinquantaine d'années amuse la galerie, liquette auriverde sur les épaules. Malgré l'humiliation subie par le Brésil face à l'Allemagne, le maillot jaune et vert n'a pas été mis au placard par tout le monde. Témoins, aussi, de la compétition qui a animé le pays pendant un mois, plusieurs drapeaux brésiliens sont encore accrochés aux balcons des petits immeubles du quartier. Comme on laisse, parfois, le sapin dans le salon plusieurs jours après les fêtes de Noël.

« ON NE SAIT PAS ÊTRE MALHEUREUX ICI. »

À la terrasse du bar Dos Deportes, sur le boulevard qui longe le stade, est attablée une poignée d'amis. Deivid, sourire aux lèvres, leur sert le frango asado, poulet grillé maison, puis retourne derrière son comptoir. De là, il peut contempler le Maracana, à quelques dizaines de mètres. Le rêve d'y voir Thiago Silva y soulever le plus convoité des trophées est passé. La marche vers la finale était bien trop haute. « Comment voulez-vous qu'on soit triste après une telle fessée ? On savait depuis le début qu'on avait une équipe de merde ! s'exclame le jeune serveur. On ne peut pas avoir de regret. On est simplement content que ça se soit terminé par une défaite de l'Argentine. » Dans cette fin de Coupe du monde où l'Allemagne était trop forte, le malheur des Argentins est venu atténuer celui des Brésiliens. Une mince et commode consolation qui trahit aussi le désarroi local.

À quelques kilomètres au sud, sur la plage de Copacabana, l'heure est au démontage du site du FIFA Fan Fest. Là encore, les Brésiliens ne sont pas mécontents de voir disparaître un lieu envahi par des milliers de fans de l'Albiceleste pendant plusieurs semaines. C'est ici, aussi, que près de 800 000 Cariocas ont pleuré, un soir pluvieux de demi-finale contre la Nationalmannschaft. Ça, conjugué aux chants incessants de leurs meilleurs ennemis, c'en était bien trop pour eux. Pourtant, leur hospitalité à toute épreuve a grandement contribué à faire de cette Coupe du monde une réussite. D'aucuns craignaient des heurts, et même une révolte urbaine, après l'élimination des coéquipiers de Neymar. Il n'y a rien eu de tout cela. « La tristesse et la honte ont très vite laissé place à la fête, explique Mélinda, Franco-Brésilienne qui a passé cette soirée historique au pied du Pain de sucre. On ne sait pas être malheureux ici. »

PROMO SUR LES RÉPLIQUES DU MAILLOT DE LA SELEÇAO. Dans le Centro, près du gigantesque « souk » d'Uruguaiana, des dizaines de personnes sont regroupées sur une petite place et échangent des vignettes Panini. Comme tous les jours, ici. La collection de cartes de foot constitue une véritable folie au Brésil, le pays qui en consomme le plus au monde. Hommes, femmes, enfants... de 7 à 77 ans, tous sont à la recherche de la pièce manquante. Les albums du Championnat brésilien ont fait leur retour, mais il n'est jamais trop tard pour compléter celui dédié à la Coupe du monde. Même après la finale. Un peu plus loin, au cœur du marché, une petite femme brune tient un stand de souvenirs. Graça, c'est son prénom, a elle aussi déjà tourné la page du crash face à l'Allemagne. « J'étais triste, évidemment, même si je n'ai pas pleuré, insiste-t-elle. Le Brésil a perdu, mais le Brésil reste le Brésil. » La fierté nationale, ici, est presque plus forte que la douleur d'une humiliation à domicile, en Mondovision. D'ailleurs, Graça continue à vendre ses tee-shirts jaunes imitant grossièrement le maillot de la Seleçao. « Par contre, depuis la défaite, on fait une petite promotion. Quinze reais au lieu de vingt », sourit-elle.

Les Brésiliens ont appris à prendre du recul. Fous de football, ils le sont, incontestablement. « Ici, c'est comme à Marseille, mais dans tout le pays, témoigne, amusé, Alexandre Abreu Gontijo, blogueur influent de la plateforme O Globo. Tout le monde aime le football, mais beaucoup de gens à l'étranger ont tendance à penser que c'est tout pour nous : c'est faux, et j'espère que cette image va changer. »

DES HÉRITAGES ENCOMBRANTS. La déception liée à l'humiliation subie par la Seleçao est passée, à défaut d'être oubliée. « Il faut que l'on s'inspire, explique le journaliste, de ce qui a été fait en France, en 1998 : le pays doit maintenant profiter de l'opportunité qu'a été cette Coupe du monde pour continuer à grandir. Pas au niveau du jeu, mais tout ce qu'il y a autour. Le talent, nous l'avons. Nous allons apprendre à l'utiliser. » Le Brésil va devoir aussi apprendre à vivre avec l'héritage laissé par la « Copa ». Notamment au niveau des infrastructures et ces constructions de stades disproportionnés dans des villes (Brasilia, Cuiaba, Manaus) où le football professionnel de haut niveau est pour ainsi dire absent. Autant de symboles de gaspillage de l'argent public que les Brésiliens n'ont pas oublié. Ni digéré.

À Rio de Janeiro, le problème n'a pas lieu d'être. Le stade Mario-Filho (le véritable nom du Maracana) a subi un lifting qui ne lui a pas fait de mal. Même si les nostalgiques regrettent et regretteront toujours cette enceinte où quasiment 200 000 supporters en folie se massaient les jours de grands matches. Comme ce 16 juillet 1950, date du tristement célèbre « Maracanaço », qui avait vu le Brésil se faire moucher par l'Uruguay (2-1) au terme du Mondial. Un drame qui avait provoqué une vague de suicides dans tout le pays. En dépit des gifles reçues – face à l'Allemagne (7-1) en demi-finales puis face aux Pays-Bas (3-0) lors de la petite finale pour la troisième place –, le climat de désolation et de consternation nationales n'atteint pas les excès du siècle dernier. Comme si le Brésil avait appris à dompter sa colère et ses frustrations.

> « TRISTES APRÈS UNE TELLE FESSÉE ? ON SAVAIT DEPUIS LE DÉBUT QU'ON AVAIT UNE ÉQUIPE DE MERDE ! »
> **Deivid, un serveur**

DE GINOLA À ZIZOU. Tout passionné qu'il est, le Brésilien fait donc l'apprentissage de la mesure. Et compte profiter de l'opportunité du Mondial pour accélérer sa mue. « Le Bangladesh ne deviendra pas l'Allemagne en une nuit, se lance Alexandre Abreu Gontijo. C'est un long processus. Notre pays a fait des progrès, mais il peut en faire encore plus. Nous sommes Ginola : talentueux, mais avec encore du chemin à parcourir pour devenir le roi Zizou. » Une image qui dit tout du chemin encore à parcourir... ■

BENJAMIN HENRY

À RIO, ON BRADE DU CÔTÉ DU MARACANA ET ON DÉMONTE DU CÔTÉ DE COPACABANA.

L'AVIS DU SOCIOLOGUE

« Mettre le football à une place plus raisonnable dans la société »

Fernando Segura Trejo, sociologue argentino-mexicain vivant au Brésil, décrypte les conséquences sociétales de l'échec de la Seleçao.

BENJAMIN HENRY

« Certains observateurs prédisaient une recrudescence des mouvements sociaux en cas d'élimination précoce de la Seleçao. Pourtant, jusqu'à maintenant, il n'en a rien été…

Les mouvements sociaux sont une constante depuis un certain nombre d'années au Brésil. Ils ne dépendaient pas d'une élimination de la Seleçao. Le Mondial a été un prétexte pour prendre un peu plus de visibilité internationale. Mais ils vont se poursuivre dans tout le pays et à Rio de Janeiro en particulier, car il est probable qu'ils se servent aussi de l'organisation des Jeux Olympiques de 2016.

Pour le pays, à quoi aura servi cette Coupe du monde?

Ici, elle a permis de créer le débat. Les protestations pré-Coupe du monde ont joué un rôle important pour mettre la pression et pour dire aux classes dirigeantes que la société est devenue plus exigeante. Les citoyens se sont manifestés de différentes manières et ils continueront à le faire. Pour le pouvoir, il était important de prouver qu'il était capable d'organiser un événement majeur à l'échelle internationale. Je crois que le Brésil s'en est sorti beaucoup mieux que l'on ne le craignait. Il n'y a pas eu de gros dégâts pendant la compétition et la sécurité publique a bien fonctionné, si l'on tient compte du volume de touristes et de l'excitation des foules lors des matches importants.

Après les deux humiliations subies par la Seleçao, est-il possible que le temps de l'amour entre les Brésiliens et le football soit révolu?

Pour beaucoup, il ne fallait pas rater cette occasion de gagner à la maison. Mais, pendant les matches qui ont précédé la demi-finale face à l'Allemagne, on sentait déjà de l'insatisfaction. D'autant plus que l'équipe ne jouait pas comme on l'attendait. Les Brésiliens savent qu'ils ont eu de meilleures générations et qu'ils en auront de meilleures dans l'avenir. Certains attendront peut-être moins de choses du football. Peut-être que cette Coupe du monde a aussi servi à mettre le football à une place plus raisonnable dans la société. Mais il faudra attendre quelques années pour le confirmer. » ■ **H.G. ET B.H.**

UN SYMBOLE: JO, L'ATTAQUANT INOFFENSIF DU TRÈS DÉCRIÉ CHAMPIONNAT BRÉSILIEN.

UNE CLAQUE: LE 7-1 FACE À DES ALLEMANDS INSOLENTS DE FACILITÉ.

À QUI LA FAU

L'échec de la Seleçao est aussi – surtout ? – celui d'un football auriverde en perte de

Honte. Humiliation. Tache indélébile. Ces mots sont revenus des millions de fois dans la bouche des Brésiliens depuis la funeste soirée de Belo Horizonte, il y a de cela deux semaines, faisant du 8 juillet 2014 une date maudite pour l'éternité. La Seleçao y a subi la plus terrible correction de son histoire, balayée 7-1 par une splendide équipe d'Allemagne. Jamais la sélection brésilienne n'avait enregistré une pareille débâcle en Coupe du monde. D'ailleurs, il faut pratiquement remonter un siècle plus tôt pour retrouver trace d'une défaite par six buts d'écart : un 0-6 face à l'Uruguay, le 18 septembre 1920, à Vina del Mar, au Chili, en Copa America.

PELÉ, L'AVOCAT DU DIABLE. Mais ce précédent ne tient pas la comparaison : le 8 juillet dernier, la Seleçao jouait à la maison, en demi-finales d'un Mondial. « Son » Mondial, qu'elle devait gagner à tout prix pour effacer le sortilège du « Maracanazo », cette défaite (1-2) face à l'Uruguay qui avait privé les Brésiliens d'un titre mondial dans son jardin du Maracana, en 1950. « Comparé à la déroute de Belo Horizonte, ce Maracanazo fait désormais figure de petite claque sur la joue », soulignera dans la foulée du 1-7 le journaliste et écrivain italien Gianni Mura. Comme le revers face à la Celeste vieux de soixante-quatre ans, ce Waterloo du foot brésilien est devenu un nom commun : « Mineirazo », en référence au stade de Belo Horizonte, le Mineirao.

Le coup est si fort que le pays est resté quelques heures sans réaction. Même les organisations anti-Mondial et les mouvements sociaux, si virulents ces derniers mois, n'en ont pas profité pour battre le pavé. Comme respectueux d'une période de deuil. Le football brésilien saura-t-il surmonter la douleur ?

Oui, à entendre ce sempiternel optimiste de Pelé, au détour de l'inauguration de la… sandwicherie d'un de ses sponsors : « Même Dieu ne pourrait expliquer ce qui s'est passé face à l'Allemagne. C'est un terrible résultat, mais n'accablons pas "Felipao" *(NDLR : Luiz Felipe Scolari, le sélectionneur du Brésil)*. On ne doit pas le juger pour un seul match manqué. Vous verrez, le Brésil se relèvera. Je le vois même gagner le Mondial dans quatre ans en Russie ! »

Les médias brésiliens vont heureusement épargner à leurs compatriotes une nouvelle fine analyse de « O Rei » après la lourde défaite (0-3), quatre jours plus tard face aux Pays-Bas, en finale pour la troisième place… Pas sûr, en effet, qu'ils auraient encore apprécié une telle désinvolture, un tel manque de discernement dans les commentaires sur la Seleçao. Difficile de s'entendre dire, même par une légende vivante, que le terrifiant échec de la sélection brésilienne n'est que la conséquence « d'une soirée de travers ».

Les raisons sont bien plus profondes et la correction de Belo Horizonte a mis à nu les travers d'un football en crise de valeurs.

> « LE BRÉSIL PAYS DU FOOTBALL ? NOTRE ÉLITE NE DÉPASSE PAS LES 8 000 SPECTATEURS DE MOYENNE ! »
> **Zico**

FELIPAO, LE PARAVENT. « Je mourrais avec ces garçons », n'a cessé de répéter Scolari au cours des derniers mois. Un Scolari à qui l'on peut tout reprocher sauf de ne pas défendre ses joueurs. De fait, le champion du monde 2002 a pris ses responsabilités au soir de la raclée face à l'Allemagne. « Tout est de ma faute. J'avais dit que même arriver deuxièmes serait un échec et j'ai failli à ma mission. » Une fois le Mondial terminé, « Felipao » a été conduit vers la porte de sortie et l'identité de son successeur (avec Dunga, sélectionneur entre 2006 et 2010, comme favori, devant Tite, coach des Corinthians) sera connue dans les prochaines heures.

Alors, tout est-il vraiment de la faute de Scolari ? Felipao ne serait-il pas un pratique prétexte ? Force est de constater que le groupe constitué par ce dernier n'était pas en mesure de remporter le Mondial. Dès les premiers matches face à la Croatie et le Mexique, on a compris que cette Seleçao ne pourrait compter en grosse partie que sur le talent de Neymar. L'attaquant du Barça blessé, elle a été incapable de sortir de la médiocrité pour inquiéter l'Allemagne plus de dix petites minutes en demi-finales. Mais ses lacunes vont bien au-delà de la présence ou non de son numéro 10 : médiocre au milieu, peu inspirée dans la construction, inoffensive dans les couloirs, elle a manqué d'imagination en attaque, avec un Fred (un seul but) incapable de répéter ses excellentes prestations de la Coupe des Confédérations de 2013 (cinq buts pour l'ex-Lyonnais) et un Jo aussi mal inspiré que maladroit. Des fragilités et des insuffisances qui ont même fini par gagner les cadres, Dani Alves mais aussi Thiago Silva et David Luiz.

UN RESPONSABLE : LUIZ FELIPE SCOLARI, INCAPABLE DE FAIRE ABOUTIR LE RÊVE DE TOUT UN PEUPLE.

SEBASTIEN BOUE - STEPHANE MANTEY

UN CHOC : LE POIDS DES MAUX AU LENDEMAIN DE L'HUMILIATION.

TE?

vitesse et de repères. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI (AVEC ARNAUD COURTADON)

LA FORMATION, CE PARENT PAUVRE. « Cette équipe n'a jamais joué à un niveau digne du Brésil, a déclaré Zico dans une interview à *la Repubblica*. Si elle ne jouait pas à la maison, elle serait probablement sortie dès le premier tour. Et vu ce qui s'est passé par la suite, il est presque dommage que le tir du Chilien Pinilla ne soit pas rentré à la 120e minute (poteau pour la Roja sur le score de 1-1, le Brésil se qualifiant ensuite aux tirs au but)... On aurait ainsi évité le spectacle lamentable du Mineirao ! » Pas le niveau ? Le parcours parfait (victoires face à Japon, Mexique, l'Italie, Uruguay, Espagne) en Coupe des Confédérations voilà douze mois aurait donc agi en trompe-l'œil. « Tout à fait, estime Tostao, le cerveau du Brésil au Mondial 1970. On a cru que l'on possédait une équipe exceptionnelle, alors que l'on avait affronté à la Coupe des Confédérations des adversaires relativement peu concernés. Du coup, on a surestimé les capacités réelles de cette sélection. Il s'est finalement avéré qu'elle avait trop de faiblesses, notamment au milieu de terrain. » Certains ont accusé Scolari de n'avoir pas retenu les bons joueurs. Mais disposait-il d'un choix aussi vaste qu'ils le prétendent ? Si l'on excepte Kakà, auteur d'une bonne saison avec le Milan AC, peut-on sérieusement penser que le destin de la Seleçao aurait été bouleversé en incluant des éléments tels que Robinho ou Luis Fabiano ? « On peut toujours avancer tel ou tel nom, estime Jairzinho, l'un des héros de 1970. Mais la triste réalité est que nous n'avons plus de générations qualitativement aussi bonnes qu'avant. Notre football est en train de perdre son identité. Il faut radicalement revoir notre système. » En cause, un football brésilien qui laisse échapper trop tôt ses talents, qui n'a pas de ligne directrice et souffre d'énormes carences au niveau de la formation des joueurs. « La CBF ne faisant rien, la formation repose exclusivement sur les clubs, a dénoncé Zico à l'Agencia Brasil. Or, comme la plupart se débattent dans de graves problèmes financiers, l'avenir est de plus en plus incertain. » Dans les sélections de jeunes, les premiers signes d'un essoufflement apparaissent. Les U17 n'ont ainsi plus remporté de titre mondial depuis 2003 et leur dernière finale remonte à neuf ans. Et si le Brésil a été sacré au Mondial U20 en 2011, sa sélection a été lamentablement éliminée au premier tour du Championnat d'Amsud 2013 en terminant dernière de son groupe !

UN CHAMPIONNAT EN PERDITION. Fred a été la cible de féroces critiques pendant le Mondial. L'attaquant de Fluminense étant jugé inapte à tenir les avant-postes de la Seleçao. Il a pourtant été sacré meilleure gâchette du Brasileirao en 2012 et a terminé meilleur buteur de la dernière Coupe des Confédérations. Et qui mettre à sa place ? Leandro Damiao ? Ses six buts aux JO 2012 n'avaient pas empêché le Brésil de céder en finale face au Mexique et l'attaquant de l'Internacional n'a pas confirmé depuis. Pato ? L'ex-prodige du Milan est confronté continuellement à blessures et sauts de forme. Le constat est cruel : aucun Brésilien n'occupe l'attaque d'un top club, un cador de Ligue des champions par exemple !

CERTAINS DIRIGEANTS ONT MÊME SONGÉ CONFIER LA SELEÇAO À DES ÉTRANGERS, GUARDIOLA OU MOURINHO...

Le Championnat du Brésil est-il toujours capable de fournir des talents ? S'il y a quelques années, le Brasileirao faisait état d'une bonne santé économique, au point d'attirer ou rapatrier quelques stars (Ronaldo, Adriano, Deco, Ronaldinho, Pato, Seedorf), il n'a pas su faire fructifier l'argent des sponsors et des droits télé. Aujourd'hui, la plupart des clubs croulent sous les dettes, à la merci des agences qui sont souvent les véritables « propriétaires » des joueurs. Spectacle de faible qualité et violence n'aident pas, non plus, à améliorer le « produit ». « Nous nous targuons d'être le pays du football, mais notre élite ne dépasse pas les 8 000 spectateurs de moyenne, glisse Zico. La Bundesliga flirte avec les 50 000. Tout est dit ! »

Au plan technique et tactique, clubs et Seleçao ont glissé à partir de la fin des années 80 vers une fatale « européanisation » du jeu. « Le "futebol balaido" n'existe plus, admet le scout d'un grand club européen. Le style a changé, les mentalités aussi. Et, comble de malchance, le foot brésilien a accouché ces dernières années, à l'exception de Neymar et Ganso, de générations talentueusement très moyennes. » Le Brésil ne fait même plus référence sur son continent : au Mondial, l'Argentine, mais aussi la Colombie et le Chili, lui ont été clairement supérieurs en termes de jeu. Le Mineirazo va-t-il, paradoxalement, servir d'électrochoc ? On aura une première réponse à la prochaine Copa America, l'été prochain au Chili... ■

France

Amicaux

14 JUILLET

TROPHÉE DES NORMANDS

Le Havre (L2)-Caen **0-0**
(Caen vainqueur 4 t.a.b. à 2)

15 JUILLET

FC Copenhague (DAN)-Lyon **0-2**
Arles-Avignon (L2) - Istres (N) **0-2**
Créteil (L2)-Paris FC (N) **1-0**
● À Aix-les-Bains,
Bordeaux-Ch. Donetsk (UKR) **1-2**
● Au Chambon-sur-Lignon,
Clermont (L2)-Yzeure (CFA) **3-1**

16 JUILLET

Auxerre (L2)-Reims **0-0**
Dijon (L2) - Bourg-Péronnas (N) **2-1**
● À Thonon-les-Bains,
Évian-TG - Ch. Donetsk (UKR) **2-3**
● À Calais,
Lille-Courtrai (BEL) **1-2**
● À Bruxelles,
La Gantoise (BEL) - Saint-Étienne **2-0**
● À Ancenis,
Nantes-Angers (L2) **1-3**
● À Saint-Gaudens,
Toulouse-AC Ajaccio (L2) **1-0**
● À Guipavas,
Avranches (N)-Brest (L2) **2-1**
● À Nouan-le-Fuzelier,
Châteauroux (L2)-Orléans (L2) **0-1**

17 JUILLET

● À Sanvinges,
Dijon (L2)-Moulins (CFA) **2-0**

18 JUILLET

RB Leipzig (ALL) - Paris-SG **2-4**
FC Bruges (BEL)-Bordeaux **0-0**
Fréjus-Saint-Raphaël (N) - Nice **0-0**
● À Vittel,
Lens-Troyes (L2) **0-3**
● Au Plessis-Trévise,
Créteil (L2)-Le Havre (L2) **1-1**
● À Loches,
Châteauroux (L2)-Tours (L2) **1-1**

19 JUILLET

Bastia - Évian-TG **1-2**
● À Clermont-Ferrand,
St-Étienne - Standard Liège (BEL) **1-1**
● À Millau,
Montpellier-Toulouse **2-2**
● À Seekirchen (AUT),
Marseille-Leverkusen (ALL) **4-1**
● À Rosenheim (ALL),
Mönchengladbach (ALL)-Rennes **1-0**
● À Bischofshofen (AUT),
Lille-Zénith St-Pétersbourg (RUS) **0-1**
● À Annecy,
Lyon-Chakhtior Donetsk (UKR) **4-1**
● À Seraing (BEL),
Charleroi (BEL)-Metz **2-1**
● À Fontenay,
Guingamp-Niort (L2) **0-2**
● À Ploeren,
Lorient-Angers (L2) **0-0**
● À Pornic,
Nantes-Brest (L2) **1-0**
● À Épernay,
Reims-Nancy (L2) **0-1**
● À Malesherbes,
Auxerre (L2)-Orléans (L2) **1-0**
● À Dampierre-sur-Salon,
Dijon (L2)-Sochaux **2-2**
● À Générac,
Nîmes (L2)-Istres (N) **0-0**
● À Balma,
Luzenac-AC Ajaccio (L2) **1-1**
● Au Clouzy,
Laval (L2)-Luçon (N) 2-0

Coupe de la Ligue

Tirage au sort

PREMIER TOUR

Ne sont concernés que les clubs de Ligue 2.

MARDI 12 AOÛT, 18 H 30

Valenciennes-Troyes

20 HEURES

Tours FC-Dijon
Laval-Sochaux
Nancy-Le Havre
Arles-Avignon - Niort
Clermont-Istres
Orléans-Auxerre
Angers-Nîmes
CA Bastia-Créteil
Brest-GFC Ajaccio
Châteauroux et l'AC Ajaccio sont exemptés du premier tour.

2e TOUR

MARDI 26 ET MERCREDI 27 AOÛT

Châteauroux-Clermont ou Istres
Angers ou Nîmes - AC Arles-Avignon ou Niort
Laval ou Sochaux-Tours ou Dijon
CA Bastia ou Créteil-Brest ou GFC Ajaccio
Orléans ou Auxerre-Nancy ou Le Havre
Valenciennes ou Troyes-AC Ajaccio

Étranger

États-Unis

Matches joués du 13 au 19 juillet

San Jose Earthquakes-DC United **1-2**
New York RB-Colombus Crew **4-1**
Toronto-Houston Dynamo **4-2**
Philpadelphia Un.-Colorado R. **3-3**
New England-Chicago Fire **0-1**
Montréal Impact-Sporting KC **1-2**
Whitecaps-Chivas USA **1-3**
LA Galaxy-Real Salt Lake **1-0**
Seattle Sounders-Portland Tim. **2-0**
Philadelphia Un.-New York RB **3-1**
Colombus Crew-Sporting KC **1-2**
Toronto-Whitecaps **1-1**
LA Galaxy-New England **5-1**
Portland Tim.-Colorado Rapids **2-1**
Sporting KC-LA Galaxy **2-1**
New York RB-SJ Earthquakes **1-1**
Colombus Cr.-Montréal Impact **2-1**
Chicago Fire-Philadelphia Un. **1-1**
Houston Dynamo-Toronto **2-2**
Dallas-New England **2-0**
Real Salt Lake-Whitecaps **1-1**

Classement Est

1. Sporting KC, 35 pts. **2.** DC United, 31. **3.** Toronto, 26. **4.** New York RB, 24. **5.** Philadelphia Union, 23. **6.** Colombus Crew, 23. **7.** New England, 23. **8.** Houston Dynamo, 20. **9.** Montréal Impact, 14.

Classement Ouest

1. Seattle Sounders, 38 pts. **2.** Dallas, 29. **3.** Real Salt Lake, 29. **4.** LA Galaxy, 27. **5.** Colorado Rapids, 27. **6.** Whitecaps, 27. **7.** Portland Timbers, 24. **8.** Chivas USA, 23. **9.** San Jose Earthquakes, 17.

Suisse

1re journée

FC Aarau-FC Bâle **1-2**
FC Zurich-Grasshopper Zurich **1-0**
FC Thoune-FC Vaduz **1-0**
Saint-Gall - Young Boys Berne **2-2**
FC Lucerne-FC Sion **1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bâle	3	1	1	0	0	2	1
2. FC Thoune	3	1	1	0	0	1	0
FC Zurich	3	1	1	0	0	1	0
4. Saint-Gall	1	1	0	1	0	2	2
Young Boys	1	1	0	1	0	2	2
6. FC Lucerne	1	1	0	1	0	1	1
FC Sion	1	1	0	1	0	1	1
8. FC Aarau	0	1	0	0	1	1	2
9. FC Vaduz	0	1	0	0	1	0	1
Grasshopper	0	1	0	0	1	0	1

Rendez-vous

5e JOURNÉE

MATCHES AVANCÉS

MERCREDI 23 JUILLET, 19 H 45

Aarau-FC Sion
FC Zurich-FC Thoune

2e JOURNÉE

SAMEDI 26 JUILLET, 17 H 45

Grasshoppers-FC Thoune
FC Sion-Saint-Gall

DIMANCHE 27 JUILLET, 13 H 45

Young-Boys-Aarau
Vaduz-FC Zurich
FC Bâle-FC Lucerne

Ligue des champions

Express

2e TOUR DE QUALIFICATION ALLER

15 JUILLET

1. La Valette (MLT)-Qar. Agdam (AZE) **0-1**
2. Sl. Bratislava (SLQ)-New Saints (GAL) **1-0**
3. BATE (BLR)-Skënderbeu (ALB) **0-0**
4. Sh. Tiraspol (MOL)-S. Niksi (MTN) **2-0**
5. Zrinjski (BOS)-Maribor (SLV) **0-0**
6. Rabotnicki (MCD)-HJK Helsinki (FIN) **0-0**
7. Santa Coloma (AND)-M. Tel-Aviv (ISR) **0-1**
8. Sp. Prague (RTC)-L. Tallinn (EST) **7-0**
9. Cliftonville (IRN)-Debrecen (HON) **0-0**
10. Partizan (SER)-HB Torshavn (FER) **3-0**
11. D. Zagreb (CRO)-Zal. Vilnius (LIT) **2-0**
12. KR Reykjavik (ISL)-Celtic (ECO) **0-1**

16 JUILLET

13. Dyn. Tbilissi (GEO)-Aktobe (KAZ) **0-1**
14. Malmö (SUE)-Ventspils (LET) **0-0**
15. Razgrad (BUL)-F91 Dudelange (LUX) **4-0**
16. Strömsgodset (NOR)-St. Bucarest (ROU) **0-1**
17. L. Varsovie (POL)-St Patrick's (IRL) **1-1**

Matches retour les mardi 22 et mercredi 23 juillet.

Tirage au sort du 3e tour de qualification

Matches aller : le mardi 29 et le mercredi 30 juillet.
Matches retour : le mardi 5 et le mercredi 6 août.

VOIE DES CHAMPIONS

Vainqueur 1-FC Salzbourg (AUT)
Vainqueur 9-Vainqueur 3
Vainqueur 2-Vainqueur 4
Aalborg (DAN)-Vainqueur 11
Vainqueur 17-Vainqueur 12
Vainqueur 13-Vainqueur 16
Vainqueur 5-Vainqueur 7
Vainqueur 6-APOEL Limassol (CHY)
Vainqueur 8-Vainqueur 14
Vainqueur 15-Vainqueur 10

VOIE DU CHAMPIONNAT

AEL Limassol (CHY)-Z. St-Pétersbourg (RUS)
Grasshopper Zurich (SUI)-**Lille** (FRA)
Dniepr (UKR)-FC Copenhague (DAN)
Standard Liège (BEL)-Panathinaïkos (GRE)
Feyenoord (HOL)-Besiktas (TUR)

Europa Ligue

Express

2e TOUR DE QUALIFICATION ALLER

17 JUILLET

1. RNK Split (CRO)-H. Beer Sheva (ISR) **2-1**
2. FC Astana (KAZ) - H. Tel-Aviv (ISR) **3-0**
3. Lit. Lovetch (BUL)-Diosgyori (HON) **0-2**
4. Kairat Almaty (KAZ)-Esbjerg (DAN) **1-1**
5. Laçi (ALB)-FK Zorya (UKR) **0-3**
6. Kosice (SLQ)-Slovan Liberec (RTC) **0-1**
7. Neftçi (AZE)-FC Koper (SLV) **1-2**
8. D. Minsk (UKR)-Myl. Pallo (FIN) **3-0**
9. Podgorica (MTN)-AC Omonia (CHY) **0-2**
10. Trencin (SLQ)-Vijvodina (SER) **4-0**
11. Sillamäe (EST)-Krasnodar (RUS) **0-4**
12. Ruch Chorzow (POL)-Vaduz (LIE) **3-2**
13. Atlantas (LTU)-Karagandy (KAZ) **0-0**
14. Kalju (EST)-Lech Poznan (POL) **1-0**
15. Zestafoni (GEO)- Sp. Trnava (SLQ) **0-0**
16. Elfsborg (SUE)-Inter Bakou (AZE) **0-1**
17. Rovaniemi (FIN)-Asteras (GRE) **1-1**
18. P. Ploesti (ROU)-Flamurtari (ALB) **2-0**
19. B. Plovdiv (BUL)-St Pölten (AUT) **2-1**
20. Rosenborg BK (NOR)-Sligo R. (EIR) **1-2**
21. Ml. Boleslav (RTC)-S. Brijeg (BOS) **2-1**
22. Brommapoj. (SUE)-Crusaders (IRN) **4-0**
23. Neman (BLR)-Hafnarfjördur (ISL) **1-1**
24. CFR Cluj (ROU)-Jagodina (SER) **0-0**
25. Lucerne (SUI)-St Johnstone (ECO) **1-1**
26. CSKA Sofia (BUL)-Z. Chisinau (MOL) **1-1**
27. Z.-Waregem (BEL) - Zawisza (POL) **2-1**
28. Vikingur (FER)-Tromsö (NOR) **0-0**
29. Molde (NOR)-Gorica (SLV) **4-1**
30. M. Skopje (MCD)-Zelejnicar (BOS) **0-0**
31. Bursaspor (TUR)-Chikura (GEO) **0-0**
32. Rijeka (CRO)-Ferencvaros (HON) **1-0**
33. Derry C. (IRL)-Soligorsk (BLR) **0-1**
34. Motherwell (ECO)-Stjarnan (ISL) **2-2**
35. Aberdeen (ECO)-Groningue (HOL) **0-0**
36. Linfield (ELIO)-AIK Stockholm (SUE) **1-0**
37. Dundalk (IRL)-Hajduk Split (CRO) **0-2**
38. ETO Györ (HON)-Göteborg (SUE) **0-3**
39. Sarajevo (BOS)-Haugesund (NOR) **0-1**
40. Cukaricki (SER)-Grödig (AUT) **0-4**

Matches retour le jeudi 24 juillet.

Tirage au sort du 3e tour de qualification

Matches aller : le jeudi 31 juillet.
Matches retour : le jeudi 7 août.

Kar. Karabükspor (TUR)-Vainqueur 20
Vainqueur 10-Hull City (ANG)
Vainqueur 39-Atromitos (GRE)
Vainqueur 12-Vainqueur 4
Tch. Odessa (UKR)-Vainqueur 1
Vainqueur 9-Vainqueur 30
Real Sociedad (ESP)-Vainqueur 35
Dyn. Moscou (RUS)- Hap. K. Shmona (ISR)
Vainqueur 25-Vainqueur 16
Torino (ITA)-Vainqueur 22
Vanqueur 2-Vainqueur 36
Young Boys (SUI)-Ermis Aradippou (CHY)
Mayence (ALL)-Vainqueur 17
PSV Eindhoven (HOL)-Vainqueur 19
Vainqueur 27-Vainqueur 33
Vainqueur 16-Vainqueur 23
Vainqueur 3-Vainqueur 11
Vainqueur 34-Vainqueur 14
Vainqueur 40-Vainqueur 26
Vainqueur 18-Viktoria Plzen (RTC)
Vainqueur 21-**Lyon** (FRA)
Vainqueur 5-Vainqueur 29
Astra Giurgiu (ROU)-Vainqueur 6
Vainqueur 28-Vainqueur 32
Vainqueur 8-Vainqueur 24
Vainqueur 7-Vainqueur 31
Vainqueur 38-Rio Ave (POR)
FC Bruges (BEL)-Brøndby IF (DAN)
Vainqueur 13-Vainqueur 37

Ligue des champions d'Afrique

Rendez-vous

PHASE DE POULES, 4e JOURNÉE

POULE A

VENDREDI 25 JUILLET

Zamalek (EGY)-TP Mazembe (RDC)

DIMANCHE 27 JUILLET

AS Vita (RDC) - El-Hilal (SOU)

CLASSEMENT

1. TP Mazembe (RDC), 6 pts. **2.** AS Vita (RDC), 4 pts. **3.** El-Hilal (SKOU), 4 pts. **4.** Zamalek (EGY), 3 pts.

POULE B

SAMEDI 26 JUILLET

CS Sfaxien (TUN)-ES Tunis (TUN)

DIMANCHE 27 JUILLET

Ahly Benghazi (LBY)-ES Sétif (ALG)

CLASSEMENT

1. ES Sétif (ALG), 5 pts. **2.** CS Sfaxien (TUN), 4 pts. **3.** Ahly Benghazi (LBY), 4 pts. **4.** ES Tunis (TUN), 3 pts.

Coupe de la Confédération africaine

Phase de poules

POULE A

EXPRESS

3e JOURNÉE

15 JUILLET

AC Leopards (CGO)-Cotonsport (CAM) **0-0**

CLASSEMENT

1. Cotonsport (CAM), 7 pts. **2.** AC Leopards (CGO), 5 pts. **3.** ASEC Mimosas (CIV), 2 pts. **4.** AS Real (MAL), 1 pt.

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

SAMEDI 26 JUILLET

Cotonsport (CAM)-ASEC Mimosas (CIV)

DIMANCHE 27 JUILLET

AC Leopards (CGO)-AS Real (MAL)

POULE B

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

SAMEDI 26 JUILLET

Nkana FC (ZAM)-ES Sahel (TUN)
Al-Ahly (EGY) - Séwé Sport (CIV)

CLASSEMENT

1. Al-Ahly (EGY), 5 pts. **2.** ES Sahel (TUN), 5 pts. **3.** Séwé Sport (CIV), 3 pts. **4.** Nkana FC (ZAM), 1 pt.

Coupe d'Afrique des nations

2e tour aller

19 JUILLET

Botswana-Guinée Bissau **2-0**
Sierra Leone-Seychelles **2-0**
Ouganda-Mauritanie **2-0**

20 JUILLET

Lesotho-Kenya **1-0**
Congo-Rwanda **2-0**
Bénin-Malawi **1-0**
Tanzanie-Mozambique **2-2**

Les matches retour se dérouleront le samedi 2 août et le dimanche 3 août.

Euro U19

EN HONGRIE, DU 19 AU 31 JUILLET

Groupe A

1re JOURNÉE

Portugal-Israël **3-0**
Hongrie-Autriche **1-3**

CLASSEMENT

1. Portugal, 3 pts. **2.** Autriche, 3. **3.** Hongrie, 0. **4.** Israël, 0.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

MARDI 22 JUILLET

Autriche-Israël
Hongrie-Portugal

3e JOURNÉE

VENDREDI 25 JUILLET

Israël-Hongrie
Autriche-Portugal

Groupe B

1re JOURNÉE

Ukraine-Serbie **1-1**
Bulgarie-Allemagne **0-3**

CLASSEMENT

1. Allemagne, 3 pts. **2.** Ukraine et Serbie, 1. **4.** Bulgarie, 0.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

MARDI 22 JUILLET

Allemagne-Serbie
Bulgarie-Ukraine

3e JOURNÉE

VENDREDI 25 JUILLET

Serbie-Bulgarie
Allemagne-Ukraine

Rendez-vous

DEMI-FINALES

LUNDI 28 JUILLET

FINALE

JEUDI 31 JUILLET

ANNONCES CLASSÉES

AMAURY MÉDIAS,
Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15. Fax. : 01-40-10-52-9
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à :
AMAURY MÉDIAS Service Annonces Classées,
25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

ÉRIC FRANCHESCHI/L'ÉQUIPE

Amour foot

SOPRANO

« Quand l'OM joue, je deviens quelqu'un d'autre »

Le rappeur garde en mémoire la liesse à Marseille lors du succès en Ligue des champions 1993.

De son vrai nom Saïd M'Roumbaba, le rappeur Soprano a récemment publié *Soprano, Mélancolique anonyme*, un récit autobiographique. À l'intérieur, l'OM y tient bien évidemment une place majeure. À trente-cinq ans, le cousin germain du Montpelliérain Djamel Bakar attend avec impatience et curiosité l'arrivée de Marcelo Bielsa sur le banc phocéen. Côté musique, un album est en préparation avec une arrivée dans les bacs prévue en octobre prochain.

« Il paraît que le foot peut rendre un peu fou. Pour vous, c'était quand ?

Quand l'OM a gagné la Ligue des champions en 1993 *(NDLR : le 26 mai, Marseille-Milan AC, 1-0 à Munich).* C'était un truc de malade. À la fenêtre du salon, mon père tapait sur des casseroles, tout le monde sautait partout dans Marseille.

Comment avez-vous vécu cette finale ?

Avec mes oncles, mes amis, mes voisins… Après le coup de sifflet final, on était tous dehors, et les plus âgés sont même allés jusqu'au Vieux-Port pour fêter la victoire.

Vous étiez trop jeune pour les suivre ?

J'avais quatorze ans, je ne sortais pas. Mais il y avait quand même la fête dans le quartier !

Pas trop déçu ?

Non, parce que l'ambiance était partout dans la ville, sur tous les balcons, on chantait tous " Allez l'OM " et " Aux armes ", on rigolait bien.

Vous avez veillé tard ?

J'étais jeune, mais je suis resté debout jusque vers 2 heures du matin. Pour d'autres, ça s'est fini bien plus tard ! J'étais beaucoup plus frustré le lendemain quand les joueurs ont présenté la coupe au public au Stade-Vélodrome. Tout mon quartier y est allé, mais je n'ai pas pu les suivre, je crois que j'étais malade. J'étais dégoûté. Toutes les écoles avaient pris un car pour aller au stade. Du coup, j'ai regardé des images à la télé. TF1 en avait beaucoup parlé dans son journal de 20 heures : le premier club français à remporter la C1 ! Après, il n'y avait pas mort d'homme, on avait gagné, c'était le principal.

Dans cette équipe, quel joueur vous faisait vibrer ?

Goethals était très important, c'est l'entraîneur qui nous a apporté la Coupe ! Mais, au niveau des joueurs, Waddle était le chouchou de beaucoup *(l'attaquant n'a pas gagné la C1 avec l'OM, il avait quitté le club en 1992).* Il était super-technique… On tentait de reproduire ses gestes dans la cour de l'école ou chez nous, dans notre quartier. On allait jusqu'à imiter ses grimaces, ses courses, ses glissades… Dans ma chambre, je n'avais que des posters et des Panini de Cantona, Papin, Rudi Völler mais aussi de Van Basten et Gullit.

> **" On m'appelait Rudi Völler.** J'étais devant, j'attendais et, dès que le ballon arrivait, je marquais. "

Votre passion pour le foot a donc débuté très jeune ?

Je ne me rappelle pas trop du jour où je me suis dit : "Ça y est, je suis à fond football." Ç'a toujours été comme ça dans le sens où le football est le sport le plus populaire. Dans les quartiers, c'est la discipline la plus facile à pratiquer. On prend une balle de tennis ou on enroule des gros sachets avec du scotch pour en faire un ballon. Après, pour l'OM, c'est presque naturel d'être pour Marseille et d'être fier de l'être. Entre mes douze ans et mes quatorze ans, l'OM était le meilleur club de France, on était tous contents. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes Marseillais sont pour le PSG car c'est le club phare.

Minot, vous jouiez à quel poste ?

On m'appelait Rudi Völler. J'étais devant, j'attendais, tout le monde m'oubliait et, dès que le ballon arrivait, je marquais et je récoltais les lauriers. Je fais encore ça aujourd'hui. Je n'étais pas super technique, ni super fort, plutôt maladroit même. Je ne suis pas un grand joueur, sauf au jeu FIFA.

Vous avez déjà pris le PSG sur console ?

Jamais. Je prends l'OM. Je ne peux pas prendre le PSG, même avec Cavani et Ibra. Mes doigts me brûleraient, je n'arriverais pas à tenir la manette.

Avez-vous été aussi fidèle au Vélodrome l'an dernier que les autres saisons malgré les performances cahoteuses de votre club ?

Les saisons précédentes, concert ou pas, j'avais toujours une télé pour voir des matches ou un truc pour m'informer. Là, je ne vais pas mentir, j'y suis moins allé. Peut-être deux fois. J'ai passé des mauvaises soirées et des mauvaises semaines. J'ai eu peur d'avoir des crises cardiaques. Quand l'OM joue, je réagis mal, il n'y a plus de Soprano, je deviens quelqu'un d'autre. Si on perd, je mets mon téléphone sur répondeur, je ne suis pas bien.

En tant que Marseillais pur et dur, vous acceptez facilement d'être chambré ?

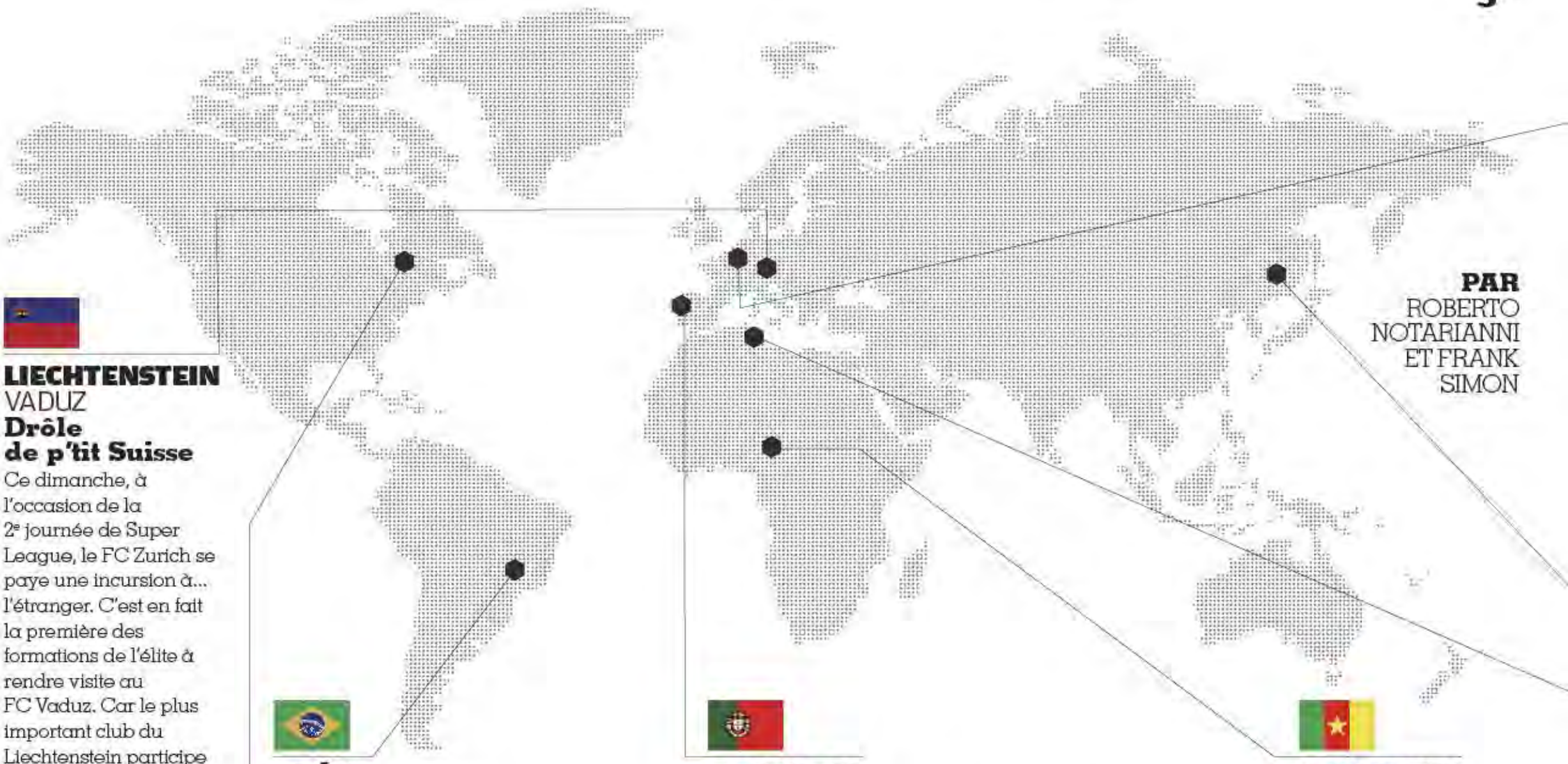
J'en rigole. C'est différent, quand on se chambre, je le prends comme des petites piques, c'est de bonne guerre. Si l'OM perd et que les gens m'envoient des messages, pas de problème, je ne suis pas un haineux. Mais, par exemple, quand Paris a perdu contre Chelsea, je ne me suis pas retenu ! » ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

PIERRE LABLATINIÈRE

STADE-VÉLODROME, LE 27 MAI 1993. DIDIER DESCHAMPS ET BERNARD CASONI MONTRENT FIÈREMENT LA COUPE AUX GRANDES OREILLES AUX SUPPORTERS DE L'OM. LA VEILLE, MARSEILLE AVAIT BATTU LE MILAN AC (1-0) EN FINALE DE LA PREMIÈRE LIGUE DES CHAMPIONS À MUNICH.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

LIECHTENSTEIN
VADUZ
Drôle de p'tit Suisse

Ce dimanche, à l'occasion de la 2e journée de Super League, le FC Zurich se paye une incursion à... l'étranger. C'est en fait la première des formations de l'élite à rendre visite au FC Vaduz. Car le plus important club du Liechtenstein participe aux Championnats de son voisin helvète. Superbe vainqueur de la L2 suisse en 2013-14 avec neuf points d'avance, Vaduz a obtenu la deuxième promotion de son histoire après l'éphémère précédent de 2008-09 (dixième et dernier de Super League). Également présent en Europa Ligue en tant que lauréat de sa propre Coupe nationale, Vaduz veut enfin percer.

BRÉSIL
BELO HORIZONTE
Le Brasileirao de haut en bas

Belo Horizonte, encore et toujours. Tombeau des illusions de la Seleçao voilà deux semaines (on parle, bien évidemment, du fameux 1-7 face à l'Allemagne), la capitale de l'État du Minas Gerais nous offre ce samedi une photographie révélatrice de la valeur du Brasileirao, le Championnat national. On y retrouve, en effet, le tenant et actuel leader, le Cruzeiro de Ricardo Goulart et du Bolivien Marcelo Moreno – c'est-à-dire la plus belle paire offensive avec onze buts à eux deux ! –, opposé au très faible Figueirense, seulement cinq buts en onze matches. Pas sûr que cela remonte le moral des supporters...

PORTUGAL
PORTO
Les Verts en visite au Dragao

À quelques jours de la reprise de la L1 – le Saint-Étienne de Romain Hamouma *(photo)* se déplacera pour l'ouverture à Guingamp le 9 août –, les préparatifs se poursuivent du côté des Verts... qui n'ont pas tellement changé depuis le dernier exercice. Même s'il a peu recruté – n'est arrivé de Lorient que l'unique Kevin Monnet-Paquet –, le coach Christophe Galtier en profite pour affiner sa stratégie. Après des tests contre Metz (3-1), La Gantoise (0-2) et le Standard de Liège (1-1), le mentor stéphanois propose ce dimanche une opposition un poil plus relevée avec le FC Porto, troisième du dernier Championnat, chez lui au Dragao. Un adversaire espéré en version internationale, avec notamment ses Colombiens Jackson Martinez et Juan Quintero, qui marchent sur les traces d'un ancien Vert, Freddy Guarin, passé par Porto (2008-2012) et désormais à l'Inter Milan.

ALEX MARTIN/L'EQUIPE

CAMEROUN
GAROUA
Le cauchemar de l'ASEC

Siaka Traoré, dit « Gigi », le coach de l'ASEC d'Abidjan, n'est pas près d'oublier sa dernière sortie en Coupe de la Confédération africaine. Il s'était fait piéger à domicile par le Cotonsport de Garoua (3-2). Et pourtant, les « Cotonculteurs » camerounais étaient privés de deux cadres – Feudjou et Djeugoué –, partis au Mondial. Le club ivoirien avait raté deux penalties avant de perdre à la dernière minute. Le retour dans le nord du Cameroun promet également un match animé, puisque Didier Gomes da Rosa, le Français qui coache le Cotonsport, s'appuie sur une formation composée pour moitié de U20 talentueux. Avec comme objectif la qualification en demies.

CANADA
TORONTO
Les yeux plus gros que le ventre

On attendait monts et merveilles de ce Toronto FC. Logique pour une équipe comptant le gardien de la Seleçao (Julio César), ainsi que les deux plus gros salaires de la MLS – 4,8 M€ par an pour Michael Bradley, 4,6 M€ pour Jermain Defoe. Sauf que les Canadiens ont d'abord payé un printemps médiocre (quatre revers en cinq matches entre fin mars et mi avril), puis une nouvelle baisse de régime pendant le Mondial, la MLS ne faisant pas relâche. Si Toronto veut encore croire au titre, la défaite est interdite ce dimanche face au tenant Kansas City.

SE PASSE...

BEGIQUE
BRUXELLES
Mouscron, un petit air de France

Mouscron est de retour parmi l'élite belge, et pour la première journée de l'exercice 2014-15, le frais promu défie dimanche soir ni plus ni moins que le champion Anderlecht ! Présent sans discontinuer de 1996 à décembre 2009 parmi l'élite, avant de déclarer forfait puis d'être radié par la Fédération belge, le Royal Mouscron-Péruwelz (nouvelle appellation) est désormais lié au LOSC par un accord de partenariat. Pour sa mission maintien, le club dirigé depuis décembre dernier par Rachid Chihab (ex-LOSC) s'appuiera sur pas moins de dix-sept joueurs français dans son effectif – dont plusieurs éléments prêtés par Lille – et a aussi recruté le gardien Pierrick Cros *(photo)*, en provenance de Sochaux.

D. DIERFEVRÆ/L'ÉQUIPE

CHINE
ZHENGHZOU
Gilardino à la cour de Lippi

À trente-deux ans, Alberto Gilardino n'a plus de temps à perdre. Alors, quand il a constaté n'être plus dans les petits papiers de son coach au Genoa, le champion du monde 2006 n'a pas hésité à répondre aux avances de Marcello Lippi et du Guanghzou Evergrande. « Une super aventure culturelle », a glissé « Gila », déjà tout près de signer à Toronto au printemps. Les Canadiens lui proposaient 4 M€ par an ; le meilleur club asiatique plus de 5 M€, sans compter les bonus. Il rejoint à Canton son compatriote Alessandro Diamanti aux avant-postes d'une équipe qui crache déjà le feu (39 buts en 16 journées). Orgie offensive en vue ce dimanche sur le terrain du Henan Jianye?

TUNISIE
SFAX
Troussier retrouve l'Afrique

Nommé il y a peu à la tête des vice-champions de Tunisie du CS Sfax, voici de nouveau le toujours jeune Philippe Troussier (59 ans) à la tête d'un club africain pour la première fois depuis 1997 (FUS Rabat). La mission du coach français est simple : conduire le CSS le plus loin possible en Ligue des champions d'Afrique, un titre qui manque à son palmarès. Mais cela s'annonce compliqué avec, pour la 4e journée des poules, l'Espérance de Tunis – championne de Tunisie – sur sa route. Un face-à-face très symbolique puisque Troussier croisera son compatriote Sébastien Desabre, coach des Sang et Or, qui a débuté en Afrique, comme lui, à l'ASEC d'Abidjan...

Programme TV

DU 22 AU 28 JUILLET

MARDI 22
19.45 BEIN SPORTS 2 **Grand Format.**
14.15 BEIN SPORTS 2 **Grand Format.**
16.30 BEIN SPORTS 2 **Rétro Liga.**
16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.10 SPORT+ **Championnat du Brésil,** 11e journée.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.45 EUROSPORT **Allemagne-Serbie,** Euro U19.
18.15 BEIN SPORTS 2 **Rétro Serie A.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **Rétro Ligue 1.**
20.10 BEIN SPORTS 1 **Nacional (PAR)-Defensor Sporting (URU),** Copa Libertadores, demi-finales aller.
20.15 EUROSPORT 2 **Hongrie-Portugal,** Euro U19.
22.15 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
02.00 EUROSPORT 2 **Allemagne-Serbie,** Euro U19.

MERCREDI 23
07.00 EUROSPORT **Hongrie-Portugal,** Euro U19.
16.30 BEIN SPORTS 2 **Rétro Liga.**
16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
16.55 SPORT+ **Sporting Kansas City-Los Angeles Galaxy,** Major League Soccer.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
18.15 BEIN SPORTS 2 **Rétro Serie A.**
19.40 BEIN SPORTS 1 **San Lorenzo (ARG)-Bolivar (BOL),** Copa Libertadores, demi-finales aller.
20.00 BEIN SPORTS 2 **Rétro Ligue 1.**
20.45 CANAL+ SPORT **Lyon-FC Séville,** amical.
21.45 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
22.15 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**

JEUDI 24
13.15 MA CHAÎNE SPORT **Les Yeux dans les Blues.**
16.30 BEIN SPORTS 2 **Rétro Liga.**
16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.45 EUROSPORT, **Euro U19 féminin,** demi-finales.
18.15 BEIN SPORTS 2 **Rétro Serie A.**
22.15 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
22.25 CANAL+ SPORT **Premier League World.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
01.55 BEIN SPORTS 1 **Olympiakos-Milan AC,** International Champions Cup, première phase.

VENDREDI 25
13.30 EUROSPORT 2, **Euro U19 féminin,** demi-finales.
14.15 BEIN SPORTS 2 **Grand Format.**
14.45 BEIN SPORTS 2 **Grand Format.**
16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.45 EUROSPORT **Autriche-Portugal,** Euro U19.
17.45 EUROSPORT 2 **Israël-Hongrie,** Euro U19.
20.00 EUROSPORT **Allemagne-Ukraine,** Euro U19.
22.15 BEIN SPORTS 1 **Grand format.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Grand format.**

SAMEDI 26
06.00 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
06.30 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
20.50 CANAL+ SPORT **Nîmes (L2)-Marseille,** amical.
22.00 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
22.00 BEIN SPORTS 2 **Manchester United-AS Roma,** International Champions Cup, première phase.
22.30 BEIN SPORTS 1 **Grand Format.**
00.05 BEIN SPORTS 1 **Real Madrid-Inter Milan,** International Champions Cup, première phase.
02.00 BEIN SPORTS 1 **Manchester United-AS Roma,** International Champions Cup, première phase.

DIMANCHE 27
18.00 EUROSPORT 2, **Euro U19 féminin,** finale.
21.55 BEIN SPORTS 2 **Milan AC-Manchester City,** International Champions Cup, première phase.
00.05 BEIN SPORTS 1 **Liverpool-Olympiakos,** International Champions Cup, première phase.

LUNDI 28
11.30 EUROSPORT, **Euro U19 féminin,** finale.
16.40 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.20 L'ÉQUIPE 21 **93150,** un autre football.
17.45 EUROSPORT, **Euro U19,** première demi-finale.
18.15 SPORT+ **Vancouver Whitecaps-FC Dallas,** Major League Soccer.
20.00 EUROSPORT, **Euro U19,** seconde demi-finale.
20.50 L'ÉQUIPE 21 **New York Cosmos: une équipe de rêve.**
01.00 EUROSPORT 2, **Euro U19,** première demi-finale.
02.00 EUROSPORT 2, **Euro U19,** seconde demi-finale.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mardi 22 juillet 2014 | N° 3562

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3561 de *France Football*, daté du 15 juillet 2014, a été tiré à 175398 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

RONALDO SOUS LE MAILLOT DE L'INTER: SON TROISIÈME CLUB EN EUROPE, SON TROISIÈME CHAMPIONNAT SUR LE VIEUX CONTINENT.

ALAIN DE MARTIGNA/L'ÉQUIPE

La rétro DE FF

«IL FENOMENO» À L'INTER

25 JUILLET 1997

CONFESIONS INTIMES

Bernard Lama en a gros sur le cœur et il le fait savoir dans les colonnes du *France Football* du 22 juillet 1997. En vacances dans sa Guyane natale, il dénonce notamment l'ambiance qui règne en France à moins d'un an de la Coupe du monde organisée dans l'Hexagone. « J'avais signé un contrat avec le PSG jusqu'en 1998, car j'avais prévu de partir à l'issue du Mondial. Mais, actuellement, le climat est trop malsain. Je n'ai plus envie de rester. En France, on parle tellement mal de l'équipe de France qu'il vaut mieux s'exiler. Je suis fatigué de vivre dans une ambiance si négative pour mon sport. » Lama attendra cependant janvier 1998 pour filer à l'étranger, chez les Anglais de West Ham. Et, dès l'été suivant, le gardien français sera de retour à Paris.

Il n'a quasiment pas fermé l'œil de la nuit. Et n'y voyez pas là l'activité frénétique d'un jeune adulte fortuné, avide de courir les discothèques et de s'amuser. Non, Ronaldo Luiz Nazario de Lima, pas encore vingt et un ans et déjà un surnom évocateur – « Il Fenomeno », le « phénomène » – vient de débarquer à l'aube à l'aéroport de Rome Fiumicino, au terme d'un vol intercontinental en provenance de Rio de Janeiro. Il doit dans la foulée prendre l'avion pour Milan, où est à son menu un déjeuner au domicile de Massimo Moratti, président de l'Inter, puis sa présentation aux supporters, au centre d'entraînement d'Appiano Gentile. Là-bas, non loin de la frontière suisse, l'attendent plus de 5 000 tifosi pour ponctuer triomphalement sa première journée en qualité d'attaquant nerazzurro. Cette journée marque à la fois la concrétisation d'un souhait et la fin, ou presque, d'un bras de fer avec les dirigeants du Barça. Le joueur brésilien aime énormément Milan. Depuis qu'il a débarqué en Europe, trois ans plus tôt au PSV Eindhoven, « Ronnie » n'a pas manqué une occasion de se rendre dans la grande cité lombarde, capitale de la mode et point névralgique de la « movida » italienne. Au point d'éprouver rapidement une forte sympathie pour l'Inter et son propriétaire.

RONALDO, NOUVEAU PRINCE DE SERIE A. Mais comment se retrouve-t-on chez les Nerazzurri un jour d'été 1997 alors que, douze mois auparavant, on a accepté de signer pour huit saisons au Barça, avec une enveloppe salariale globale de 13 M€, et surtout une clause libératoire de 25,1 M€ ? Tout simplement en profitant des hésitations d'un président, Josep Nunez, à « bétonner » la situation contractuelle de Ronaldo en Catalogne en lui offrant un bail plus long (2006), mieux payé (salaire doublé), assorti d'une clause de sortie bien plus conséquente (63 M€), le tout en rapport à sa saison phénoménale au Barça (47 buts en 49 matches officiels). Pourtant, au printemps, les observateurs ont cru que le président des Blaugrana allait s'aligner sur le nouveau statut de star mondiale de son attaquant brésilien. La prolongation devait même être paraphée le 27 mai 1997. Mais, gêné par des contraintes budgétaires, Nunez dut faire marche arrière. La réaction de Ronaldo ne s'est pas fait attendre. « Il s'est payé ma tête », déclare alors Il Fenomeno, qui ne pense plus qu'à signer à l'Inter, mettant un terme aux avances d'autres écuries italiennes (Lazio, Parme). Il faudra cependant pratiquement deux mois pour conclure le « transfert de l'année », en raison d'imbroglios entre l'Inter, le Barça et la FIFA. Car, si, fin juillet, les trois parties sont d'accord, deux autres mois seront nécessaires pour boucler le deal s'élevant au montant de la clause libératoire plus 1,7 M€ d'indemnité supplémentaire. La Serie A peut pavoiser. L'Italie ne sait pas encore que la période des vaches grasses va bientôt cesser...

■ ROBERTO NOTARIANNI

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES

CASQUE JVC HA-S660-E.

Casque circum-aural avec excellente portabilité et son dynamique.

- Parfaite clarté du son et des basses dynamiques grâce au diaphragme en carbone et au nouveau système d'amplification des basses.
- Reproduction dynamique du son grâce à un grand transducteur à aimant néodyme de 40 mm.
- Pliable pour un transport plus facile.
- Arceau en acier inoxydable et coussinets souples pour un confort optimal.
- Entrée maximum : 1000 mW (IEC).
- Cordon épais, coudé, de 1,2 m à fiche plaquée or.
- Coloris noir.
- Poids : 194 g (sans cordon).
- Garantie 6 mois.

SEULEMENT 8,50* PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PRÈS DE 50%** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

OFFRE 1

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 N^OS

Et recevez le casque JVC

OFFRE 2

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 N^OS

Et recevez le livre « ET 1… ET 2… ET 96 ! »

POUR 51* Au lieu de ~~96,93€~~

PROFITEZ DE **PLUS DE 40 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

«ET 1… ET 2… ET 96 !»
Depuis la création de la Coupe du monde de football en 1930, l'équipe de France y a inscrit 96 buts. «ET 1… ET 2… ET 96 !» raconte l'histoire de chacun d'entre eux à travers les archives de L'Équipe. Richement illustré et doté de statistiques inédites, le livre fait revivre la joie que chaque but a suscitée. Un ouvrage émouvant, amusant et passionnant.

Photos non contractuelles

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 • , FRANCE FOOTBALL NS 3,80 • , SOIT 145,80 • POUR 1 AN, 51 N^OS. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE CASQUE JVC AU PRIX DE 49,90 • ET LE LIVRE «ET 1… ET 2… ET 96 !» AU PRIX DE 19,90 • (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉS). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football (51 n^os) + le casque JVC HA-S660-E.

- ❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50 €** x 12 mois. Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

- ❒ **Par prélèvements trimestriels. 25,50 €** x 4. Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

- ❒ **Par chèque.** 102 • à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football (26 n^os) + le livre «ET 1… ET 2… ET 96 !». 51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre casque JVC ou votre livre «ET 1… ET 2… ET 96 !» dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF12**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

PATRICE MARQUET
HISTOIRES D'EAU

L'ancien milieu de terrain offensif travaille dans une station d'épuration située sous le Stade-Vélodrome.

JOUEUR, LES PORTES DU VÉLODROME lui sont restées fermées. Patrice Marquet, quarante-sept ans, marseillais de naissance, n'a jamais porté la tunique de l'OM au contraire de Jean-Christophe, son frère cadet, olympien en 1991, entre 1994 et 1997 et en 2000. Car l'aîné de la famille Marquet a choisi le PSG de Francis Borelli pour se former et lancer sa carrière. « Mais ce n'était pas le Paris de Canal+, il n'y avait pas de rivalité avec l'OM, précise-t-il. Je suis parti là-bas parce que c'était la capitale. J'aurais pu signer à Marseille après mon passage à Bordeaux *(NDLR : de 1991 à 1993)*. Cela m'aurait plu mais cela ne s'est pas fait, j'ai rejoint Lens. » Bastia, Toulon, Le Havre, Cannes et Gueugnon complètent le CV. Et un point final à une carrière professionnelle longue de onze ans à 60 kilomètres de Marseille, à Toulon en 1998, à seulement trente et un ans. « À ce moment-là, on sort d'une bulle, d'un cocon et on se confronte à la vraie vie que les footballeurs ne connaissent pas. Si tu as préparé l'après-ballon et que tout est clair dans ta tête, ça passe. Mais, si, comme moi, ce n'est pas le cas... De plus, j'ai divorcé et ce n'était pas facile de subitement devoir se reconstruire. »

CINQ ANS EN EAUX TROUBLES. L'ancien milieu offensif navigue alors durant cinq ans en eaux troubles. Et, en 2003, arrive grâce à une connaissance la proposition qui change tout, qui offre la salutaire bouffée d'oxygène. Car, depuis cette date-là, l'ex-pro travaille au service d'assainissement Marseille Métropole (la SERAM), une société chargée d'exploiter l'eau sur l'ensemble de l'agglomération phocéenne. « Mon poste d'agent d'exploitation est basé à la station d'épuration qui se trouve sous le Stade-Vélodrome, la plus grande station enterrée d'Europe dont la moitié des Marseillais ignorent l'existence. » Et ainsi, depuis onze ans, à défaut d'avoir foulé la pelouse du Vélodrome en tant que joueur de l'OM, le champion de France de L2 1992 avec Bordeaux prend tous les jours la direction de l'enceinte sise boulevard Michelet pour rejoindre son lieu de travail. « Ici, nous traitons l'eau physiquement et biologiquement pour qu'elle puisse être déversée dans la mer en respectant les normes européennes, qui sont draconiennes. » De 7 heures à 14 heures (« J'ai des horaires assez confortables »), il se rend dans cette station de 80 000 m² accessible par un tunnel. « Nous sommes une cinquantaine sur les 500 salariés que compte l'entreprise. On peut dire que nous constituons la vitrine de la société et nous en sommes assez fiers. Nous avons énormément de visites. Notre installation suscite la curiosité. Nous avons déjà reçu des ministres chinois et des représentants du Moyen-Orient. »

UNE PRISE DE CONSCIENCE ÉCOLOGIQUE. Il y a plus de dix ans, il se rappelle avoir ressenti un peu d'appréhension avant de débuter dans son nouvel univers professionnel : « Mais, grâce à l'accueil de mes nouveaux collègues, ce malaise s'est vite résorbé. Du coup, je me suis rapidement fondu dans le groupe. » Et aujourd'hui, il est comme un poisson dans l'eau au point que la protection de l'environnement est devenue une véritable passion. « J'habite à 200 mètres de la mer, je suis très sensible à tout ce qui touche au milieu marin », s'exclame-t-il. Mais son enthousiasme est beaucoup plus mesuré quand il aborde le gâchis de l'eau. « Si ça continue comme ça, la planète que nous allons laisser à nos enfants sera dans un état catastrophique. Un message visant à la conservation de notre patrimoine écologique doit être vite diffusé. Même ici, à Marseille, malgré nos mises en garde et la sensibilisation que nous pouvons faire dans la ville, les habitants ont des progrès à faire en la matière. » Ce discours-là, Patrice Marquet l'a inculqué à tous les membres de sa maisonnée. « Nous avons édicté, entre guillemets, certaines règles. Par exemple, nous prenons des douches aux heures creuses. J'ai trois enfants, la plus petite, âgée de neuf ans, sait déjà que l'eau est une ressource en danger. » Et quand l'ancien footballeur ne mène pas de combat écologique il retrouve son frère, Jean-Christophe, soit pour l'aider dans sa société d'événementiel, soit pour taper le ballon, chose qu'ils n'ont jamais pu faire pendant leurs carrières respectives. « Nous évoluons en vétérans dans une petite équipe. Je prends du plaisir. Nous essayons de rattraper les années où nous n'avons pas joué ensemble, c'est peut-être pour ça que nous nous sommes inscrits d'ailleurs. » De là à ce que Jean-Christophe soit un bon coéquipier ? « C'est une bonne question, rigole-t-il, je n'ai pas encore réfléchi à ça, mais, ça va, il est très cool. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS DENYS CLÉMENT/L'ÉQUIPE ET FÉLIX GÖLES/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

18 juillet 1987 : son premier but au Parc des Princes pour son premier match face au Havre (2-0). **4 mai 1991 :** il inscrit un but au Stade-Vélodrome avec Toulon (3-3). **18 avril 1992 :** après une dernière victoire à Perpignan (2-3), Bordeaux et Patrice Marquet montent en L1. **Juillet 1992 :** alors qu'il est toujours en Gironde, un certain Zinédine Zidane débarque de Cannes. « Deux Marseillais à Bordeaux, on était souvent ensemble. » **28 mars 1998 :** il dispute son dernier match en pro à Saint-Étienne sous le maillot de Toulon.

GRAND JEU DE L'ÉTÉ

Du 22 juillet au 25 août 2014

2 chances de GAGNER ! avec FRANCE football

1. Par tirage au sort en fin de jeu

1 CROISIÈRE POUR 2 PERSONNES
À BORD DU MSC SPLENDIDA !

Embarquez le 25 octobre à Marseille* pour une croisière de 8 jours en pension complète. Direction la méditerranée pour y découvrir des escales fascinantes telles que Gênes, Naples, Palerme, Tunis et Barcelone. Vous partagerez des moments inoubliables avec les animations, les divertissements et les équipements haut de gamme qu'offre ce navire 5 étoiles. Vous y trouverez notamment 4 piscines, un court de squash, un SPA et une grande salle de sport suspendue au-dessus de l'eau.

Valeur : 1.980,00€
Plus d'informations sur croisiere-club.com

* date et lieu de départ non modifiables.

2. Par instants gagnants cette semaine

1 SCOOTER 50CM³ REVENGER NOIR &
1 CASQUE INTÉGRAL MAT NOIR Eole

Un superbe lot Feu vert en partenariat avec Eurocka et Eole !
Spécialiste de l'entretien et de l'équipement automobile, Feu vert agit au quotidien et garantit des équipements de qualité au meilleur prix.

Valeur : 859,00€
www.feuvert.fr

Disponible à la VENTE

60 DVD MANCHESTER 92-99
« LES LÉGENDES DU FOOT »

Retrouvez David Beckham, Ryan Giggs et leurs coéquipiers, dans ce documentaire passionnant et inédit sur les stars qui ont fait de Manchester United un club de foot de légende.

UNIVERSAL

Valeur : 14,99€
www.universalpictures-dvd.fr

COMMENT JOUER ?

Répondez à nos 2 questions sur le 0892 700 705
0,34€/mn hors surcoût opérateur

Par SMS au 74400 *
0,65€ par SMS + prix SMS x3
en envoyant : FF (espace) **n°1ère réponse** (espace) **n°2ème réponse** (ex : FF 2 3)

Question 1 :
Quel club a laissé partir Paul Pogba en 2012 ?
1 - Manchester United
2 - Arsenal
3 - L'Olympique Lyonnais

Question 2 :
Où sont nés Marcelo Bielsa et Lionel Messi ?
1 - New York
2 - Rosario
3 - Montevideo

VOUS SAUREZ INSTANTANÉMENT SI VOUS AVEZ GAGNÉ !

Jeu gratuit sans obligation d'achat. La croisière est valable exclusivement pour un départ de Marseille, le 25 octobre 2014. Ce lot sera attribué par tirage au sort en fin de jeu, le 27/08/14. Les gagnants de tous les autres lots seront définis par « instants gagnants ». Règlement déposé chez SELARL Coutant & GALUER, huissiers de Justice à Aix en Provence (13), expédié gratuitement sur demande écrite à l'adresse du jeu : « Service Client – « Jeu été France FOOTBALL » - Libre Réponse 94119 -13629 Aix en Provence 1 ». Appel et SMS remboursés sur demande écrite, conformément au règlement. Loi du 6/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. La valeur des lots est indiquée à titre unitaire indicatif. Photos non contractuelles. Film © CO92 The Film Ltd. Tous droits réservés © 2014 Universal Studios. Tous droits réservés.

SMS+ Répondre STOP pour ne plus recevoir de SMS du service.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.